

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ FERHAT ABBAS, SÉTIF (ALGÉRIE)
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES
ÉCOLE DOCTORALE ALGÉRO-FRANÇAIS
ANTENNE DE SÉTIF

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de

Magistère

Option : **Sciences du langage**

Préparé par :

BADJI Amel

Thème :

L'ARTICULATION DES VOYELLES ORALO-NASALES CHEZ
LES ÉTUDIANTS
DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE LICENCE DE FRANÇAIS
UNIVERSITÉ FERHAT ABBAS – SÉTIF-

Date : *19 / 01 / 2009*

LES MEMBRES DU JURY :

Pr. KHADRAOUI Saïd.

M.C. Université de Batna

Président

Dr. ABDELHAMID Samir.

M.C. Université de Batna

Rapporteur

Dr. DAKHIA Abdelouahab.

M.C. Université de Biskra

Examineur

Dr. BENZEROUAL Tarek.

M.C. Université de Batna

Examineur

REMERCIEMENTS :

1. *Tout d'abord je remercie le bon Dieu qui a facilité cette tâche en éliminant tous les obstacles.*

2. *Je tiens à remercier :*

- *Mon encadreur Mr ABDELHAMID Samir qui a fait l'honneur de diriger mon mémoire, l'étendue de son savoir, la clarté de son enseignement ont toujours suscité mon admiration.*
- *Les membres du jury qui ont bien voulu accepter de lire ce mémoire et de l'évaluer.*
- *Tous mes professeurs qui ont contribué à ma formation, pour les efforts déployés. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.*
- *Tous les étudiants qui ont bien voulu participer à la passation des épreuves, sans qui cette recherche n'aurait pas existé, je leur dis encore une fois « merci ».*
- *A mes parents, mon mari, mes collègues et tous ceux où j'ai trouvé auprès d'eux un accueil chaleureux et le souci de me faire profiter de leur esprit de recherche qui est pour moi un exemple.*

DÉDICACES :

1. Je dédie ce travail à mes chers parents pour tout l'amour et la patience qui m'ont offert, pour tous les encouragements et le soutien qui m'a bercé au long de ma vie, je tiens à leur dire que ce diplôme est le couronnement de leurs efforts :

❖ A ma mère : dont la tendresse et la générosité ont toujours été pour moi une source inaltérable de bonheur.

❖ A mon père : dont la sollicitude de tous les instants a été pour moi, un appui sans faille. Qu'il me soit permis, ici, de leur exprimer ma profonde affection et ma gratitude.

2. A mon cher mari Mr BELMAHDI Samir qui croit en moi et qui a été toujours présent par son aide fructueuse, fertile et féconde et que j'ai été très touchée par tout le temps qu'il m'a consacré à la réalisation de ce travail. Il m'a aidé par son expérience en m'inculquant le sens de la rigueur. Qu'il trouve ici le témoignage de mon respect et de mon gigantesque amour.

3. A ma sœur Rima, son mari Mourad et à l'adorable nièce Sarah; tout le bonheur du monde.

4. À mes deux chers frères Yacine et Ahmed Amine je leur souhaite la joie, le bonheur et la réussite perpétuelle dans leur vie.

5. A ma belle famille : mes beaux-parents, mes belles sœurs Karima et Nabila, et à mes beaux-frères Redha et Zinou.

7. A toute ma famille « BADJI et BELMAHDI ».

8. A toutes mes copines, mes ami(e) s et mes collègues (Nassima, Yasmina, Karima, Zahia, Salima, Faiza, Souhila, Nadji, Labib, Razik...).

9. A toute personne qui a participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.



INTRODUCTION

GENERALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE :

Du total des langues du monde, la langue française est celle qui par sa finesse, son charme, son rythme et particulièrement par la force et la magie de ses écrits ineffaçables et immortels a touché un sommet de perfection, elle exige donc notre vigilance, non seulement sous le rapport syntaxique ou grammatical mais aussi sous celui de sa véritable prononciation et son articulation la plus correcte dont l'imprudence peut menacer la persistance de cette langue ; comme l'assurait Joseph De Malvin-Cazal.¹

Apprendre une langue étrangère, comme le français, n'est point facile. Ce dernier présente tout un système qui doit se voir dans ses divers angles (sémantique, grammatical,...) et pour le maîtriser nous ne devons pas mépriser son art de prononciation et d'articulation qui, dans le domaine d'apprentissage des langues étrangères, est étudié par la phonétique.

En fait, la phonétique est « *l'étude des sons et des articulations [...] c'est la discipline linguistique la mieux élaborée* »² qui réserve le rôle capital et avantageux pour acquérir une bonne articulation qui doit être à la portée de chaque apprenant puisque :

*« L'enseignement des langues étrangères est [...] un domaine où la phonétique a une très grande importance pratique. Celui qui veut apprendre à bien prononcer une langue étrangère, devra acquérir d'abord la maîtrise d'un grand nombre d'habitudes articulatoires nouvelles. Il doit s'habituer à articuler les sons étrangers exactement comme on le fait dans la langue en question et ne doit pas continuer à se servir des habitudes propres à sa langue maternelle. »*³

Le maître d'école ne peut laisser un apprenant qui conjugue mal un verbe ou qui commet une faute en grammaire sans correction. Donc, comme nous sommes obligés

¹ Joseph de Malvin –Cazal, 1846 : Prononciation de la langue française au XIXe siècle tant dans le langage soutenu que dans la conversation : Paris, la page de préfaces. (Version électronique). <http://books.google.fr/books?id=oIYSAAAIAAJ&printsec=frontcover&dq> Consulté le 16/11/2007.

² CARTON, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 05 - 245p.

³ Malberg, B.1954 : *La phonétique*, Paris : PUF (que sais-je ?), 122-127p.



de respecter les règles des deux premiers domaines, nous sommes également appelés à le faire avec la phonétique, pour réaliser une bonne articulation.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Notons ainsi qu' «à l'époque actuelle, on commence à utiliser de plus en plus les nouvelles inventions techniques [...] dans l'enseignement de la prononciation»¹. La technologie, aussi bien qu'elle soit phénomène de progression assez considérable qui embrasse des domaines de plus en plus innombrables, ne peut délaissier anodin le monde pédagogique. Comme l'affirme Denise NEVO:

*« Personne ne peut désormais rester insensible au phénomène des multimédia et de l'autoroute électronique. Qu'on le veuille ou non, ils font maintenant partie de notre quotidien. [...] Pour nous, enseignants, l'objectif à atteindre reste avant tout l'apprentissage. »*²

Donc, nous essayons nous même d'exploiter cette technologie dans notre étude, en utilisant un didacticiel pour répondre à nos interrogations, puisque :

*« [...] En outre, l'élève peut faire enregistrer sa propre voix et comparer sa prononciation avec celle de la voix indigène. Il s'aperçoit ainsi beaucoup mieux de ses propres fautes. »*³

Nous tenterons donc de traiter, dans cette étude, « le comment faut-il dire ? Qu'après avoir montré le pourquoi ? »⁴, en détaillant dans ce qui suit.

1. LE CHOIX DU THÈME :

Le choix de notre sujet a été dicté par un phénomène notable qui nous a sollicité l'attention en enseignant le module d' « introduction à la linguistique générale » aux étudiants de première année français. En effet, nous avons constaté que certains étudiants, ne différencient plus entre les quatre voyelles oralo-nasales au niveau de leur articulation. Ainsi :

¹ MALBERG, B.1954 : *La phonétique*, Paris : P U F (que sais-je ?), 124 - 127p.

² Denise NEVO : « L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ? » PDF. http://alsic.u-strasbg.fr/Num2/novo/alsic_n02-poi3.pdf

Consulté le 13/01/2008.

³ MALBERG, B : op.cit.

⁴ CARTON, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 05-245p.

« Il est une autre raison bien évidente qui doit inciter le maître à faire porter la plus grande partie de ses efforts sur l'acquisition immédiate d'une bonne prononciation : c'est le danger de la fixation de prononciation défectueuse [...] C'est donc dès le début, dès le premier mois de « langage » que l'élève doit pouvoir acquérir une prononciation correcte. »¹

Revenir sur ce qui a été révélé par Jean LEVER, nous pousse à réagir et à ne plus hésiter pour réaliser une étude sur l'articulation de ces voyelles chez nos étudiants.

Donc, en tant qu'enseignant, notre tout premier souci doit être la correction et la diminution de ces lacunes et inmanquablement de s'interroger sur les problèmes agencés principalement à la mauvaise articulation des voyelles oralo-nasales, et de découvrir les causes réelles qui sont à l'origine de ces difficultés.

2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :

Être au courant des insuffisances et des faiblesses de nos étudiants dans le domaine de la phonétique (plus particulièrement, l'articulation des voyelles oralo-nasales), les déterminer et les grouper pour s'efforcer ensuite de mettre en avant des remèdes, tel est notre cible dans cette étude.

Donc, notre but majeur est de surpasser les déformations phonétiques et de les faire disparaître du langage de nos étudiants car ce sont des spécialistes de la langue française, leur langue étrangère, qu'ils l'ont apprise des lèvres et des voix de leurs enseignants du primaire, du moyen et du lycée qui, peut être, n'ont jamais eu une formation en phonétique.

Alors, à la lumière de ce qui a été révélé, nos étudiants doivent être plus scientifiques. Du fait, ils leur incombent d'être plus avertis et de maîtriser une articulation nette et correcte pour la transmettre ultérieurement. (Puisque la majorité d'entre eux sont destinés à l'enseignement).

Ce sont les représentants du français, notre langue étrangère car :

« Il faut savoir parler – et bien parler – pour atteindre son public et pour gagner l'influence qu'on désire. La façon dont on prononce n'est plus l'affaire privée de celui qui parle mais

¹ Jean LEVERT : *la phonétique et l'initiation au français, langue étrangère*, Français dans le monde n° = 07, page 35.

une chose qui intéresse tous ceux qui écoutent les messages [...]. »¹

Cette éloquence doit être acquise dès la première année de licence de français, le début de leur formation.

3. PROBLÉMATIQUE :

La phonétique est un domaine fort important qui ne doit être négligé par nos apprenants. Ceux-ci ignorent peut-être :

« [...] que pour chaque mot français, il devrait exister une bonne prononciation et une seule [...] On ne peut pas dire aux français ou aux étrangers qui apprennent le français : parlez comme vous voulez, ça n'a pas d'importance. »²

Donc, il faut bien noter l'importance d'une bonne articulation qui certifie une énorme aisance de mémorisation des différents systèmes de la langue citant le système consonantique et le système vocalique, et avec plus de précision celui des voyelles oralo-nasales, mais malheureusement :

« [...] Combien d'entre eux sont désespérément muets en classe; ils n'osent pas parler car ils éprouvent de la gêne en raison de leur prononciation défectueuse »³.

Ce détail dans lequel nous allons entrer n'est donc autre chose que pour essayer de résoudre le problème suivant :

- **Pourquoi nos étudiants trouvent-ils une difficulté pour bien articuler les voyelles oralo-nasales ?**
 - Quels sont les fondements concrets qui sont à l'origine de ces difficultés ?
 - Quelles sont les meilleures solutions pour y remédier ?

¹ Malberg, B.1954 : *La phonétique*, Paris : PUF (que sais-je ?), page 121.

² Georges MOUNIN un article dans la revue « français dans le monde » n° 116, page 11.

³ Michel Billières : *LA PHONÉTIQUE CORRECTIVE*, Département des Sciences du Langage Université de Toulouse-Le Mirail.

<http://methodologis.ifrance.com/phonetique-ma-vt> consulté le 17/ 09/2007

4. HYPOTHESES DE LA RECHERCHE :

Pour mieux comprendre la situation actuelle des voyelles oralo-nasales chez nos étudiants, nous estimons que trois hypothèses primitives pourraient être avancées :

- a. Peut être que les étudiants ne sont pas accoutumés à se servir des voyelles oralo-nasales dans leur langue maternelle.
- b. Les étudiants confondent-ils entre les quatre voyelles oralo-nasales ? Pensent-ils qu'elles se ressemblent et qu'elles ont la même articulation ?
- c. La mauvaise articulation chez nos étudiants est-elle due à l'ignorance des règles d'articulation des quatre voyelles oralo-nasales ?

5. LE LIEU DE L'ENQUÊTE :

Une enquête sur les problèmes phoniques des étudiants a été effectuée à cette fin, de mai 2007 jusqu'à janvier 2008 (période de vacances exclue), qui aura lieu à l'université de Sétif. Pour ce faire, nous avons soumis 40 étudiants, aux tests suivants :

Dans le but de vérifier nos hypothèses, nous avons eu recours à deux moyens :

- ❖ Un questionnaire rempli sur place par l'étudiant lorsqu'il se présente pour l'enregistrement (que nous expliquerons dans le second point) en vue de rassembler des données concrètes sur la situation visée, ainsi que, des informations propres pour chaque étudiant dans le but de faciliter l'analyse.
- ❖ Des enregistrements sonores réalisés à l'aide d'un didacticiel qui enseigne et corrige l'articulation des mots prononcés par les étudiants ciblés, sont déroulés au niveau du département d'anglais où se trouve une salle équipée de micro-ordinateurs. Nous n'utilisons qu'un seul, puisque nous devons être près de l'étudiant pour tenter de transcrire phonétiquement ses productions articulatoires des voyelles oralo-nasales détectées par le didacticiel.

6. LA SUBDIVISION DU TRAVAIL :

Après avoir expliqué toutes les démarches, nous avons partagé notre étude en cinq chapitres: le premier et le deuxième traitent de la théorie et les trois derniers (le troisième, le quatrième et le cinquième) la pratique.

- ❖ Le premier se compose de divers points. Au tout début, nous tenterons de dissocier les deux codes (l'oral et l'écrit) utilisés en tant qu'outil de communication. Ensuite, il fournit un rappel théorique des notions phonétiques préalables en définissant la phonétique, ses domaines, les étapes de la production de la parole et le classement articulatoire des voyelles et des consonnes. Enfin, nous tenterons d'évoquer la phonétique arabe et la phonétique kabyle, puisque nous ferons notre étude sur des étudiants ayant la langue arabe ou la langue kabyle comme langue maternelle.
- ❖ Le second est consacré pour les voyelles oralo-nasales avec tous les détails qui les entourent en mettant en exergue toutes les règles orthoépiques de ces dernières dans la totalité de leurs formes par exemple : le « em » a différentes formes de prononciations : il peut se prononcer [a], [èm] et [B] et ainsi de suite avec les autres.
- ❖ Le troisième est consacré à l'analyse d'un questionnaire afin de recenser des données sur l'étudiant. Le quatrième vise à vérifier les deux premières hypothèses. Enfin, le cinquième chapitre, cherche à comparer, entre deux enregistrements d'un même étudiant, afin de s'assurer que ce dernier doit maîtriser les règles d'articulation des voyelles oralo-nasales pour pouvoir articuler correctement.

En mentionnant, que chacun de ces chapitres, que nous venons de citer, est accompagné d'un constat, d'un commentaire, et d'une analyse détaillée des résultats retenus.

7. LA DÉMARCHE SUIVIE :

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes penchée sur l'articulation des voyelles oralo-nasales chez les étudiants de la première année licence de français, la prononciation est alors apparue comme un paradigme de recherche privilégié.

7.1. LE QUESTIONNAIRE :

Un questionnaire a été soumis aux étudiants de première année licence de français, dans le but d'obtenir des résultats plus concrets et plus efficaces sur la situation visée. Et pour cela, nous tenterons de nous renseigner sur quelques points en réalisant cinq groupes de questions, chacun contenant de trois à quatre questions : le premier concerne des informations générales sur l'étudiant, le second sur ses difficultés en français, le troisième groupe sur sa formation en tant qu'étudiant en français langue étrangère, le suivant porte sur quelques questions précises sur les voyelles oralo-nasales, et le dernier traite l'utilisation d'un didacticiel.

7.2. LES ENREGISTREMENTS SONORES :

- ❖ Pour vérifier nos deux premières hypothèses, nous ferons des enregistrements sonores pour nos étudiants, c'est-à-dire chaque voyelle oralo-nasale fera l'objet d'une vérification à l'aide d'une série de mots isolés qui contiennent cette dernière.
- ❖ Pour vérifier si l'étudiant a besoin de connaître la phonétique et ses règles d'articulation dès le début de son apprentissage, nous tenterons de lui refaire l'enregistrement sonore mais après avoir vu la démonstration automatique du didacticiel utilisé, ce dernier expliquera en détail comment faire bouger les organes phonateurs (la bouche, les lèvres et les dents) et démontre ainsi à l'étudiant comment l'air sort et par la bouche et par le nez d'où l'appellation : voyelle oralo-nasale.



PREMIER

CHAPITRE

LA PHONETIQUE

INTRODUCTION :

Parler c'est transmettre une pensée, une idée, qui doit être bien claire pour qu'elle soit bien reçue. Lorsque nous parlons, nous devons être très attentifs et avertis en articulant ce qui va être capté par l'autre car :

« C'est être peu sociable que de dire : les autres doivent se débrouiller pour me comprendre. Il faut faire soi-même l'effort plutôt que de l'imposer aux autres. »¹

Cette petite introduction nous pousse à s'interroger en disant : tout le monde parle, mais comment ?

Le meilleur domaine qui pourra répondre à cette interrogation est celui de la phonétique. Cette dernière qui était reconnue dès l'Antiquité et qui, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle s'est attachée à l'utilisation de l'expression orale qui est obligatoire dans l'enseignement des langues.

La phonétique peut nous renseigner sur la manière dont nous faisons sortir la parole,² puisque elle étudie les organes phonateurs et leur fonctionnement.

Dans ce chapitre, nous ferons appel à la définition de la phonétique, ses domaines, après avoir démontré les deux faces d'un message. Ensuite, nous verrons les étapes de la production de la parole et le classement articulaire des voyelles et des consonnes. Enfin, nous tenterons de survoler la phonétique arabe et la phonétique kabyle, puisque nous allons faire notre étude sur des étudiants ayant la langue arabe ou la langue kabyle comme langue maternelle³, et nous débutons par :

¹ Carton, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 197 - 245p.

² La parole est un phénomène phonétique qui comprend physiquement trois phases : a) la production de la chaîne sonore par les organes dits de la parole ; b) la transmission du message à l'aide d'une onde sonore ; c) la réception de cette onde sonore par une oreille humaine. (D'après le dictionnaire de linguistique de DUBOIS p 360).

³ La langue en usage dans le pays d'origine du locuteur a acquise dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage. (ibid, p276)

1. LES DEUX FACES D'UN MESSAGE : L'ORAL ET L'ÉCRIT

Pour transmettre un message, nous employons souvent deux codes : le premier est oral et le second est écrit.

Généralement, dans l'apprentissage d'une langue, nous privilégions l'écrit puisqu'il nécessite un enseignement parfois long et pénible, ce qui est incorrect. Pour maîtriser cette langue il ne faut pas minimiser la pratique orale car le but de l'apprentissage est d'apprendre à parler et à écrire. Comme l'affirment Siouffi.G et Raemdouck.D.V :

« Aujourd'hui, tout locuteur étranger apprenant le français sait qu'il lui faudra apprendre presque deux langues différentes : l'une d'usage exclusivement écrit, l'autre d'usage exclusivement oral »¹.

Le code oral et le code écrit nous renvoient à un matériau phonique et graphique, ce sont des instruments de communication et d'expression. Le code oral est, en effet léger, souple et évolue régulièrement, il arrange des ressources phonétiques pour modifier le message (changement d'accent, d'intonation, de pause, de vitesse et de force) difficile à traduire à l'écrit qui marque les éléments prosodiques par la ponctuation. Aussi, toute conversation s'emmène de gestes que l'écrit ne le fait que par une simple description².

C'est pour ces raisons citées qu'il ne faut pas délaisser l'oral dans l'enseignement des langues. Dans notre travail, nous nous limiterons de traiter le côté oral et ses problèmes, plus particulièrement l'articulation des voyelles oralo-nasales chez les étudiants de la première année de licence de français.

2. LA PHONÉTIQUE :

La quantité des sons³ accomplis par l'ensemble des langues du monde est restreinte et accessible à décrire, c'est la tâche de la phonétique. Dans la linguistique, la phonétique est la branche la plus proche des sciences physiques, comme l'avance FAVORD. C :

¹ Siouffi, G / Raemdouck.D, V 1999 : *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris : Bréal, Rosney, p 118 - 224p.

² Genouvrier, E / Peytard, J. 1970 : *linguistique et enseignement du français*, Paris : Librairie Larousse, 17 - 273p.

³ Un son est une onde qui se déplace dans l'air à une certaine vitesse, produite par une vibration qui peut être périodique ou apériodique, simple ou composée. (Dictionnaire de linguistique page 446).

« ... *l'analyse scientifique de la langue s'appuie en effet sur son fonctionnement oral, et non sur les textes écrits. En même temps, la phonétique ne peut être pour le linguiste qu'une discipline auxiliaire. Elle lui permet de recueillir une information sur la matière sonore du point de vue de ses propriétés physique et physiologique.* »¹

Donc, la phonétique est la science des sons produits chez l'être humain. Elle est liée à la physiologie, puisque la connaissance des organes vocaux permet de comprendre la production des sons. Elle est également liée à l'acoustique qui permet l'analyse des sons produits.

La phonétique est un mot venant du grec, qui signifie un rapport aux sons du langage humain. Il en ressort que la phonétique est un terme qui concerne les sons produits par l'homme, comme déclare Martin. P :

« *Au XIX^e siècle, lorsque le mot « phonétique » est apparu (du grec , phônêtikos), il désignait la science des « phonèmes » (du grec phônêma : son de voix).* »²

Les objectifs essentiels de l'étude de la phonétique française sont de permettre aux étudiants de dominer la prononciation du français, de pouvoir communiquer avec des francophones, d'acquérir les mécanismes qui leur permettront de différencier les phonèmes³ spécifiques de la langue française et des autres langues et d'acquérir également la connaissance des notions de phonétique en tant que science.

Il est immanquable de noter que si la phonétique étudie les sons du langage dans leur réalisation concrète⁴, il existe une autre science, une autre discipline qui traite, dans le système de communication linguistique, les sons du langage du côté de leur fonction et qui étudie « *les éléments phoniques qui distinguent, dans une même langue, deux messages de sens différent (la différence phonique dans le mot français pain et bain)* »⁵. Cette phonétique fonctionnelle est appelée « la phonologie ».

¹ Encyclopédie Du Monde Actuel (EDMA). 1978 : *La linguistique*, Paris : Charles-Henri Favord, 158 - 208p.

² Martin, P. 1996 : *Éléments de phonétique avec applications au français*, Canada : Les Presses de l'Université Laval, 04 - 250p.

³ Le phonème est la plus petite unité dépourvue de sens que l'on puisse délimiter dans la chaîne parlée. (*Dictionnaire de linguistique* de DUBOIS page 372).

^{4, 3} DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, page 375.

Après avoir déterminé la phonétique, nous passons à désigner ses différents domaines.

3. LA PHONÉTIQUE ET SES DIFFÉRENTS DOMAINES :

La phonétique fait appel à plusieurs domaines dont nous tenterons de traiter quelques uns :

3-1. La phonétique articulatoire (physiologique) :

La plus ancienne des branches de la phonétique, elle s'intéresse aux organes phonateurs qui permettent la production des sons humains, c'est-à-dire l'activité de la bouche, des cordes vocales, le larynx, etc., comme selon DUBOIS et MARTIN :

*« La phonétique **articulatoire** ou physiologique, [...] étudie les mouvements des organes phonateurs lors de l'émission du message »¹, elle « examine la production des sons humains à l'aide de l'appareil phonatoire »².*

3-2. La phonétique expérimentale (instrumentale) :

Se sert des instruments et des appareils réservés à rendre complet ce qui a été remarqué et attesté par l'oreille, comme l'assure MALBERG :

« La phonétique expérimentale – ou instrumentale – nous renseigne sur le caractère objectif de phénomène que, normalement, nous ne percevons que de façon subjective à l'aide de notre oreille ».³

3-3. La phonétique auditive et perceptive :

Étude des sons représentés par la manière dont l'oreille les distingue, comme selon Martin :

« Et la phonétique auditive et perceptive décrit la réaction de l'oreille humaine aux stimuli acoustiques utilisés dans les langues »⁴

¹ DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACOMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse. Page 374.

² MARTIN, P. 1996 : *Eléments de phonétique avec applications au français*, Canada : Les Presses de l'Université Laval, 2 - 250p

³ MALBERG, B.1954 : *La phonétique*, Paris : P U F (que sais-je ?), 98 - 127p.

⁴ MARTIN, P. 1996 : *Eléments de phonétique avec applications au français*, Canada : Les Presses de l'Université Laval, 2 - 250p.

3-4. La phonétique normative ou l'orthoépie :

La phonétique normative ou l'orthoépie qui traite les règles qui marquent, dans une langue donnée, la bonne prononciation, enseigne les articulations correctes et vient pour nous expliquer :

« [...] pourquoi il faut dire ainsi, quelles sont les tendances profondes de notre phonétique, et ce qui justifie [...] les efforts que nous ferons pour parler correctement. »¹

3-5. La phonétique comparée :

Elle vise à faire une comparaison des sons existant dans deux langues différentes, pour les étudier après, déclare MALBERG:

*« La phonétique **comparée** étudie, en les comparant, les sons qui apparaissent dans deux ou plusieurs langues »²*

4. LES ORGANES DE L'ARTICULATION :

Lorsque nous parlons, nous ne rendons pas compte de la façon dont notre parole s'est déchargée, elle se réalise en automate, aussi vite et sans peine. Ce qui nous renvoie à s'interroger sur la manière de la production de la parole et de se demander quels sont les organes qui s'occupent de cette opération. Nous nous servons de la phonétique articulatoire puisqu'elle s'intéresse aux organes phonateurs qui permettent la production des sons humains.

Selon E.SAPIR :

« Il n'y a, à proprement parler, pas d'organes de la parole ; il y a seulement des organes qui sont fortuitement utiles à la productions des sons du langage : les poumons, le larynx, le palais, le nez, la langue, les dents et les lèvres sont utilisés pour la parole, mais ne doivent pas être considérés comme les organes essentiels de la parole »³.

Il déclare que nos organes ne sont pas faits seulement et spécialement pour la parole, ils ont d'autres fonctions dans le corps humains, mais ils servent aussi à produire la parole.

¹ CARTON, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 195 - 245p.

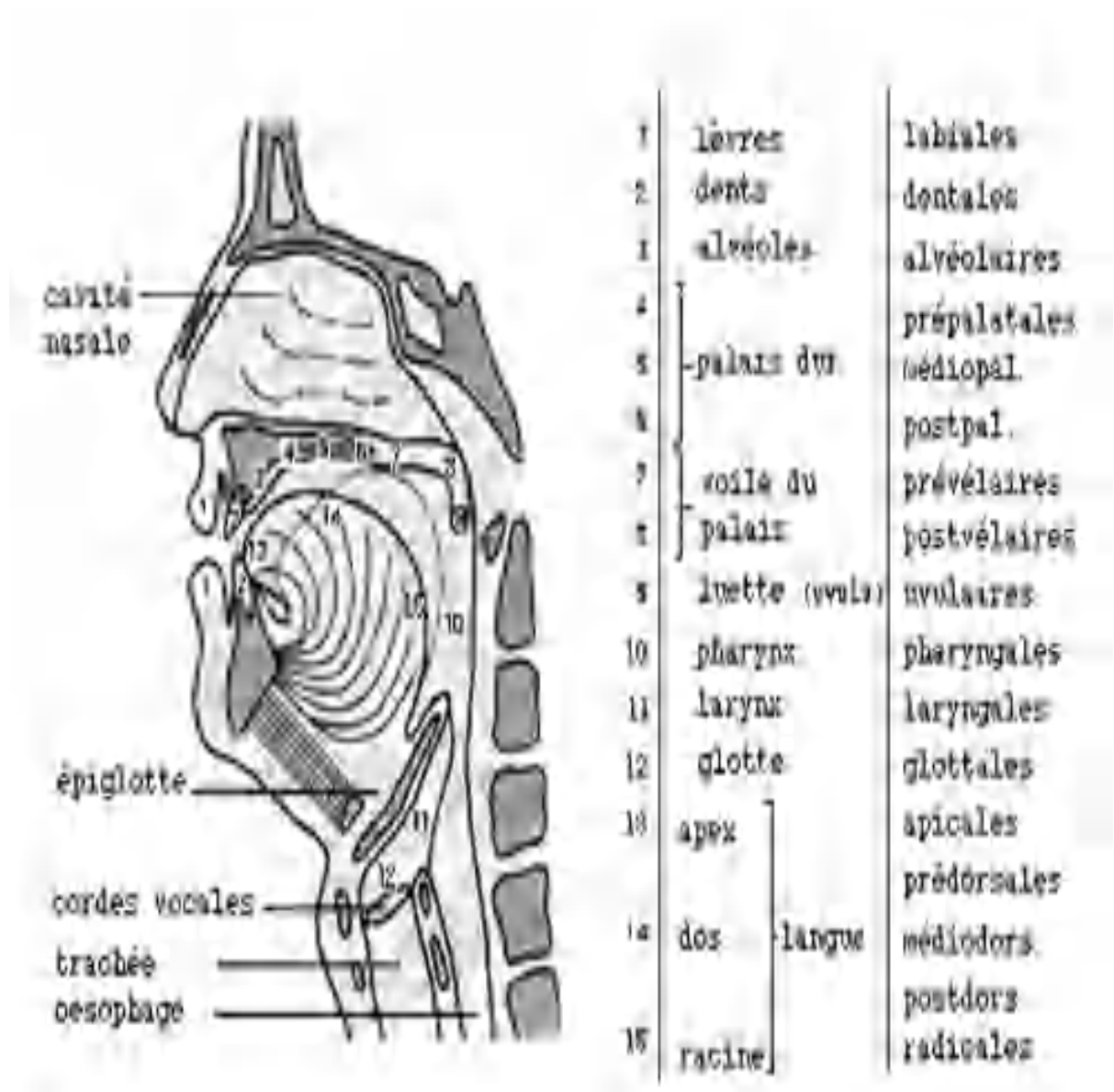
² DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, p373.

³ Ibid, p361.

PREMIER CHAPITRE

LA PHONÉTIQUE

L'appareil vocal humain comprend une source de vent : les poumons ; un agencement qui vibre : les cordes vocales, le larynx (constitué d'une série de cartilages superposés) ; et une série de caisses de résonances que forme le pharynx, la bouche et les fosses nasales. Il est donc essentiel de bien comprendre et de détailler l'opération de la production de la parole.



Coupe sagittale schématique des organes de la parole¹

¹ Encyclopédie *Universalis*. p 486.

5. LA PRODUCTION DE LA PAROLE :

Grâce à l'appareil phonatoire, l'être humain est capable de réaliser une quantité illimitée des sons :

« [...] les productions sonores de l'appareil vocal humain sont infinies, il est seulement possible de décrire des classes des sons et les mécanismes généraux de la production du langage »¹.

La production de ces sons, nécessite la collaboration de toute une équipe des organes d'articulation. L'activité de l'appareil phonatoire humain dépend de la participation des trois grandes catégories d'organes : les poumons, le larynx, et les cavités supra-glottiques.

5-1. La soufflerie pulmonaire (les poumons):

Lorsque nous inspirons, la montée du diaphragme (muscle large et mince qui sépare le thorax et l'abdomen) tolère de concevoir un vide dans les poumons qui est gonflé par l'air. Quand nous expirons, le diaphragme se décontracte et permet l'échappement de l'air des poumons qui s'exploitera après pour la réalisation des sons.

5-2. Le larynx :

L'air renvoyé des poumons pénètre à travers le larynx qui est constitué de deux membranes appelées : les cordes vocales qui, par écartement et rapprochement, fractionnent l'air provenant des poumons, et engendrent des changements de pression dans l'air. Ces changements constituent une onde sonore.

5-3. Les cavités supra-glottiques :

Les cavités supra-glottiques se forment du pharynx, de la cavité buccale (ces deux premières interviennent dans toutes les articulations des sons de la parole), de la cavité nasale et de la cavité labiale. Ces deux dernières n'interviennent que pour la production des sons particuliers.

¹ DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P :
Dictionnaire de linguistique, Larousse. P 50

-Voir Encyclopédie universalis p 482,

- CARTON, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 20 - 245p.

L'air diffusé par les poumons, traverse la glotte, ensuite le pharynx pour passer après par la cavité buccale ou la cavité nasale, pour arriver enfin dans la cavité labiale.

Nous tenterons dans ce qui suit de détailler ces quatre cavités :

a. La cavité pharyngale :

Elle est située entre le larynx (vers le bas) et la racine de la langue (vers le haut). Le voile du palais peut s'avancer vers le pharynx, quand la langue est écartée vers l'arrière, ce qui permet de réaliser une friction très prononcée. La traversée d'air devient très étroite.

b. La cavité buccale :

Lorsque le voile du palais est agglutiné à la paroi pharyngale, le son est entièrement mené vers la cavité buccale. Dans le langage humain, cette cavité est considérée comme très importante puisqu'elle donne lieu à la plupart des articulations, grâce au voile du palais et la langue qui désignent les différents points d'articulations (dental, palatal,...).

c. la cavité nasale :

Lorsque le voile du palais est détaché de la paroi pharyngale, l'air pourra passer dans les fosses nasales (deux espaces remplis d'air au-dessus et en arrière du nez) ce qui provoque une articulation nasale. Sachant que cette cavité ne se déplace plus, elle est fixe.

d. La cavité labiale :

Si nous nous servons de nos lèvres pour réaliser certaines articulations, nous parlons de sons labiaux.

Signalons que l'air qui s'échappe librement dans le canal buccal et ne rencontre pas d'obstacle de la part de l'un ou l'autre des organes phonateurs, produit une voyelle. Par contre, si l'air trouve un obstacle dans la cavité, buccale ou labiale, cela veut dire qu'une consonne est produite.

Pour bien comprendre ces voyelles et ces consonnes et la différence entre elles, nous tenterons de les classer dans ce qui suit.

6. DESCRIPTION DES SONS :

6-1. ARTICULATION ET CLASSEMENT DES CONSONNES :

Le système consonantique du français compte 17 consonnes : 03 consonnes nasales (l'air sort et par la bouche et par le nez) [m], [n] et [ŋ], 14 nommées orales (l'air s'échappe seulement par la bouche) [b], [d], [f], [g], [h], [j], [k], [l], [p], [r], [s], [t], [v] et [z].

Nous produisons les consonnes qui sont « *des bruits et se prononcent avec une fermeture ou un rétrécissement du passage de l'air* »¹, par l'utilisation des organes de notre cavité buccale et nos lèvres. Pour décrire leurs articulations, nous ferons appel à deux critères : le point et le mode d'articulation.

Nous pouvons définir le **point d'articulation** comme la place qui permet aux organes de la cavité buccale d'être avoisinants. Nous les classons de l'avant vers l'arrière :

Les dents supérieures (articulation dentale), les alvéoles (articulation alvéolaire), le palais dur (articulation palatale), le voile du palais (vélaire), la luette ou l'uvule (uvulaire). Et nous joignons les lèvres et la langue (apex, dos, et sa racine) comme articulateurs.

En revanche, le **mode d'articulation** désigne, pendant la prononciation d'une consonne, le niveau de contact demeuré entre les articulateurs. Les types de ce mode se résume en : occlusif et constrictif. Lorsque l'articulation implique une fermeture complète du canal vocal, nous parlons des **occlusives**. Si les articulateurs admettent un obstacle partiel durant leur production, nous désignons les constrictives. Notons ainsi, que dans la cavité buccale, la forme prise par la langue nous renvoie aux différents types de constrictives : 1- les **fricatives** (un bruit de friction, prononcé à l'aide du dos de la langue abaissé provoquant une vibration continue). 2- les **latérales** (laissent passer l'air de chaque côté de la langue, elles sont réalisées avec le dos de la langue relevé), l'unique consonne latérale en français est le [l]. 3- Les **vibrantes** (articulées à l'aide de la luette et réalisants des vibrations qui manque de rapidité), le [r] est l'unique consonne vibrante en français.

¹ MALBERG, B.1954 : *La phonétique*, Paris : P U F (que sais-je ?), 45 - 127p.

PREMIER CHAPITRE

LA PHONÉTIQUE

La présence de la vibration des cordes vocales, désigne la sonorité de la consonne (consonne **sonore ou voisée**). L'absence de cette vibration nous donne une consonne **sourde ou non voisée**.

Par l'assistance des traits désignés, nous pouvons classer et décrire une consonne, exemple : [m] : nasale, labiale, sonore.

LES CONSONNES DU FRANÇAIS¹

	bilabiales	labiodentales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires
Sourdes orales	p pou		t toux		k cou	
Sonores orales	b bout		d doux		g goût	
Sonores nasales	m mou		n nous	ŋ agneau		
Fricatives Sourdes		f fou	s sous	ʃ chou		
Fricatives Sonores		v vous	z zoo	ʒ joue		
Latérales Sonores			l loup			
Vibrantes sonores						R roue

Sans oublier les glides (semi-consonnes ou semi-voyelles) qui sont des articulations intermédiaires entre les consonnes et les voyelles.

LES SEMI-CONSONNES

Fricatives Sonores	v lui			j pied
Fricatives Sonores	w Lois			

¹LECLERC, J .1989 : *Qu'est-ce que la langue ?* , Canada : Mondia, 71 - 455p.

6-2. ARTICULATION ET CLASSEMENT DES VOYELLES :

Le français possède 16 voyelles, un nombre aussi grand qui n'est pas utilisé par toutes les langues du monde dont 12 voyelles orales [A], [a], [ɛ], [e], [ɛ̃], [è], [i], [o], [O], [u] et [U], plus les 04 voyelles oralo-nasales (l'air s'échappe et par la bouche et par le nez) [B], [ɪ], [C], [D]. En phonétique, on appelle **voyelles** :

« les sons formés dans le pharynx par l'expiration de l'air des poumons qui fait vibrer les cordes vocales. Les sons se trouvent plus ou moins modifiés selon qu'ils s'échappent par la bouche seule ou à la fois par la bouche et le nez. Ils ne rencontrent aucun obstacle en s'échappant, au contraire de ce qui se passe pour les consonnes ».¹

Une voyelle est un son du langage humain dont le mode de production est déterminé par le libre accès de l'air dans les cavités placées au-dessus de la glotte, soit à la cavité buccale et/ou les fosses nasales.

Dans une description articulatoire des voyelles du français, nous pouvons aviser les quatre traits : Une voyelle peut être **orale** ou **nasale**, comme elle peut être aussi **antérieure**, **centrale** ou **postérieure** ce que nous appelons **la zone d'articulation**. Le degré d'ouverture de la bouche (l'aperture) nous donne une voyelle **fermée**, **mi-fermée**, **mi-ouverte** ou **ouverte**. La forme des lèvres a un rapport avec une voyelle **arrondie** ou **non arrondie**.

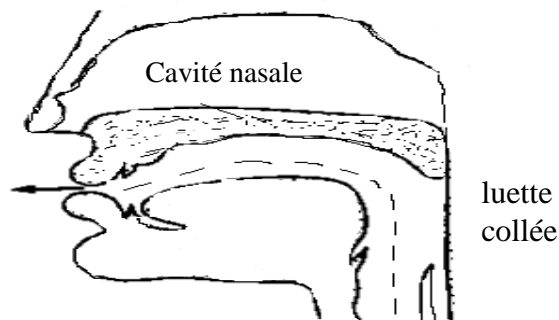
a. voyelles orales / voyelles nasales : Comme nous l'avons déjà mentionné, le français distingue des voyelles orales et des voyelles nasales :

« Le français est l'une des rares langues indo-européennes (avec le portugais et le polonais) à opposer des voyelles orales à des voyelles nasales² ».

Les voyelles orales se réalisent par la montée du voile du palais au point que la luette ferme la paroi pharyngale, l'air va s'écouler par la bouche sans passer par les fosses nasales.

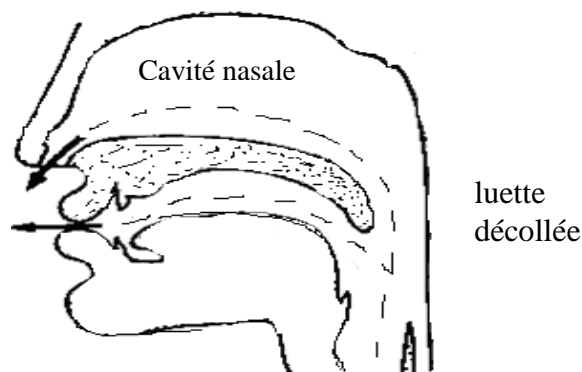
¹ Béchade, H-D, 1992 : *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, Paris : Presses Universitaires de Français, 20 - 298p

² LECLERC, J .1989 : *Qu'est-ce que la langue ?* , Canada : Mondia, 61 - 455p.

Articulation orale¹

air
phonateur

Par contre, l'articulation des voyelles nasales se fait lorsque le voile du palais est relâché et abaissé, cela permet la circulation de l'air par la bouche et par le nez, ce qui permet de leur donner une autre appellation ; celle des voyelles oralo-nasales.

Articulation nasale²

air phonateur

b. Le lieu (la zone) d'articulation : voyelles antérieures / postérieures :

Le déplacement de la langue vers l'avant ou vers l'arrière de la cavité buccale, classe le lieu d'articulation des voyelles. Nous disons d'une voyelle qu'elle est *antérieure* (« en avant ») lorsque la langue se masse en direction des dents du haut dans la partie antérieure

^{1,2} LECLERC, J .1989 : *Qu'est-ce que la langue ?* , Canada : Mondia, 61- 455p.

de la cavité buccale, il existe 09 voyelles antérieures : [i], [é], [è], [C], [a], [u], [E], [F], [D].

Une voyelle est dite *postérieure* lorsque le dos de la langue se déplace vers l'arrière de la bouche. En français, nous avons deux postérieures nasales ([I], [B]) et quatre postérieures orales ([U], [o], [O], [A]). Si le dos de la langue se masse vers le milieu de la cavité buccale, la voyelle est appelée *centrale* : le [e].

c. La forme des lèvres : voyelles arrondies / non arrondies

Nous évoquons l'*arrondissement* lorsque les lèvres sont poussées et projetées vers l'avant, il existe 10 voyelles arrondies : [u], [E], [F], [D], [U], [o], [O], [A], [I], [B] ;

Par contre, si nous observons et nous prononçons la série suivante : [i], [é], [è], [a], [C], les lèvres sont soit écartées soit dans une position neutre. Donc, nous parlons d'une articulation non-arrondie puisqu'il n'y a pas de résonance labiale. 01 voyelle neutre (ni arrondie, ni écartée) : [e]

La totalité des voyelles postérieures du français sont arrondies. Les voyelles non arrondies [i], [é], [è] et [a] s'opposent aux voyelles arrondies [u], [E] et [F] donnant les exemples suivants : [di] / [du] (dit /du), [fé] / [fE] (fée / feu), [plèr] / [plFr] (plaire / pleur).

Il existe une voyelle qui est neutre, ni arrondie ni étirée, c'est la voyelle centrale [e] ou bien *le schwa* (mot hébreu qui veut dire « néant ») qui représente le « e muet » exemple : je, premier, me, le.

d. L'aperture : le degré d'ouverture de la bouche (voyelle fermée, mi-fermée, mi-ouverte, ouverte) : L'aperture est l'ouverture relative de la bouche pour chacune des voyelles lors de sa prononciation : « *le degré d'aperture est une marque spécifiquement vocalique* »¹

¹ DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.p39.

PREMIER CHAPITRE

LA PHONÉTIQUE

En français, il existe quatre degrés d'aperture : fermé, mi-fermé, mi-ouvert et ouvert: Une voyelle est fermée, lorsque la langue se place près de la voûte palatale, elle nécessite une fermeture de la bouche, et les dents du bas sont proches de celles du haut, il existe 06 voyelles fermées : [i], [é], [u], [E], [U], [o].

En revanche, une voyelle est ouverte lorsque la langue est abaissée tout en bas (dans la position la plus basse) de la bouche et éloignée de la voûte palatale, le français possède 09 voyelles ouvertes : [è], [C], [F], [D], [a], [O], [I], [A], [B] ; et 01 voyelle neutre : [e] ; Les voyelles mi-ouvertes et mi-fermées sont entre les ouvertes et les fermées [é] / [è] (fée / fais), [o] / [O] (côte / cotte). Une voyelle est mi-fermée lorsque la bouche est légèrement plus ouverte et la langue occupe une position intermédiaire, exemple : [é] comme *des*, [C] comme *pain*. Une voyelle est mi-ouverte lorsque la bouche s'ouvre encore plus et la langue s'éloigne du palais, exemple : [è] comme *lait*, [E] comme *peur*.

Les voyelles françaises, classée selon leurs traits articulatoires :¹

Positions	ANTERIEURES		POSTERIEURES	
Labialité	Ecartées	Arrondies	Ecartées	Arrondies
Aperture				
Très fermées	i (si)	u (su)		u (sous)
Fermées	e (ces)	E (ceux)		o (sceau) I (son)
Moyenne		e (ce)		
Ouvertes	è (sel) C (brin)	F (seul) D (brun)		O (sol)
Très ouvertes	a (patte)		A (pâte) B (pente)	

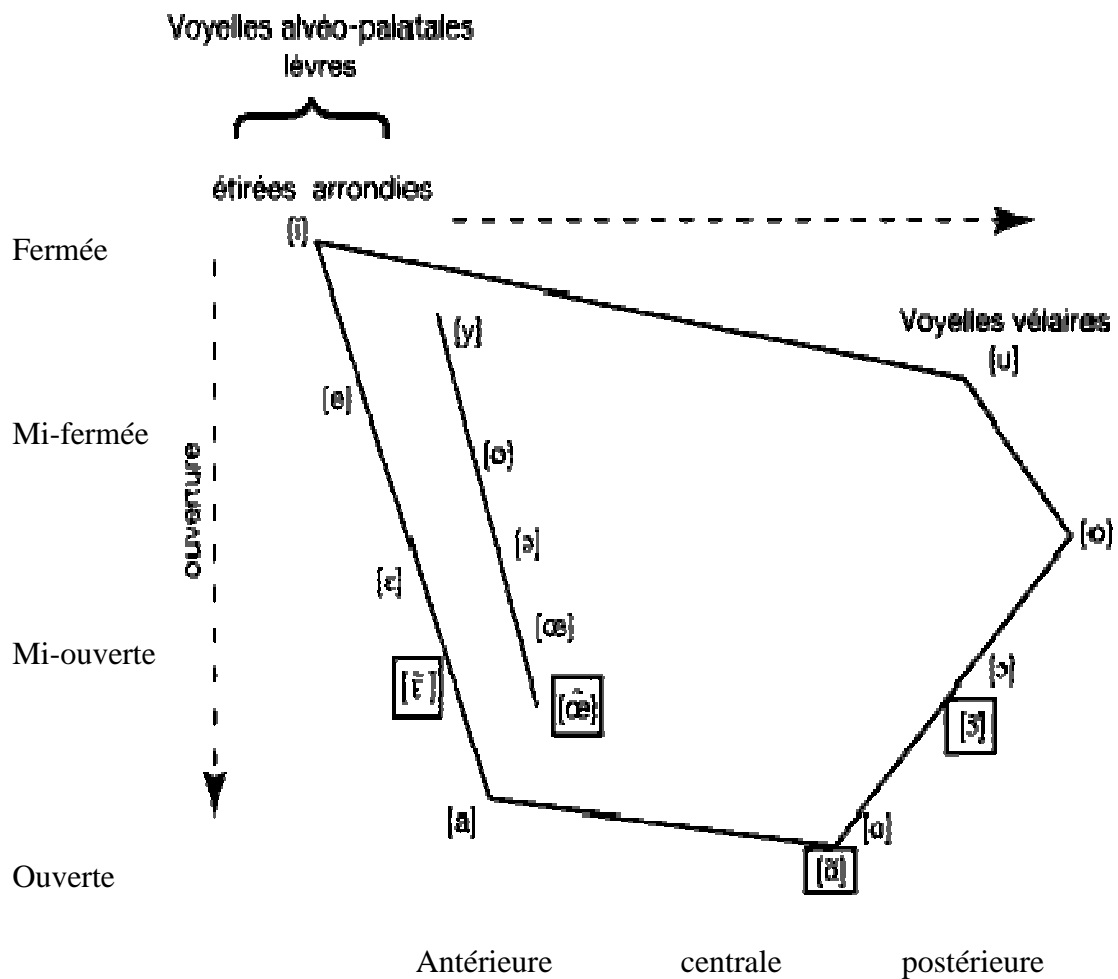
¹LEON, M / LEON, P, 1997 : *La prononciation du français*, Paris : coll. 128, NATHAN UNIVERSITE, 21 - 127.

Pour mieux désigner le système vocalique, nous nous servons généralement d'une illustration géométrique d'un *trapèze vocalique* qui correspond à l'emplacement de chacune des voyelles dans la cavité buccale, dont l'axe vertical de ce trapèze vocalique

PREMIER CHAPITRE

LA PHONÉTIQUE

démontre le degré d'ouverture ou de fermeture de la bouche (degré d'aperture) et l'axe horizontal correspond au lieu d'articulation, c'est-à-dire la position de la langue dans la bouche, qu'elle soit en avant, au centre et même en arrière. (voir la figure¹ ci-dessous qui est présentée par Léon w. et nous avons rajouté les adjectifs : fermée, mi-fermée, mi-ouverte, ouverte, antérieure, centrale et postérieure pour plus de précision).



(Les voyelles nasales sont encadrées).

¹ LEON W. 2006 : *Orthographe et prononciation du français*, De Boeck Université, 15- 240 pages.

Et comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction que nous travaillons avec des étudiants qui parlent la langue arabe ou kabyle. Pour cette raison, nous voyons qu'il est nécessaire de présenter la phonétique de ces deux langues.

7. LA PHONÉTIQUE ARABE :

Nous allons tenterons d'étaler dans ce qui suit, les grands traits du système phonétique de l'arabe standard :

La langue arabe se distingue par son opulent consonantisme (28 lettres) et par la pauvreté de son vocalisme (03 signes diacritiques), mais les marques de ce dernier jouent un rôle hyper important pour que les consonnes fournissent un son complet, comme l'affirme SCHIER:

« Les arabes ont trois points-voyelles qui se mettent au dessus ou au dessous de la consonne dont elles déterminent la prononciation. Le premier de ces signes, appelé fatha [...] (´), répond à l'a ou à l'e ouvert ; [...] le second, appelé kesra[...] (`), est tantôt i tantôt e fermé ; [...] le troisième damma [...] (˘), se prononce tantôt o tantôt ou tantôt eu »¹.

Donc, le système vocalique de l'Arabe standard admet trois voyelles :

- « **Fatha** » (´) : un trait qui remplace le [a] ou le [è] ouvert du français, qui s'installe au-dessus de la lettre. Exemple : pour exprimer le verbe manger en arabe, nous n'utilisons pas le [a] pour représenter les deux premières lettres, mais le [è] ouvert : [èkèla] et non pas [aka la].
- « **Kesra** » (`) : est un trait qui remplace le [i] ou rarement pour réaliser un son semblable au « é » [e] français, il se place en dessous de la lettre, exemple : [islèm] (la religion).

¹ SCHIER, C / SCHIER, K .1849 : Grammaire arabe, Copie de l'exemplaire Université d'Oxford, Numérisé le 16 octobre 2006, (Version électronique) 08- 461p.

<http://books.google.fr/books?id=0ksEAAAQAAJ&pg=PA10&dq=Grammaire+arabe>

Consulté le 02/02/2008.

- « **Damma** » (ˆ) : un trait qui se met pour exprimer les sons [O] ou [u] français, il se trouve au-dessus de la lettre, exemple : [ʊsbʊˈa] (la semaine), [Omi] (maman).

Il faut signaler également qu'il existe d'autres signes diacritiques en arabe, comme

- « **[sukun]** » : est un cercle (◌) qui désigne l'absence de voyelle (consonne finale) qui se place au-dessus de la lettre, exemple : sur le mot « porte » le [sukun] s'installe sur le « t ».
- « **Lettres de prolongation** » : la prolongation a lieu avec les trois lettres suivantes :
 - [alif] : quand il est précédé par « fatha ».
 - [wèw] : lorsqu'il est avancé par une « damma ».
 - [Ja] : quand il est précédé par « kesra ».

Ce qui nous permet d'avoir des voyelles longues : [a:], [u:] et [i:] ce dernier qui se colle ordinairement à la lettre qui suit, et les deux premiers phonèmes sont orphelins, c'est-à-dire, ne s'attachent à aucune lettre.

- « **Nunnation** » : c'est le fait de doubler les voyelles arabes ou plutôt les signes diacritiques que nous avons désigné ci-dessus qui s'appellent : fatha nasal (ˆ), kesra nasal (˘) et damma nasal (ˆ), exemple : le mot « porte » qui se prononce [baban], [babʊn] et [babin], comme l'avance SCHIER :

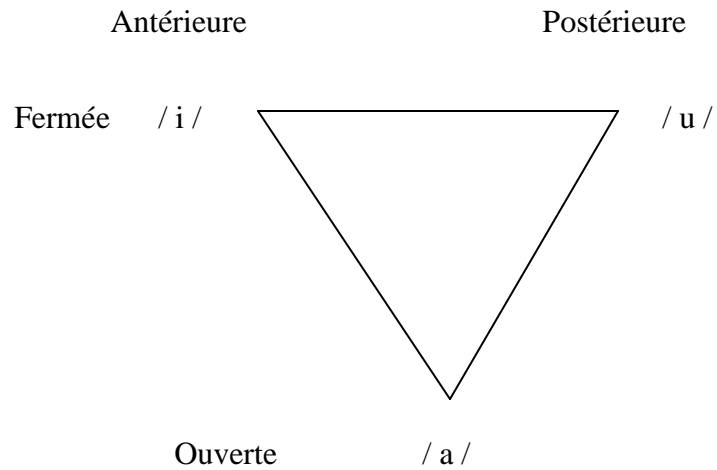
«[...] le mot [...] nunnation, dérivé du nom de la lettre [nu : n], indique l'articulation de cette lettre après une voyelle. Le [nu : n] compris dans les voyelles nasales est susceptible des mêmes nuances dans la prononciation que le [nu : n] consonne ».¹

Mais, il est immanquable, de signaler que ces nasales arabes sont apico-dentales, au contraire du français, la seule ressemblance est l'existence de la consonne [n].

Enfin, nous récapitulons ce qui a été dit dans le tableau ci-dessous :

¹ SCHIER, C / SCHIER, K .1849 : op.cit. 09 -461 pages.

Brèves	a	e	i	o	u
Longues	a :	é :	i :	o :	u :
Nunnation	[an]	[èn]	[in]	[on]	[Un]



Répartition des voyelles de l'arabe¹

¹ ALBERT, A : *ÉLÉMENTS POUR UNE DESCRIPTION DYNAMIQUE DU SYSTÈME VOCALIQUE DE L'ARABE*, Università di Cagliari, PDF, 11 – 23p.
http://www.glottodidattica.net/Articoli/articolo4_01.pdf Consulté le 02 / 02 / 2008.

8. LA PHONÉTIQUE KABYLE :

Le kabyle est la langue berbère la plus parlée dans le monde, surtout en Kabylie (Algérie), utilisé dans les échanges quotidiens, et possède une grammaire et un alphabet propre à lui, comme toutes les langues.

« Les sons, consonnes et voyelles, qui forment les mots de la langue kabyle sont représentés par un alphabet de 32 lettres ».¹

Ces 32 lettres, désignent 28 consonnes et trois (03) voyelles, plus le schwa (le son [e]) qui ne se considère pas comme une véritable voyelle, mais plutôt comme une insertion vocalique qui facilite la prononciation de certaines consonnes :

« A part les trois voyelles de base /i/, /u/ et /a/, le berbère contient une autre voyelle qui semble être statistiquement très fréquente : le « schwa ». D'une façon générale, cette voyelle n'est pas considérée comme pertinente dans le système phonologique berbère en ce sens qu'elle ne donne pas lieu à des oppositions de sens et ne constitue donc pas un phonème autonome ».²

Comme nous l'avons déjà avancé, le kabyle est une langue berbère, ce qui nous permet de généraliser les règles de cette dernière sur le kabyle, (donc le kabyle fait partie du berbère), ce qui a été affirmé par F. SADIQI d'ailleurs :

« Nous continuons à utiliser le mot « berbère » pour nous référer à ce parler. Le lecteur intéressé peut comparer les propos avancés [...] avec ceux d'un autre parler berbère ».³

Le kabyle, et le berbère en général, compte trois voyelles : [a], [u] et [i]

¹ NAÏT-ZERRAD. K, 2001 : *Grammaire moderne du kabyle*, KARTHALA Editions, 15 - 225p. (Version électronique).<http://books.google.fr/books?id=SDRLT1sRZtAC&pg=PP1&dq>.

² SADIQI, F. 1997 : *Grammaire du Berbère*, édition : L'Harmattan, collection : Histoire et Perspective Méditerranéennes, 49 - 283 page, (version électronique).

³ Ibid, page 30.

PREMIER CHAPITRELA PHONÉTIQUE

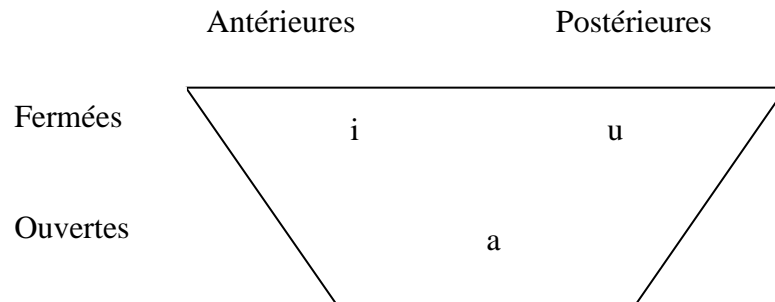
- La voyelle [a] est antérieure (centrale) et ouverte. Pour sa production la langue va s'élever vers le palais et les lèvres vont prendre une position neutre. Sa prononciation est entre le « a » et le « e » [æ], donc, moins ouverte qu'en français, exemple: [f s æ n] → « ils ont fleuri ».
- La voyelle [u] est postérieure fermée et arrondie. Lorsque nous la produisons, le dos de la langue va être rétracté vers l'arrière de la cavité buccale et les mâchoires vont se rapprocher et les lèvres prennent une position arrondie, et elle se prononce « ou », exemple : [s u] → « bois ! ».
- La voyelle [i] est antérieure fermée et non arrondie. Lors de sa production, la langue va être placée près de la cavité buccale, les mâchoires vont être rapprochées et les lèvres étirées, sa réalisation est entre le « i » et le « é » [e] français, exemple : [d i n] → là-bas.

Sachant, que ces voyelles sont des phonèmes et non pas des signes diacritiques :

« Le système vocalique du berbère est constitué de trois voyelle de base qui fonctionne comme des phonèmes à part entière : /i/, /a/ et /u/. Chacune de ces trois voyelles subit des modifications plus ou moins importantes quand elles se trouvent en contact avec des consonnes ou d'autres voyelles. »¹

Voici un trapèze des voyelles berbères : sur l'axe horizontal, nous avons les positions de la langues et sur l'axe vertical, nous avons le degré de l'aperture.

¹ SADIQI, F. 1997 : *Grammaire du Berbère*, édition : L'Harmattan, collection : Histoire et Perspective Méditerranéennes, 45 - 283 page, (version électronique).

Le trapèze vocalique :

- Il existe dans la langue berbère, des mots qui s'achèvent par une voyelle qui « donne l'impression que ces voyelles acquièrent une tendance à la nasalisation, bien que celle-ci ne soit pas nettement perçue », mais « La nasalisation des voyelles n'est pas pertinente en berbère »¹. Si nous trouvons un son nasal c'est, pour la simple raison, parce qu'il est attaché à une consonne nasale comme [m] ou [n], il subit uniquement l'influence de cette dernière. Et il est immanquable de noter, que s'il existe un son nasal en langue berbère, il ne ressemblera jamais aux voyelles nasales françaises.

¹ SADIQI, F. 1997 : Op.cit. p51

CONCLUSION :

Nous pouvons dire, en guise de conclusion que pour apprendre une langue, il faut s'appuyer, au tout début, sur son aspect oral et non seulement, comme nous le faisons fréquemment, sur l'écrit.

En fait, sans une bonne phonétique, nous ne pouvons pas, à l'oral, transmettre une idée compréhensible, même si les mots ont été bien triés et la syntaxe est convenable.

Il faut bien prendre en considération ce qui a été présenté dans ce chapitre, puisque nous avons démontré la manière dont nous produisons la parole, après avoir expliqué la notion de la phonétique, son code écrit et ses domaines. Notons par exemple la phonétique articulatoire (la production des sons), la phonétique expérimentale (utilisation des appareils de mesure), sans ignorer le classement articulatoire qui a été fait, celui des voyelles et des consonnes.

Enfin, nous avançons que, si nous apercevons quelques problèmes de prononciation chez les étudiants, c'est probablement parce qu'ils peuvent être pris dans le piège de l'interférence. Pour cette raison, nous avons présenté, d'une manière générale, le système de la phonétique arabe et celui de la langue kabyle, car comme l'affirmait MALBERG dans son livre « la phonétique », le professeur de langue ne pourra en nul temps apprendre à ses élèves une prononciation parfaite d'une langue nouvelle sans une connaissance plus profonde de la phonétique des deux langues en question.

DEUXIEME

CHAPITRE

LES VOYELLES ORALO-NASALES

INTRODUCTION:

Le français est une langue qui possède des voyelles oralo-nasales qui résultent lorsque le voile du palais est abaissé et laisse échapper l'air par le nez pendant la réalisation du son par la bouche. Mais, la question qui se pose : suivons-nous des règles précises pour que l'articulation de ces voyelles soit convenable ?

En français, nous avons une norme phonétique que nous sommes obligés d'appliquer pour aider l'autre à décoder notre message. Cette norme est « *la prononciation qui se laisse oublier* », c'est de « *ne rien faire qui attire l'attention et la détourne ainsi de la compréhension de ce qui est dit* »¹. Enfin, c'est elle qui « *assure la communication sans accroc* ».² La phonétique normative ou l'orthoépie est la totalité des règles définies par rapport aux signes écrits, désignant la bonne prononciation d'une langue.

*« On appelle orthoépie la relation que cette discipline établit entre l'écriture et la prononciation. On peut constater qu'il existe des lois phonétiques, comme celle de l'exemple ci-dessus : "O accentué en syllabe ouverte est toujours fermé" »*³

Pour les raisons citées ci-dessus, nous avons tenté de rassembler dans ce chapitre, les règles orthoépiques des voyelles oralo-nasales, après avoir décrit ces dernières, comme l'affirmait ANITA BERIT HANSEN :

*« il est donc de première importance de savoir reconnaître correctement les voyelles nasales à partir de la graphie »*⁴.

¹ Georges MOUNIN un article dans la revue « français dans le monde » n° 116, page 11.

²Ibid.

³LEON, M / LEON, P, 1997 : *La prononciation du français*, Paris : coll. 128, NATHAN UNIVERSITE, 33 - 127.

⁴ ANITA, B. H. 1999 : *les voyelles nasales du français parisien moderne (aspects linguistiques, sociolinguistiques et perceptuels des changement en cours)*, Copenhague : Museum Tusulanum Press, Etudes Romanes 40, 357p (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=PrOperp9dnQC&printsec=frontcover&dq>

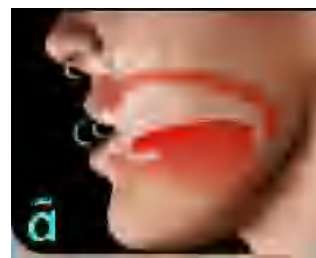
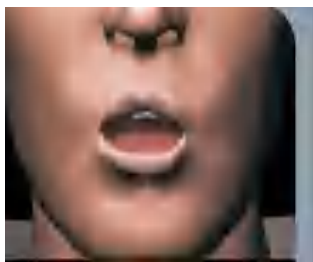
1. DESCRIPTION:

Les voyelles oralo-nasales sont reconnues depuis la fin du XVIII^e siècle. Elles découlent donc, du passage de l'air dans les fosses nasales grâce à l'abaissement du voile du palais. Le flux d'air continue en même temps de passer par la bouche. Dans l'Alphabet Phonétique International (API)¹, la nasalisation est indiquée par la présence d'un **tilde** (~) au dessus du symbole du son à nasaliser, exemple : [B̃] est l'équivalent nasalisé de [A].

Comme c'est déjà mentionné, le français possède quatre voyelles oralo-nasales : [B̃], [Ĩ], [C̃] et [D̃] que nous tenterons de les détailler dans ce qui suit.

1-1. La voyelle oralo-nasale [B̃]

La voyelle oralo-nasale [B̃] est postérieure, ouverte, nasalisée former par la voyelle orale, postérieure, ouverte, non-labiale [A] et c'est la présence d'une consonne nasale *-n-* ou *-m-* qui a entraîné ce phénomène de nasalisation et qui est visible dans l'orthographe *-an - am -* ou *-en - em -* plus quelques graphies accessoires comme dans *faon* [f B̃].



La bouche est très ouverte, les lèvres sont légèrement arrondies et projetées en avant, la langue est un peu reculée et remontée vers le palais, l'air se dégage par la

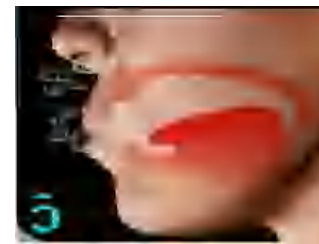
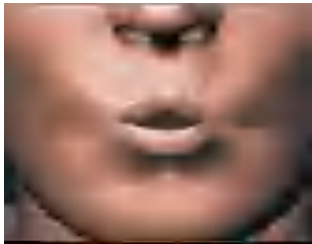
¹Fondé en 1886 par le phonéticien français Paul Passy. Il a fait beaucoup progresser l'enseignement phonétique des langues étrangères. La transcription phonétique permet à l'élève de se débarrasser de l'orthographe et de se concentrer sur la réalité phonétique

bouche et par le nez (les fosses nasales) grâce au voile du palais qui s'abaisse. La voyelle oralo-nasale [ɔ̃] peut être représentée par- comme les appelle Béchade ¹- les digrammes : **chambre** [HBbR], **ange** [Bj], **emballage** [Bba la j], **encadrer** [Bka dRÉ], et les trigrammes : **faon** [fB], **Jean** [j ɔ̃].

(Les images sont prises du didacticiel « Tell Me More »).

1-2. La voyelle oralo-nasale [ɔ̃]

La voyelle oralo-nasale [ɔ̃] est postérieure, labiale et fermée, former par la voyelle orales [o] fermée, postérieure et labiale, et c'est l'existence d'une consonne nasale *-n-* ou *-m-* qui a provoqué cet état de nasalisation et qui est remarquable dans l'orthographe *-on -ou- om-*



La bouche est presque fermée, la langue est très reculée en arrière, les lèvres sont très arrondies et vers l'avant, l'air passe par la bouche comme par le nez. La cavité buccale est proche de celle de [o] mais la cavité pharyngale est à peu près la même que pour [O].

Exemples :

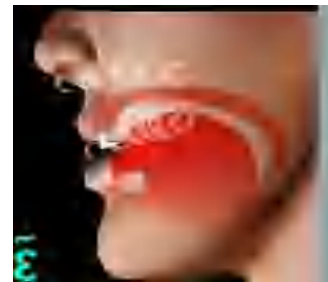
- **Tomber** [tɪbÉ]
- **Pardon** [pArdɪ]
- **Pression** [prÉsʒɪ]

¹Béchade, H-D, 1992 : *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, Paris : Presses Universitaires de Français, 49 - 298p.

1-3. La voyelle oralo-nasale [ɔ̃]

La voyelle oralo-nasale [ɔ̃] est antérieure, non-labiale et très ouverte, former par la voyelle orale, antérieure, non-labiale et ouverte [ɔ], et c'est l'assistance d'une consonne nasale *-n-* ou *-m-* qui a entraîné ce phénomène de nasalisation et qui est

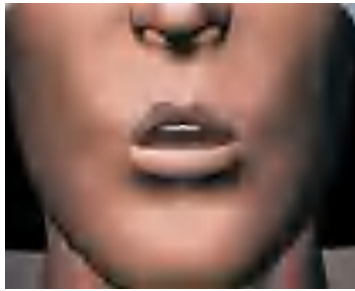
visible dans l'orthographe, elle peut être représenté par les digrammes : *singe* [sɛ̃ʒ], *impossible* [ɛ̃pɔsibl], *incalculable* [ɛ̃kalkulabl], *nymphé* [nɛ̃f], *vous vîntes* [vɛ̃t]. Et les trigrammes : *main* [mɛ̃], *rein* [rɛ̃], *point* [pwɛ̃], etc.



Pour son articulation la bouche est ouverte; la langue est appuyée contre les incisives inférieures ; les lèvres sont tirées et le voile du palais est abaissé. L'air passe par la bouche comme par le nez.

1-4. La voyelle oralo-nasales [ɔ̃]

La voyelle oralo-nasale [ɔ̃] est antérieure, labiale et ouverte, la langue est très en avant et contre les dents inférieures, la bouche est ouverte, les lèvres sont légèrement arrondies et un peu en avant, l'air passe par le nez et par la bouche, le voile du palais est abaissé.



Cette voyelle est beaucoup plus ouverte que [ɛ̃] que pour acquérir sa bonne prononciation, on peut passer de [ɛ̃] ouvert à [ɔ̃] ouvert sans déplacer la langue. Exemples : Parfum [paʁfɔ̃], aucun [okɔ̃], un [ɔ̃].

A la fin, il faut bien noter qu'il y a des tendances à la confusion entre ces quatre voyelles, entre [ɔ̃] et [ɛ̃], et de façon moindre, entre [ɔ̃] et [œ̃]. Comme l'assurait ainsi Anita Berit Hasen:

« Remarquons d'abord que toutes les erreurs commises consistent à confondre deux voyelles nasales voisines. Il n'y a pas d'erreurs du type [ɛ̃] → [œ̃] ou [ɔ̃] → [œ̃]. [...] les erreurs concernant la paire [ɔ̃] - [ɛ̃] sont les plus fréquentes. Ensuite vient la paire [ɔ̃] - [œ̃] »¹

Après avoir décrit ces voyelles oralo-nasales, il ne nous reste plus qu'à démontrer les différentes possibilités de leur prononciation et celle de leurs combinaisons en les arrangeant dans ce qui suit.

2. Les voyelles nasales et l'orthographe : Règles orthoépiques

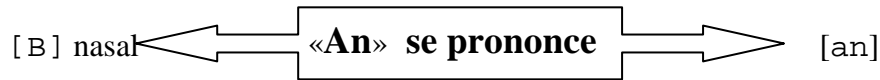
L'orthographe peut distinguer entre les voyelles [ɔ̃], [œ̃], [ɛ̃] et [ɛ̃] puisque chaque phonème répond à certaines graphies particulières. Donc, il est immanquable de reconnaître ces relations pour bien produire leur réalisation phonétique, qui ne peuvent être sans exception.

Nous tenterons dans cette partie de démontrer les diverses possibilités graphiques afin de faire connaître les règles qui déterminent la prononciation de chacune de ces voyelles ciblées, ainsi que les exceptions auxquelles

¹ Anita, B. H. 1999 : les voyelles nasales du français parisien moderne (aspects linguistiques, sociolinguistiques et perceptuels des changements en cours), Copenhague : Museum Tusulanum Press, Etudes Romanes 292, 357p.

ces règles sont elles-mêmes sujettes en fournissant des exemples transcrits phonétiquement.

2-1. « An » :



2-1-1. « An » se prononce [B] nasal : Quand il est suivi d'une consonne, (les consonnes « n » et « h » excepté), et au cas où il soit au début, médian ou final, tels que: antarctique [BtaRktik], assurance [asuRBs], dans [dB], etc.

2-1-2. « An » se prononce [an] :

- Généralement, quand il est suivi d'une voyelle simple, ou de la consonne « h » non aspirée, tel que : anabolisé [anabOlizé], anhélation [anélasJI], etc.
- Lorsque ce phonème est suivi d'une autre consonne « n » débutant la syllabe qui vient juste après, ainsi, dans les noms propres et quand il est au commencement, ou au milieu d'un mot, qui, à sa gauche, se trouve une ou plusieurs consonnes : annexer [anèksé], annihiler [aniile], Anne [an] etc.

2-2. « Am » :



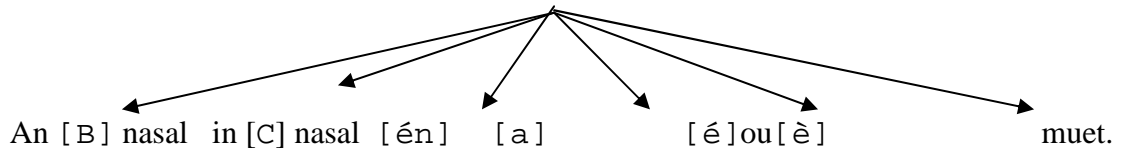
2-2-1. « Am » se prononce [B] nasal : Lorsque ce phonème est suivi d'une des consonnes « p » ou « b » exemple : ambition [BbisJI], etc.

2-2-2. « Am » se prononce [am] :

- Quand il est au début ou au milieu d'un mot et suivi d'une des consonnes « m » ou « n », exemples : grammaire [gRamèR], amnistie [amnistI], ou lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou d'une « h » non aspirée : amadouer [amadwé], amour [amUR], amharique [amaVik], etc.
- Dans certains mots où « am » est suivi de « s », et celui-ci d'une autre consonne débutant la syllabe d'après : Amsterdam [amstèRdam], etc., ou quand elle achève un mot : Rotterdam [ROtèRdam], etc.

2-3. « En » :

« En » se prononce comme :

**2-3-1. « En » se prononce [B] nasal :**

a) Fortement nasalisé : Au début d'un mot, et quand il est directement suivi de la consonne « h » non aspirée ; tel que : enhardir [BaRdiR], etc., ou même suivi d'une consonne, exemple: encadre [BkaDRé], encaisse [Bkès], etc.

- Quand la particule « en » est suivie d'un autre mot débutant par une consonne : de plus en plus [depluzBplu]; etc.
- Quand elle est médiane (au milieu) dans l'ensemble des mots français où « en » était devancée d'une ou de multiples consonnes et elle est instantanément suivie d'une autre consonne (« n » et « h » non aspirée sont exclues), tels que : denture [dBtuR], appréhension [apRÉBsJI], etc., pareil avec les mots (patience, influencer, expérience, clientèle, calendrier, calenture (fièvre), etc.).
- Lorsque le phonème « en » est final, et qu'il se trouve dans les noms propres et dans les noms substantifs et adjectifs où il est suivi d'une consonne finale, exemples : Vincent [vCsB], gens [jB], excellent [èksé1B], Rouen [RUB], Caen [kB], etc.
- Lorsque nous conjugons les verbes qui, leur infinitif, se termine par *endre*, et *entir* (sauf : ralentir, alentir, et retentir) au singulier du présent de l'indicatif, exemple : elle attend [èlatB], etc.
- Généralement dans la totalité des adverbes terminés en « ment » ; exemple : intelligemment [CtélijamB], ...

b) Très légèrement nasalisé : Quand « en » est préposition, et se joint à un mot débutant par une voyelle ou par une « h » non aspirée, tel que : elles étaient en Espagne [èlzétèBnéspaG].

2-3-2. « En » se prononce [C] nasal : Quand est médian, se trouvant dans les noms propres et les noms de pays et de villes, exemples : Benjamin [bCjAmC] (nom propre), Marengo [mArCgo] (village d'Italie), Genséric [jCsérik] (nom propre), etc., ainsi dans les substantifs : agenda [AjCdA], et les adjectifs : pentagonal [pCtagOnal], etc. La même chose avec les mots (blende « sulfure de zinc », dendrite « pierre », effendi, spencer...).

- A l'intérieur de quelques formes des verbes tenir, venir et de leurs dérivés, exemples : circonvenir, survenir, devenir, prévenir, retenir, parvenir, etc., où « ien » est attaché à une autre consonne que n ; tels que : elle retient [èlretJC], nous maintiendrons [nU mCtJCdrI], etc.
- Quand « bien » est la syllabe initiale dans certains substantifs et adjectifs, mais suivi juste après d'une consonne sauf le « n » ou l'« h » non aspirée, exemples : bienfaisant [bJCfezB], bienvenue [bJCvenu] et dans l'adverbe bientôt [bJCto], c'est pareil avec (bienséant, bienfaisance, bienfaiteur, bienfaitrice, bienfait, bienséance, bienveillance, bienveillant, bienvoulu, bien-disant), et dans les mots qui s'achèvent par « ien », exemples : chien [HJC], rien [RJC] et la même prononciation avec (chrétien, indien, gardien, tien...).

2-3-3. « En » se prononce [én] :

- Lorsque les mots qui commencent par « en » et qui sont suivis du dissyllabe « néa » exemples ; ennéade [énéad], ennéagone [énéAgOn], ennéagonal [énéAgOnal].
- Lorsque « en » est attaché à un deuxième « n » dans les mots comme: Jenny [jéni], septennal [sèpténAl], etc., la même articulation pour : décennal, penniforme,...), et dans [éniJus] un nom propre : Ennius.

2-3-4. « En » se prononce: a) [e] :

Dans les mots qui s'achèvent par « ien » ou « yen », ayant le son nasal [C], et qui ont des dérivés ou composés que leur dernière syllabe débute souvent par un deuxième

DEUXIÈME CHAPITRE

LES VOYELLES ORALO-NASALES

« n », et qu'elle ne se termine pas par le « e » muet, montrant par l'exemple de gardien qui nous donne : gardienné [gaRdJéné], gardiennage [gardJénAj], etc.

b) [è] :

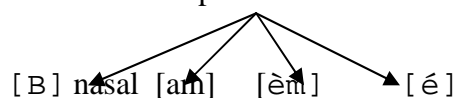
- Quand « en » est instantanément suivi de la syllabe finale « ne » ou « nent »; tels que : magicienne [majisJèn], dalmatienne [dalmasJèn], qu'ils apprennent [kilzapRèn], etc.
- D'une manière générale, dans les mots qui se terminent par « ien » ou « yen », ayant le son nasal [C], et qui ont des dérivés ou composés que leur dernière syllabe commence souvent par un deuxième « n », et qu'elle s'achève par l'« e » muet qui n'est pas final, exemple : mitoyenneté [mitwaJènté], qui dérive du mot mitoyen,...

2-3-5. « En » se prononce [a] : « En » se prononce [a] dans toutes les formes du verbe « solenniser » [solanizé] et dans les mots : couenne [kwAn], couenneux [kwAnE], couenneuse [kUANez].

2-3-6. « En », suivi de « t » final, est souvent muet dans la prononciation : Dans l'ensemble des verbes conjugués aux troisièmes personnes plurielles, exemples : qu'elles soient [kèlswa], ils parlent [ilpaRl], etc.

2-4. « Em » :

« **Em** » se prononce comme :



2-4-1. « Em » se prononce [B] nasal :

- Au début d'un mot (initiale) dont la consonne qui suit est soit le « p » soit le « b », et généralement d'un second m : emparer [BpaRé], embarbouiller [BbaRbUJé], emmancher [BmBHé], etc.
- Au milieu d'un mot (médiane) et lorsque le phonème qui suit est la consonne « p » ou « b », exemples : novembre [nOvBbR], désemparé [dézBpaRé], intemporel [CtBpORèl], etc., aussi dans les mots suivants et au cas où elle est suivie de « m » :

DEUXIÈME CHAPITRE

LES VOYELLES ORALO-NASALES

remmener [RBm(e)né], remmailleuse [RBmAJEz],
 emmagasiner [Bmagaziné], emmêler [Bmélé], etc.

- Quand il est final et dans les mots, exempt [égzB], temps [tB], et ses distincts composés : printemps [prCtB].

2-4-2. « Em » se prononce [èm] :

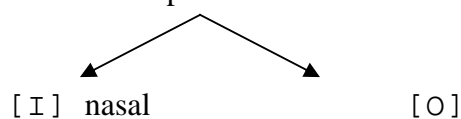
- Au début d'un mot et avec les uniques noms étrangers : Emmanuel [èmanuèl], Emma [èma] (selon De Malvin Casal).
- Lorsque le phonème qui suit est un « n », dans les mots tels que : lemniscate [lèmniskat], indemniser [Cdèmnizé], bélemnite [bélèmnit], etc.
- Dans quelques mots lorsque « em » est suivi d'une des consonnes r, v, p, l, b ; comme dans : Nemrod [nèmrOd], décemvirat [désèmviRa], Memphis [mèmfis], kremlinologie [kRèmlinOloji], etc.
- Dans les mots suivants, où « em » est lié à « me » final : dilemme [dilèm], lemme [lèm], gemme [jèm].
- Quand il est final, et dans la totalité des mots qu'il achève, exemple : idem [idèm], item [itèm], hem [èm],

2-4-3. « Em » se prononce [a] : Tandis qu'il est lié à un second « m », dans les mots femme [fAm], et femmelette [fAm(e)lèt], et dans tous les adverbes où « em » est suivi de la syllabe finale « ment » ; comme dans : différemment [diféérAmB], patiemment [pAsJAmB], etc.

2-4-4. « Em » se prononce [e] : Quand il est suivi d'un « m », comme dans les exemples suivants : gemmation [jémasJI], lemming [lémiN], etc.

2-5. « On » :

« On » se prononce comme :



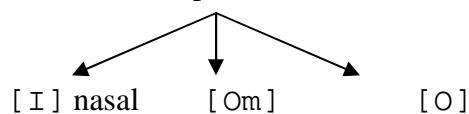
2-5-1. « On » prend le son [ɔ̃] nasal :

- Généralement, lorsqu'il est lié à une consonne (« n » ou « h » non aspirée exceptée), et même lorsqu'il achève un mot, donc, dans toutes les positions ; exemples : oncologie [ɔ̃kɔlɔʒi], longtemps [lɔ̃tɛ̃], mon [mɔ̃], etc., mais, bien qu'il est suivi d'une consonne, perd sa nasalisation dans monsieur [mesʒɛ̃].
- Quand il est pronom personnel et suivi d'un nom d'action débutant par une consonne, ou qu'il termine une phrase ; tels que : on risque rien [ɔ̃ʁisk(e)ʁɛ̃], que fait-on ? [kɛfɛ̃tɔ̃], etc.
- Quand il est suivi de la consonne « t », généralement, dans le verbe « avoir », à la troisième personne du pluriel, exemple : ils ont faim [ilzɔ̃fɛ̃], etc.
- « On » se prononce [ɔ̃] légèrement nasalisé, quand il compose un unique mot, et est suivi d'un verbe débutant par une voyelle ou une « h » aspirée, c'est-à-dire faisant une liaison ; exemple : on aime [ɔ̃nɛ̃m], etc.

2-5-2. « On » se prononce [ɔ̃] : Quand il est au début d'un mot, ou qu'il soit médian, et qu'il est suivi d'une voyelle, ou d'une « h » muette, tel que : onirique [ɔ̃nɛ̃ʁik], bonace [bɔ̃nas], etc., ou médian et est lié à « n », qui compose une syllabe avec la voyelle qu'il précède ; exemple : monnaie [mɔ̃nɛ̃], etc.

2-6. « Om » :

« **Om** » se prononce comme :

**2-6-1. « Om » se prononce [ɔ̃] :**

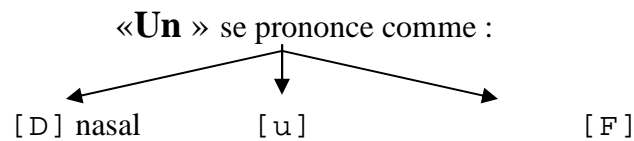
- Lorsque « om » est suivi d'un « p » ou d'un « b » dans la totalité des parties d'un mot, exemples : ombelle [ɔ̃bɛ̃l], lombalgie [lɔ̃balʒi], plomb [plɔ̃], etc.
- Dans le mot « comte » et dans la totalité de ses dérivés, exemple : comtesse [kɔ̃tɛ̃s], etc., et lorsque « om » est final comme dans : prénom [pʁɛ̃nɔ̃],...

2-6-2. « Om » se prononce [Om] : Quand il est directement lié à « n », qu'il soit au début ou dans l'intérieur d'un mot, tel que : omnibus [Omni**bus**], somnambule [sOm**n**Bbu**l**] etc.

2-6-3. « Om » se prononce [O] : Quand « om » se lie avec une autre consonne « m » qui est suivie d'une voyelle, et qui rend la consonne « m » de « om » muette, exemple : hommasse [Omas]. En revanche, si « om » est accompagné d'une voyelle ou d'une « h » non aspirée, le « o » compose ainsi une syllabe que le « m » sera l'initial de celle (la syllabe) qui suit, tel que : omelette [Om**l**èt].

Le « m » de « om », prend souvent le son du « n », et forme avec le « o », la voyelle oralo-nasale « on », qui n'accepte plus de liaison, exemple : Un nom inconnu [D n**I** CkOnu].

2-7. «Un » :



2-7-1. « Un » garde le son nasal dont il lui est propre [D] :

- Quand « un » est suivi et devancé des consonnes, qu'il soit médian ou final, comme : lundi [lD**d**i],...Et lorsqu'il achève un mot exemples : aucun [o**k**D], commun [kOm**D**], etc.
- Quand « un » est un pronom indéfini, et est suivi d'un mot débutant par une consonne, comme : un stade [D stad], ...

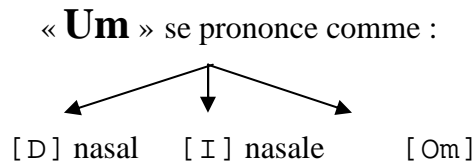
2-7-2. « Un » se prononce [u] en perdant sa nasalité : Quand il est lié à une voyelle ou à la consonne « h » muette, qu'il soit au début ou au milieu d'un mot, exemples : unicité [unisité], réunification [Réunifikas**I**], etc.

2-7-3. « Un » a le son de [F] faiblement nasalisé : Quand il est un pronom indéfini et le mot qui le suit débute par une voyelle ou une « h » aspirée ; exemples : un étage [Fnétaj],...

DEUXIÈME CHAPITRE

LES VOYELLES ORALO-NASALES

2.8. « Um » :



2.8.1. « Um » se prononce [D] nasal : Dans les mots tels que : parfum [pARfD], humble [Dbɫ] et humblement [DbɫemB].

2.8.2. « Um » prend le son nasal [ɪ] : Dans les uniques mots : lumbago (rhumatisme) [ɫɪbago], rumb [Rɪb], et dans quelques noms propres, exemple : Humbert [ɪbèR], etc.,

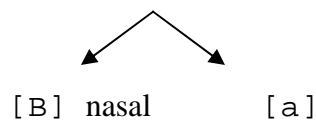
2.8.3. « Um » se prononce [Om] :

Dans certains mots comme : pensum [pCsOm], album [albOm], maximum [maksimOm], muséum [muzéOm], etc.

❖ VOYELLES COMPOSÉES :

2-9. « Aen » :

« **Aen** » se prononce comme :



2-9-1. « Aen » se prononce [B] nasal: « Aen » qui se prononce [B] est rare, nous trouvons cette prononciation dans quelques noms seulement : Decaen (nom propre) [dékB], Caen (ville) [kB], Saint-Saen (bourg) [sCsB].

2-9-2. « Aen » se prononce [a]::

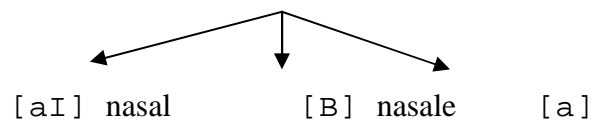
Dans le mot Caennaise (de la ville de Caen) [kanèz].

2-10. « Ain » et « Aim » se prononcent [C] :

- Quand « ain » achève la syllabe, qu'il soit au début ou au milieu d'un mot, et que la syllabe qui vient juste après, débute par une autre consonne (sauf la consonne « n »), comme dans : vainqueur [vCkFR], ainsi [Csi], etc.
- Il existe un grand nombre de mots qui se termine par le phonème « ain » qui se prononce [C], mais il faut signaler que lorsque ce phonème est final dans un adjectif et précède directement des substantifs, il cesse d'être nasal et le « n » se lie, exemple : un soudain événement [D sUdCnévèn(e)mB].
- Quand « ain » et « aim » achèvent un mot, qu'ils soient ou non attachés à une consonne, comme dans : africain [afRikC], faim [fC], etc., mais lorsque le phonème « aim » est final, n'accepte plus la liaison, nous prononçons par exemple : la faim est mauvaise [la fC é movèz] et non pas [la fC mé movèz].

2-11. « Aon » :

« Aon » se prononce comme :

**2-11-1. « Aon » se prononce [aɪ] nasal en composant deux syllabes :**

Lorsque cette réunion est à la fin d'un mot, comme dans : pharaon [faRaɪ], etc.

2-11-2. « Aon » se prononce facilement [B] nasal, et l'o ne s'articule pas :

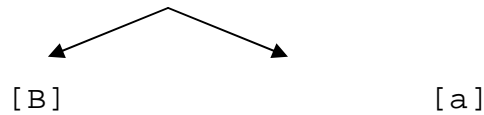
Dans les uniques mots paon [pB], faon [fB], Laon(ville)[lB], Craon [kRB], Saint-Haon [sCtB].

2-11-3. « Aon » s'articule [a], et [ɪ] ne se prononce pas :

Lorsque les dérivés des mots (paon, faon, Laon, Craon, Saint-Haon) sont suivis d'un deuxième « n » qui débute la syllabe qui vient juste après, exemple : paonne [pan].

2-12. «Ean » :

« **Ean** » se prononce comme :



2-12-1. «Ean » se prononce [B] :

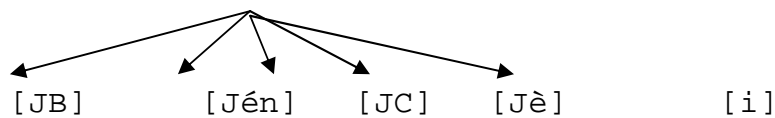
Dans le participe présent des verbes qui s'achèvent par « ger », comme : forgeant [fORjB], et lorsque l'assemblage «ean » est final exemple : jean-foutre [jBfUtR], et des noms comme : vengeance [vBjBs], etc., et ainsi dans le nom propre Jean [jB].

2-12-2. «Ean » se prononce [a] : Lorsque cet assemblage est suivi d'un second « n », comme dans : jeannotisme [janOtism], etc.

2-13. «Eun » se prononce [D] : Dans les deux mots cités par De Malvin Casal : à jeun [ajD] et Meun (ville) [mD].

2-14. «Ien » :

« **Ien** » se prononce comme :



2-14-1. « Ien » se prononce [JB] nasal :

- Quand cette alliance est liée à un « t » ou « ts », dans la finale des mots (les noms d'actions exceptés), exemple : client [kliJB], etc.
- Lorsque « ien » est directement accompagné d'une consonne à part l'« n », comme : conscience [kIsJBs], etc.
- Dans les verbes: patienter [pasJBté], impatienter [CpasJBté], fienter [fJBté].

2-14-2. « Ien » se prononce [Jén] :

Quand « ien » est suivi de « n », exemple : triennal [tRiJéna], etc

2-14-3. «Ien » se prononce [JC] :

- Dans la totalité des adjectifs et les substantifs, comme dans : magicien [majisJC], rien [RJc], etc., et dans l'ensemble des mots qui débutent par « bien », qui sont liés à une consonne à part le « n » ou le « h », exemple : tous les mots qui commencent par *bien* suivis d'une consonne autre que n ou h ; exemple : bienveillamment [bJCvèJamB], etc.
- Généralement, dans les verbes similaires à : « maintenir », « entretenir », etc., conjugués au présent de l'indicatif, au futur simple, au conditionnel présent, et à l'impératif présent, exemple : j'obtiens [jOpɛJC] (le verbe obtenir), etc.

2-14-4. « Ien » se prononce [Jè] :

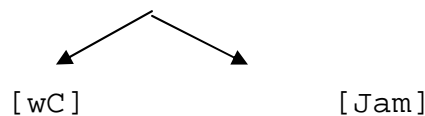
Lorsque « ien » est attaché avec « n », comme dans : pharmacienne [faRmasJèn], etc.

2-14-5. « Ien » se prononce comme [i] et la voyelle nasale « en » est muette :

Dans les verbes qui s'achèvent par « ier », qui sont attachés à un « t » final, et cela se marque dans la conjugaison de ces verbes au présent de l'indicatif et à la troisième personne du pluriel, exemple : elles multiplient [èlmultipli], etc.

2-15. « Oin » :

« **Oin** » se prononce comme :



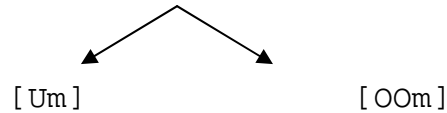
2-15-1. « Oin » se prononce souvent [wC] : Quand cette combinaison n'est pas liée à un second « n », exemple : besoin [bezwC], loin [lwC], etc.

2-15-2. «Oin » se prononce [OC] :

« Oin » compose deux syllabes et se prononce [OC], lorsque cette combinaison est à la fin d'un mot et suivie d'une consonne à part le « n », comme dans : coïncidente [kOCsidBɛt], etc.

2-16. « Oom » :

« **Oom** » se prononce comme :



2-16-1. « Oom » se prononce [Um] : En formant deux syllabes, cette combinaison se prononce [Um], dans les mots zoom [zUm] et zoomer [zUmé].

2-16-2. « Oom » se prononce [OOm] : En composant deux syllabes, cette réunion s'articule [OOm], dans les mots : zoomorphe [zOOmORf] et zoomorphisme [zOOmORfism].

2-17. «Ouin » se prononce [wC] :

Lorsque cet assemblage est final : pingouin [pCgwC], etc.

2-18. «Uin » :

« **Uin** » se prononce comme :

**2-18-1. «Uin » se prononce [VC] :**

Dans certains mots comme : suintante [sVCtBt], Juin [jVC], etc.

2-18-2. «Uin » se prononce [C] :

Lorsque l'assemblage «uin » est serré juste après le « g » ou le « q », et/ou lié à une consonne (à part « n »); exemple : quinconce [kCkIs], guincher [gRGe], etc.

2-20. «Uum » se prononce [uOm] :

Lorsque cette combinaison est médiane et liée à une consonne, exemple : duumvirat [duOmivRa], etc.

CONCLUSION :

A l'achèvement de ce chapitre, nous affirmons que nous ne pourrions jamais séparer l'oral (la prononciation) de l'écrit (l'orthographe).

Nous avons tenté d'exposer, quelques règles générales et exceptionnelles qui collaborent à rendre la prononciation française nette, convenable et normale, soit avec des voyelles oralo-nasales seules, soit dans leur combinaison ou séparation avec des voyelles et des consonnes finales des mots.

Enfin, nous signalons qu'il existe un autre phénomène, celui de la **dénasalisation** qui réside lorsque l'articulation nasale perd une consonne ou une voyelle, qui peut être une simple modification phonétique normale. Elle s'exprime par la cessation de l'écoulement de l'air par le nez, soit par relèvement du voile du palais, soit par l'occlusion des cavités nasales, en cas de rhume particulièrement. C'est la transformation totale ou partielle d'un son nasal en un son oral (par exemple la dénasalisation de [ɔ̃] dans « mon ami »).

Donc, nasalisation ou dénasalisation, les voyelles oralo-nasales méritent d'être étudiées.

TROISIEME

CHAPITRE

L'ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

1. PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE :

Un questionnaire a été soumis à 40 étudiants qui passent à l'enregistrement, afin de les identifier. Ce sont nos étudiants de la 1^{ère} année de licence de français.

Pour obtenir des informations sur eux, nous tenterons de nous renseigner sur quelques points en réalisant cinq groupes de questions : le premier concerne des informations générales sur l'étudiant, le second sur ses difficultés en français, le troisième groupe sur sa formation comme étant étudiant en français langue étrangère, le suivant : quelques questions précises sur les voyelles oralo-nasales, et le dernier sur l'utilisation d'un didacticiel.

L'anonymat des réponses en garantissait la fidélité dans la quasi-totalité des cas. Prêtons l'attention que le total des réponses accueillies est donc annoncé pour qu'on puisse faire un jugement.

2. ANALYSE DU QUESTIONNAIRE :

1/ INFORMATIONS GENERALES SUR L'ETUDIANT :

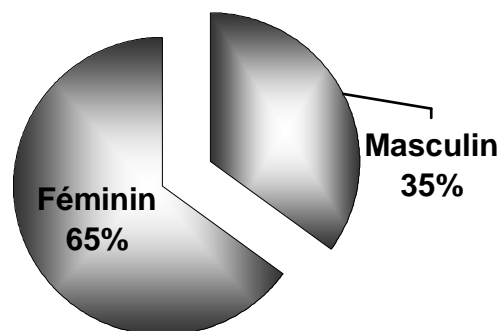
QUESTION 01 :

1. Sexe :

TABLEAU 01

	Masculin		Féminin	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants /40	%
Les étudiants	14	35	26	65

HISTOGRAMME 01



CONSTAT :

Dans cette étude nous vérifierons nos hypothèses à l'aide de 40 étudiants dont le sexe féminin représente le plus grand pourcentage ; notant 26 filles qui fournissent un pourcentage de 65%. En revanche, nous avons 14 testés masculins marquant le taux de 45%.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Révélaient que notre choix ne s'est pas basé sur le sexe, les étudiants ont été triés au hasard.

Il est évident que le sexe féminin représente le plus grand pourcentage, puisque dans le département du français langue étrangère de l'université de Sétif, nous avons 112 étudiants (sexe masculin) et 378 étudiantes (sexe féminin).

Nous nous sommes permise de poser cette question qui concerne notre didacticiel puisque dans l'écran à gauche (voir la démonstration dans le quatrième chapitre), nous avons une représentation technique de la voix, et savoir que nous avons deux sexes différents dans notre corpus, justifie les enregistrements qui ne se ressemblent guère mais qui ne déforment pas le sens du mot comme le souligne Malberg :

« Les spectrogrammes¹ nous révèlent d'importantes différences entre les voyelles des hommes et celles des femmes et des jeunes enfants. Ces différences ne gênent pas la compréhension. Elles ne sont pas perçues par les sujets parlants. »²

QUESTION 02 :

2. Quelle est votre langue maternelle ? (Précisez le lieu).

- La langue arabe (.....).
- La langue kabyle (.....).

Dans l'université de Farhet Abbas -Sétif, nous constatons qu'il y a une assez forte proportion d'étudiants qui présentent quelques traits régionaux dans la prononciation du français ; en raison de l'origine sociale de la plupart d'entre eux. Ainsi, nous signalons que

¹ Photographie (ou dessin) reproduisant le spectre qui est selon « le dictionnaire de linguistique » (J.Dubois) la représentation graphique des composants d'une voyelle.

² Malberg, B.1954 : *La phonétique*, Paris : Presses Universitaires de Français (que sais-je ?), 127p.

TROISIEME CHAPITRE

ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

nos étudiants utilisent deux langues : l'arabe et le kabyle. Donc, nous, les enseignants, nous devons être sensibilisés à ce problème dans l'intention de s'efforcer pour dévoiler l'origine de quelques erreurs pour pouvoir les diminuer.

D'après le questionnaire, nous avons trouver 04 étudiants qui viennent de Jijel (wilaya située le long de la cote Est de l'Algérie), 05 autres de Bordj bou Arreridj (wilaya située au sein de l'Est algérien), et 12 étudiants de Sétif (wilaya de l'Est algérien), ces trois genres d'étudiants, parlent la langue arabe.

Nous avons trouvé 04 étudiants venant de Bouandas (à 69 kilomètres au nord-ouest de la ville de Sétif), 07 étudiants de Guenzet (une ville située dans le nord de la wilaya de Sétif), et enfin, 08 étudiant de Beni Ourtilane (se trouve à 77 Km du chef lieu de la wilaya de Sétif).

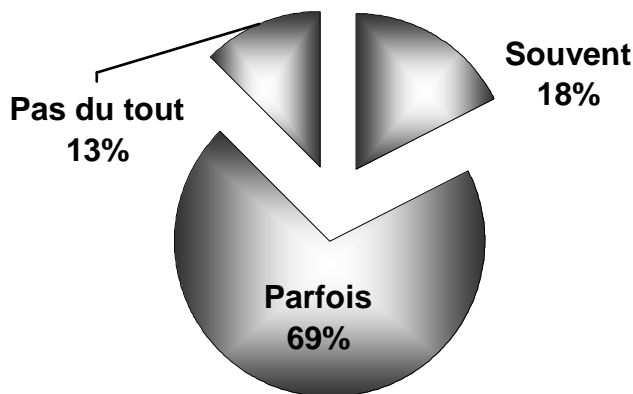
QUESTION 03 :

2. Parlez-vous français entre vous, lorsque vous êtes dans le département des langues étrangères ?

TABLEAU 02

	Souvent		Parfois		Pas du tout	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	07	17.50	28	70	05	12.50

HISTOGRAMME 02



CONSTAT :

Ce tableau nous montre que les étudiants n'utilisent pas tout le temps le français en classe. Notons 07 étudiants le parlent souvent, ce qui fournit le pourcentage de 17.50%. Il existe 05 étudiants qui ne le pratiquent jamais donnant 12.50%. Cela n'empêche qu'il y ait un grand pourcentage, celui de 70% des étudiants qui l'utilisent de temps à autre.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

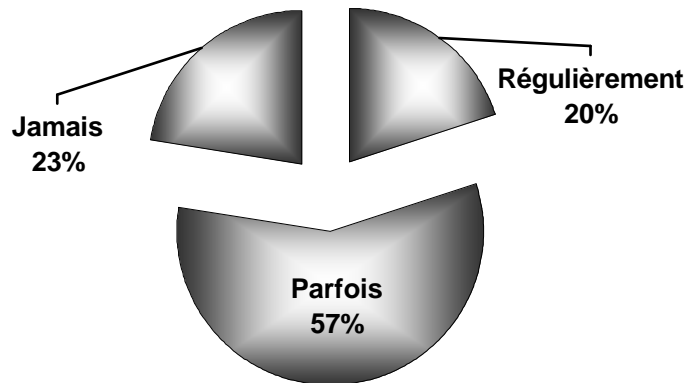
Il est évident que nous adressons cette question à des spécialistes de français. Assurément, c'est une langue étrangère pour eux, mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils l'ont déjà étudiée au primaire, au moyen et même au lycée. Donc, ils doivent l'utiliser dans un lieu fait pour cela. Ce qui est remarquable dans notre société que ce sont les Kabyles qui le pratiquent souvent car ils ne maîtrisent pas bien l'arabe, préférant donc se servir des deux codes (la langue kabyle plus le français) pour remplir les lacunes de l'arabe. Quant à ceux qui ne l'utilisent plus, ils sont soit timides, soit leur environnement ne leur permet pas de le faire, et c'est une des causes principales qui conduit à des problèmes de langue.

QUESTION 04 :

4. Écoutez-vous des émissions radiophoniques ou télévisées en langue française ?

TABLEAU 03

	Régulièrement		Parfois		Jamais	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	08	20	23	57.50	09	22.50

HISTOGRAMME 03**CONSTAT :**

Le tableau n°= 03 révèle qu'il existe une différence entre les étudiants sur le fait d'écouter ou de ne pas écouter des émissions en français : nous constatons que 08 étudiants écoutent régulièrement des émissions radiophoniques ou télévisées en langue française marquant le score de 20% quoique ces derniers les écoutent de temps en temps, ce qui représente le taux de 57.50%, et nous désignons 09 cas qui ne le font plus, fournissant le pourcentage de 22.50%.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Cette question est hyper importante pour démontrer le bagage phonique de l'étudiant, car écouter des émissions radiophoniques ou télévisées en langue française, nous permet d'apprendre une bonne prononciation et de s'auto-corriger.

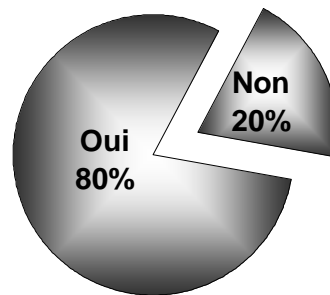
2/ LES DIFFICULTES RENCONTREES EN FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE (FLE):**QUESTION 05-a. :**

5-a. Avez-vous des difficultés en langue française (votre langue étrangère) ?

TABLEAU 04

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	32	80	08	20

HISTOGRAMME 04



CONSTAT :

L'analyse de ce quatrième tableau désigne, d'une façon franche, que la majorité des étudiants ont des difficultés en FLE : 80% des étudiants révèlent qu'ils ont des difficultés en langue française, chiffre élevé, par rapport au 20% qui croient ne pas en avoir.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

80% est un chiffre trop élevé. Donc, consacrons-nous tous les moyens pour, au moins, essayer de l'abaisser, puisque notre objectif primitif dans cette étude, est de cerner les problèmes du FLE (français langue étrangère) chez l'étudiant et de tenter de les diminuer.

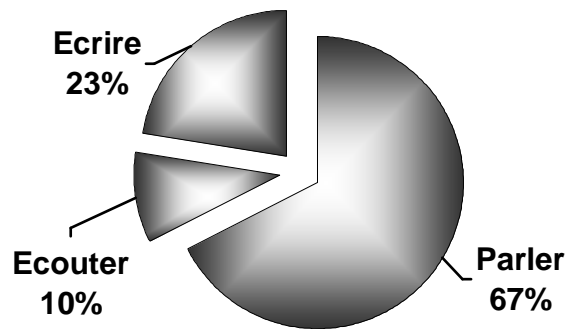
Question 05-b. :

5-b. Si c'est oui, vos difficultés sont en :

Tableau 06

	Parlant avec l'autre		Écouter l'autre		Français écrit	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	27	67.50	04	10	09	22.50

HISTOGRAMME 06



CONSTAT :

D'après le tableau 06 qui est réservé pour cerner les difficultés de l'étudiant, nous constatons que sur 40 étudiants, 27 cas ont des difficultés en parlant avec l'autre ; ce qui représente un taux de 67.50%. En revanche, 10% d'étudiants souffrent du problème d'écouter l'autre, et un taux de 22.50% révèle leurs difficultés en français écrit qui doit être pris en considération.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Immanquablement, qu'un étudiant de première année rencontre quelques difficultés en apprenant une langue étrangère, qu'elles soient écrites ou orales. Sachant que les quatre objectifs généraux de l'enseignement des langues étrangères sont : en premier lieu, comprendre la langue parlée par l'autre ; en second lieu la parler avec une aisance acceptable ; ensuite la lire et enfin l'écrire. Mais malheureusement, certains d'entre eux ne

TROISIEME CHAPITRE

ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

peuvent pas s'exprimer couramment, peut être parce qu'ils ne maîtrisent plus la langue dite étrangère ou à cause d'autres problèmes psychologiques par exemple.

Comme il existe d'autres qui ne peuvent pas faire la distinction entre quelques sons, comme : «dans » et «dont », sans ignorer les problèmes d'écrits (orthographe, grammaire,...) rencontrés par un grand nombre.

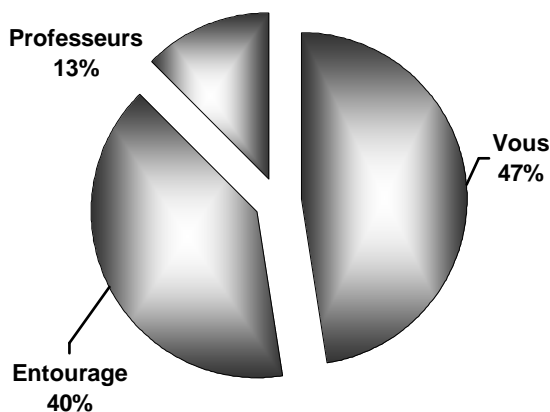
QUESTION 05-c. :

05-c. Vos difficultés sont dues à :

TABLEAU 07

	Vous		Votre entourage		Vos professeurs	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	19	47.50	16	40	05	12.50

HISTOGRAMME 07



CONSTAT :

Pour démontrer l'origine des difficultés des étudiants, nous revenons au tableau 07, où nous remarquons que 47.50% des étudiants font leur mea-culpa : ils reconnaissent être les seuls responsables des déficits qu'ils accusent dans l'expression orale en français. En revanche 40% accusent leur entourage, et 12.50% pensent que se sont leur professeurs, ce qui prouve que les étudiants sont conscients de la cause primitive de leur échec.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

L'étudiant doit être au courant de la cause principale de sa faiblesse pour pouvoir la surmonter.

40% des étudiants accuse leur entourage, ce qui est clair dans notre société, nous montrons du doigt celui qui se sert du français dans sa vie quotidienne, puisque certains l'utilisent pour désigner qu'ils occupent une classe sociale pas comme celle des autres.

3/ DES INFORMATIONS QUI CONCERNENT LEUR FORMATION :

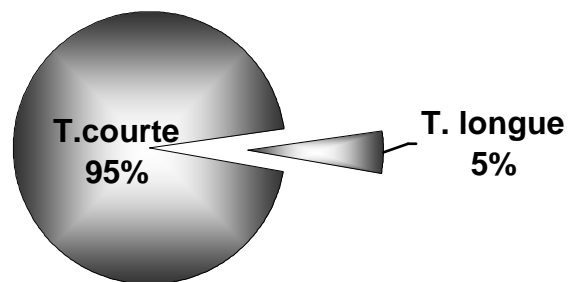
QUESTION 06-a. :

06-a. Comment trouvez-vous la durée des séances qui ouvrent des espaces de conversation dans votre formation en première année ?

TABLEAU 08

	Trop courte		Trop longue	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	38	95	02	05

HISTOGRAMME 08



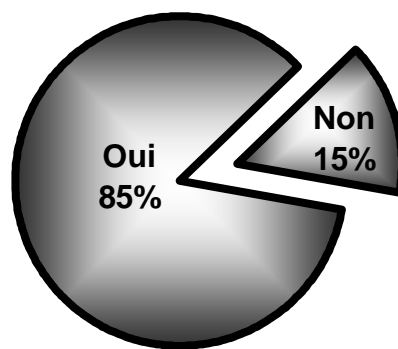
QUESTION 06-b. :

06-b. Souhaiteriez-vous avoir plusieurs séances par semaine ?

TABLEAU 09

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	34	85	06	15

HISTOGRAMME 09



CONSTAT :

Pour prouver notre troisième hypothèse, il est clair qu’il faut revenir sur cette question ; qui démontre que 95% des étudiants aperçoivent que la durée des séances consacrées à l’expression orale est bien évidemment trop courte. En revanche, 05% des étudiants la croyaient trop longue.

Les résultats du tableau n°= 09, désignent que les étudiants sont d’accord cette fois-ci pour le fait d’avoir plusieurs séances d’expression par semaine, ce qui représente le taux de 85%, mais il existe 06 cas qui ne souhaiteraient pas avoir des séances de plus.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Il faut que l’étudiant trouve à chaque fois une occasion pour s’exprimer. Notre système incite les étudiants à se baser beaucoup plus sur l’écrit en négligeant le coté oral, qui doit normalement s’exercer dès le début d’apprentissage pour se débarrasser de

TROISIEME CHAPITRE

ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

leur timidité et de tous les problèmes psychologiques. Faire des erreurs en première année sera mieux que de les commettre en deuxième année, les faire en cette dernière mieux qu'en troisième année et ainsi de suite.

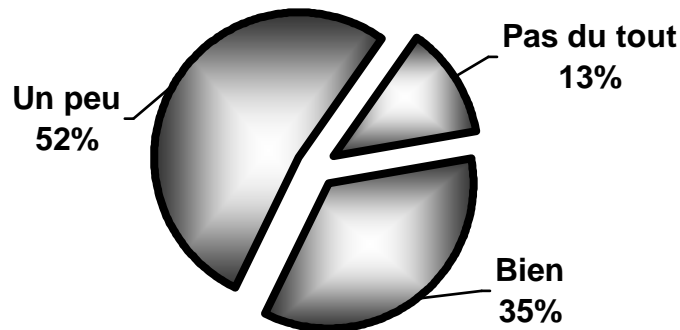
QUESTION 07:

07. Connaissez-vous la transcription phonétique en français ?

TABLEAU 10

	Bien		Un peu		Pas du tout	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	14	35	21	52.50	05	12.50

HISTOGRAMME 10



CONSTAT

En ce qui concerne la transcription phonétique, nous notons 35% des étudiants révèlent qui la connaissent bien et le tableau désigne 05 cas qu'ils l'ignorent complètement d'un pourcentage de 12.50% et 21 cas la connaissent un peu, présentant le taux de 52.50%.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

C'est pour montrer l'impossibilité d'étudier et d'enseigner la prononciation et l'articulation des phonèmes du français sans se référer à un code objectif.

4/ LES VOYELLES ORALO-NASALES :

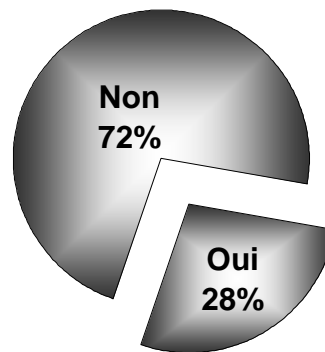
QUESTION 08-a. :

08-a. Trouvez-vous une difficulté pour articuler les voyelles oralo-nasales?

TABLEAU 11

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	11	27.50	29	72.50

HISTOGRAMME 11



CONSTAT

Le tableau ci-dessus nous révèle que sur 40 cas, 29 de nos étudiants croient qu'ils n'ont pas de difficultés pour articuler les voyelles oralo-nasales ce qui fournit le taux de 72.50% et que 11 cas seulement qui ont ce problème, donnant le pourcentage de 27.50%.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Il est clair que certains étudiants croient qu'ils articulent tout juste, c'est pour cette raison que nous faisons notre étude pour vérifier et démontrer cela.

Si l'étudiant sait qu'il n'est pas dans la bonne voie, cela le pousse à s'auto-corriger et à fournir un énorme effort pour le faire.

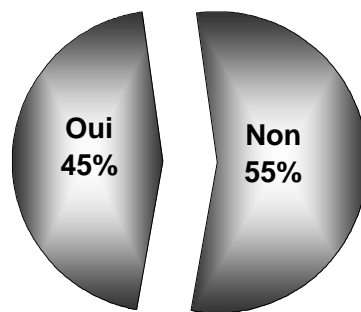
QUESTION 08-b. :

08-b. Pouvez-vous faire la distinction entre elles en écoutant l'autre ?

TABLEAU 12

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	18	45	22	55

HISTOGRAMME 12



CONSTAT :

Nous remarquons que sur 40 étudiants, 22 cas ne font pas la distinction entre les voyelles étudiées, représentant 55% des étudiants et que 18 cas le font, fournissant le pourcentage de 45%.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Nous leur faisons passer ces questions qui vont nous fournir des réponses subjectives, mais tout se verra après les enregistrements.

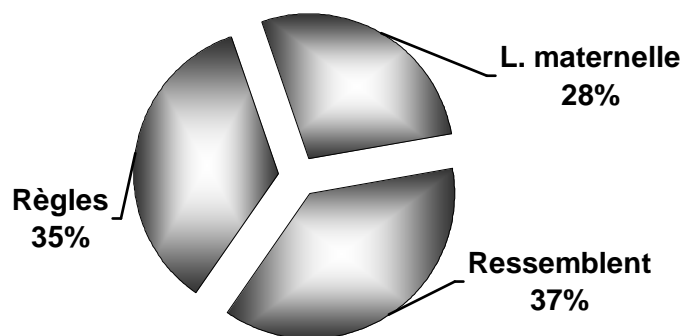
QUESTION 08-c. :

08-c. Si c'est non, pourquoi vous ne faites pas la distinction ?

TABLEAU 13

	Parce qu'elles se ressemblent		Parce que vous ne connaissez pas les règles d'articulation de ces voyelles		Parce qu'elles n'existent pas dans votre langue maternelle	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	15	37.5	14	35	11	27.5

HISTOGRAMME 1



CONSTAT

Ce tableau nous révèle que 37.5% des étudiants ne font pas la distinction entre ces voyelles parce qu'elles se ressemblent, 35% parce qu'ils ignorent certaines règles d'articulation des voyelles étudiées, et 27.5% pour la raison qu'elles n'existent pas dans leur langue maternelle.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Nous avons proposé à l'étudiant trois possibilités qui pourraient être à l'origine de ce problème (le fait de ne pas distinguer ces voyelles). Premièrement, parce qu'elles se ressemblent : «l'un » et «lin » ont presque la même articulation. Ou bien, parce qu'il ignore certaines règles d'articulation : comme la voyelles oralo-nasale [ɪ] qui oblige l'arrondissement et la fermeture des lèvres pour qu'elle s'articule bien, et enfin, à cause de son absence dans sa langue maternelle. Certes, la nasalité existe quelque part dans leur

langue maternelle (la langue arabe et la langue kabyle) mais elle ne ressemble plus à celle du français.

5. L'UTILISATION D'UN DIDACTICIEL :

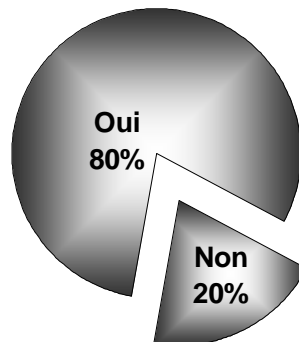
QUESTION 09 :

09. Possédez-vous un micro-ordinateur, ou bien, pouvez-vous au moins l'utiliser ?

Tableau 14

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	32	80	08	20

HISTOGRAMME 14



CONSTAT :

Le tableau n°= 14 nous révèle que sur 40 étudiants, 32 d'entre eux possèdent un micro-ordinateur, ce qui fournit le taux de 80%, ainsi que 08 étudiants représentant le total de 20% ne le possèdent pas.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Dans notre pratique, nous travaillerons à l'aide d'un didacticiel qui requiert la disponibilité d'un micro-ordinateur, nous désirons bien voir si nos étudiants le possèdent pour qu'ils puissent, peut être, l'utiliser prochainement.

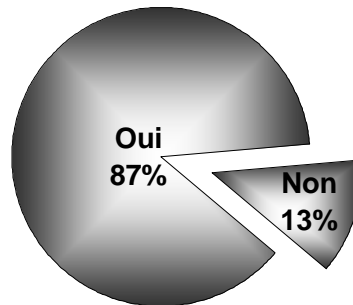
Question 10-a. :

10-a. Après avoir vu et essayer ce didacticiel qui enseigne et corrige votre articulation, voyez-vous qu'il est suffisant ?

Tableau 15

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	35	87.5	05	12.5

HISTOGRAMME 15



CONSTAT :

Un grand pourcentage des étudiants trouve que notre didacticiel peut les aider pour surmonter quelques difficultés et pour corriger l’articulation de certains phonèmes. Notons que sur 40 étudiants, 35 cas désignant 87.5% sont d’accord sur l’utilité de cet appareil et seulement 12.5% qui ne le sont pas.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Dans l’enseignement du français, nous n’avons pas recours aux laboratoires pour faire apprendre la prononciation. Alors, nous avons constaté qu’il serait utile, voire capital de monnayer l’apport de l’informatique afin de rendre plus solide tout apprentissage. De ce fait, nous avons voulu découvrir l’avis de nos étudiants, puisqu’ils l’avaient essayé dans une salle qui contient des micro-ordinateurs en faisant l’expérience des enregistrements avec nous.

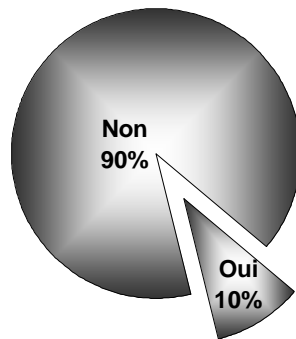
QUESTION 10-b. :

10-b. Si c’est non, avez-vous d’autre(s) moyen(s) pour se remédier ?

TABLEAU 16

	Oui		Non	
	Le nombre des étudiants / 40	%	Le nombre des étudiants / 40	%
Les étudiants	04	10	36	90

HISTOGRAMME 16



CONSTAT :

Nous remarquons que 90% des étudiants ne trouvent aucune autre solution pour se corriger, et que 10% uniquement nous proposent quelques unes, que nous les découvrirons dans la question suivante.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

En attendant des solutions des autres, il faut au moins réagir avec ce qui est simple mieux que de rester sur le statu de ces articulations.

QUESTION 10-c. :

Si c'est oui, pouvez-vous nous proposer quelques solutions ?

CONSTAT : Certains pensent qu'il n'y a pas mieux que les professeurs et les laboratoires. D'autres pensent que la lecture et la radio suffisent.

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Nous avons ouvert un champ libre aux étudiants pour nous aider à proposer des solutions pertinentes.

RECAPITULATION:

Notre conclusion va être représentée sous forme d'une synthèse, en récapitulant toutes les réponses de nos étudiants :

- La majorité des enquêtés sont des filles.
- La plupart de nos étudiants, n'utilisent que parfois le français, lorsqu'ils sont dans le département des langues étrangères.
- 57.50% des étudiants n'écoutent que parfois les émissions radiophoniques ou télévisées en langue française.
- Un grand nombre d'étudiants (80%) avouent qu'ils ont des difficultés en langue française.
- Ce qui apparaît le plus pénible pour nos étudiants est le fait de parler et de s'exprimer avec l'autre, notons 67.5%.
- Presque la moitié des étudiants font leur mea-culpa pour le fait d'avoir des difficultés en langue française, par contre, 40% accusent leur entourage et 12.50% accusent leurs professeurs.
- La majorité écrasante, sinon, tous les étudiants (95%) avouent qu'ils trouvent la durée des séances ouvrant des espaces de conversation dans leur formation en 1^{ère} année, trop courtes et souhaiteraient avoir plusieurs séances par semaine.
- Les étudiants ne maîtrisent pas tous la transcription phonétique.
- La plupart des étudiants croient qu'ils n'ont pas des difficultés pour articuler les voyelles oralo-nasales.
- Presque le même pourcentage pour chaque cause de la non distinction entre les voyelles oralo-nasales.
- La majorité écrasante des étudiants possèdent des micro-ordinateurs chez eux.
- La plupart des enquêtés trouvent le didacticiel utilisé très intéressant et très utile.
- Presque tous les étudiants n'ont pas d'autres solutions pour se remédier.

QUATRIEME

CHAPITRE

L'ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS

INTRODUCTION :

Le média informatique ne peut résorber tous les problèmes pédagogiques des enseignants et/ou des étudiants, mais uniquement, leur accorder d'être un auxiliaire particulièrement agissant. Ce qui nous renvoie à l'expression: **T**echnologies de l'**I**nformation et de la **C**ommunication pour l'**E**nseignement (TICE), qui est le fait de recourir à l'ordinateur, pour un but bien visé, pour se joindre à la progression des compétences des apprenants et qui joue un rôle hyper important pour l'apprentissage, révélant François Mangenot, Lidilem :

« Les grands centres de FLE encouragent maintenant tous les initiatives consistant à utiliser les TICE dans tel ou tel contexte. »¹

Et pour les raisons citées ci-dessus, le monde a fait appel à l'EAO « **E**nseignement **A**ssisté par **O**rdinateur » qui est l'activité pluridisciplinaire ayant comme centre d'intérêt l'application de l'ordinateur pour enseigner, par l'utilisation de l'écrit, de l'image et même de la voix puisque se sont les instruments capitaux d'une communication entre l'apprenant et l'ordinateur :

« Avec l'EAO, cet éventail de possibilités nouvelles vient s'intégrer à l'ensemble de la panoplie des moyens dont les pédagogues disposent déjà pour mieux atteindre les objectifs qu'il se fixe. »²

Donc, l'enseignant députe un ensemble de ses tâches à l'ordinateur par le truchement d'un logiciel pédagogique que nous le nommons « didacticiel ». Le « didacticiel » est le produit pédagogique complet exploitable à l'aide d'un système informatique d'EAO, dans le but d'atteindre un objectif pédagogique globale.³ Et à l'aide de cet instrument, nous nous efforçons de faire la lumière sur la question pour vérifier nos trois hypothèses pour lesquelles nous fournissons des réponses quantitatives à partir d'expériences faites sur des enregistrements des mots articulés par des étudiants de 1^{ère} année français.

¹ Quelles compétences, quelles formations, quels métiers liés aux TICE ? François Mangenot, Lidilem, université Stendhal – Grenoble 3 (article), p42.

² H.BESTOUGEFF – JP.FARGETTE : « Enseignement et ordinateur », CEDIC 1982.

³ Ibid, p44.

1. LE DIDACTICIEL :

Le didacticiel trié pour cette étude est dénommé « Tell Me More », logiciel enseignant le français comme langue étrangère, ressortie de la collection de logiciels employés par Auralog (qui est le premier éditeur au monde qui a employé la technologie de la reconnaissance vocale¹ aux logiciels d'acquisition des langues) qui contient trois niveaux : le premier niveau est destiné aux débutants de collège, le deuxième est intermédiaire et s'adresse aux élèves de lycée, et le troisième, c'est le niveau confirmé (qui est le nôtre), égalité universitaire : quatre ans et plus, il est employé à l'amélioration de l'acquisition d'une langue et à un contact plus souple et plus clair "*dans toutes les situations courantes*".², affirmait [Laurence HAMON](#).

Donc, nous nous sommes attachée à la plus neuve version de Tell Me More – Français, au 3^{ème} niveau qui est le niveau confirmé.

Pour vérifier si la ressemblance des voyelles oralo-nasales et leur non existence dans la langue maternelle de nos étudiants, pourra engendrer des mauvaises articulations du système vocalique du français, notamment celui des voyelles oralo- nasales, nous avons fait appel à un didacticiel spécialisé, pour enregistrer les productions orales des étudiants.

L'étudiant va imiter au maximum le modèle d'articulation fourni par le didacticiel qui est le plus éloigné possible de la faute commise.

Ce didacticiel nous propose des mots qui comportent des voyelles oralo-nasales, chaque étudiant va écouter un mot et le répéter après, à l'aide d'un casque micro. Nous n'avons pas pris tous les mots qui existent dans cet appareil, mais nous les avons triés : nous avons exclu les mots qui se ressemblent (la même voyelle et dans la même position), par

¹ La reconnaissance vocale est déjà reconnue dans les didacticiels de langue comme étant préface commerciale qui rend possible à l'apprenant de s'exercer à l'articulation et de s'entraîner à la lecture à la voix élevée. C'est le cas dans *Tell Me More - Français* puisque après l'enregistrement de sa production orale, l'apprenant est censé pouvoir évaluer sa prononciation et corriger celle-ci au moyen d'un système de détection d'erreur de prononciation et d'un graphe vocal.

² « Tell Me More » français; Université Blaise Pascal, Clermont 2, France

QUATRIEME CHAPITRE

ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS

exemple : « malheureusement » et « vraiment » deux mots qui se ressemblent ; par la même voyelle oralo-nasales « en » qui est finale.

Donc, les mots choisis pour l'exercice sont :

[B] :

- ✓ **Tranche** : le « an » est médian (au milieu), comme dans : assurance (mot exclu).
- ✓ **Entrez** : le « en » au début du mot, tel que : envoyez.
- ✓ **Essence** : le « en » est médian, pareil à : prendre, commence et attendez.
- ✓ **Temps** : une seule syllabe, et c'est l'unique mot dans notre premier tableau.
- ✓ **Vraiment** : le « en » est final comme dans : malheureusement.

[I] :

- ✓ **Bon** : le « on » est final et en une seule syllabe, comme : fond.
- ✓ **Montres** : le « on » est médian, c'est-à-dire au milieu d'un mot.
- ✓ **Colombo** : comme dans l'exemple précédent, le « om » est médian, c'est-à-dire dans le corps du mot.
- ✓ **Pardon** : par contre, dans cet exemple, le « on » est final, cela veut dire qu'il est placé à la fin d'un mot.
- ✓ **Télévision** : ici, le « i » est suivi d'un « on », c'est une réunion finale.

[C] :

- ✓ **Importe** : le « im » est initial, c'est-à-dire au début d'un mot.
- ✓ **Rien** : dans cet exemple, le « ien » est final.
- ✓ **Demain** : le « ain » est final c'est-à-dire placé à la fin d'un mot.
- ✓ **Besoin** : le « oin » est final c'est-à-dire placé à la fin d'un mot.
- ✓ **Européen** : dans cet exemple, le « éen » est final.

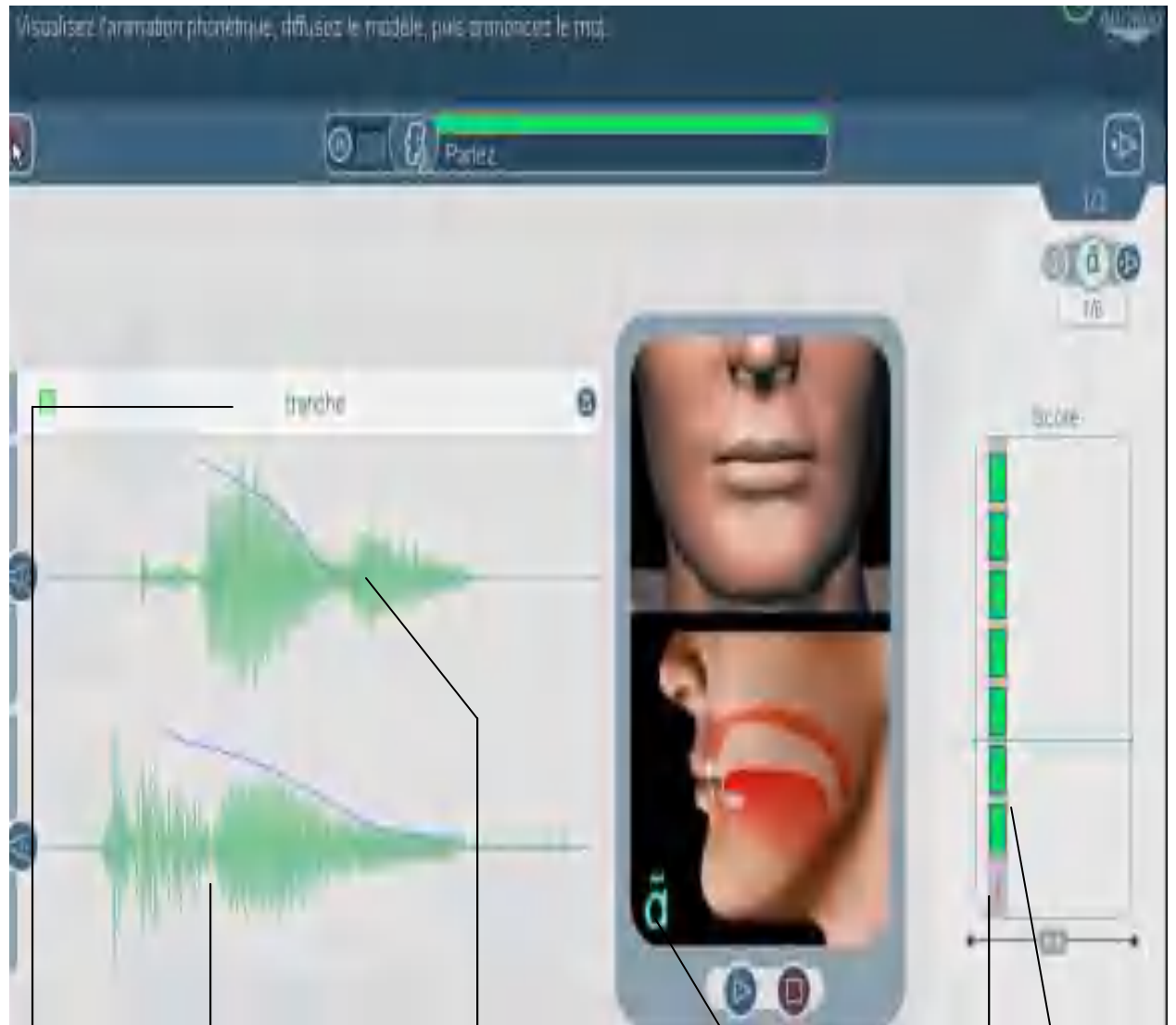
[D] :

« Un », « aucun », « parfum ».

Nous remarquons qu'il n'y en a pas assez, donc nous les mettons tous les trois.

2. DESCRIPTION DU DIDACTICIEL :

L'image (1) présente le didacticiel utilisé, pour expliquer la démarche de notre premier enregistrement:



Le mot
étudié

L'enregistrement
de l'étudiant

Le modèle

La voyelle
étudiée

Les tentatives

Le score

Image 01 du didacticiel

Nous remarquons dans le côté gauche et en haut de l'image que le mot étudié dans cet exemple est « **tranche** », son enregistrement est visualisé sous forme de courbe : la première est celle du modèle et la seconde est de celui qui répète le mot (l'étudiant).

Au côté gauche de cette image, nous trouvons un tableau de score, qui évalue notre articulation sur une échelle comprise entre 01 et 07 (07 étant le score le plus élevé), par rapport à l'écart entre l'articulation de l'étudiant et celle du modèle fourni. Le score est représenté par une colonne de rectangles verts que chacun de ces derniers équivaut à un point, et si ces rectangles prennent la couleur grise, cela veut dire que la prononciation est trop mauvaise. Le cadre Score nous représente tous les scores des essais successifs de nos étudiants dont le nombre d'essais est illimité, et c'est pour cette raison que nous avons pris la première tentative seulement. Nous pouvons réécouter les enregistrements des articulations de nos étudiants en cliquant sur le haut-parleur à gauche du graphe.

Donc, comme nous l'avons déjà signalé, nous faisons une (01) tentative pour chaque étudiant, nous fixons des mentions et nous disons :

- Les scores qui sont moins que la moyenne 06, nous leur donnons la mention « Mauvaise articulation » (M).
- Les scores arrivants à la moyenne 06 ou plus (la moyenne 07), nous leur attribuons la mention « Bonne articulation » (B).

Et nous réalisons des tableaux et des histogrammes après avoir transformé les résultats en pourcentages, ces derniers seront suivis par des analyses et des commentaires en procédant par la méthode statistique.

TABLEAU (17) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [B]

	Entrez	Tranche	Temps	Essence	Vraiment	Résultats
01	B	M	B	M	B	B
02	M	B	B	B	B	B
03	B	B	B	B	B	B
04	M	M	M	M	M	M
05	M	M	M	M	M	M
06	B	B	B	B	M	B
07	B	B	B	B	B	B
08	M	M	M	M	M	M
09	B	B	B	B	M	B
10	B	M	B	M	B	B
11	M	B	M	B	M	M
12	B	B	B	B	B	B
13	B	B	B	B	B	B
14	M	M	M	M	M	M
15	M	M	M	M	M	M
16	M	B	M	B	M	M
17	B	B	B	B	B	B
18	B	B	B	B	B	B
19	M	M	M	B	B	M
20	M	B	B	B	M	B
21	B	B	B	B	B	B
22	M	M	B	M	M	M
23	M	B	B	M	B	B
24	M	B	B	M	B	B
25	M	M	M	M	M	M
26	B	M	M	M	M	M
27	M	M	M	M	M	M
28	M	M	M	M	M	M
29	M	B	B	M	M	M
30	M	M	M	M	M	M
31	M	M	M	M	M	M
32	B	M	B	B	M	B
33	B	B	B	B	B	B
34	M	M	M	M	M	M
35	M	M	M	M	M	M
36	M	M	M	M	M	M
37	M	B	B	B	B	B
38	B	B	B	B	B	B
39	B	B	B	B	B	B
40	M	M	M	M	M	M

COMMENTAIRE ET ANALYSE DU 17^{ème} TABLEAU :

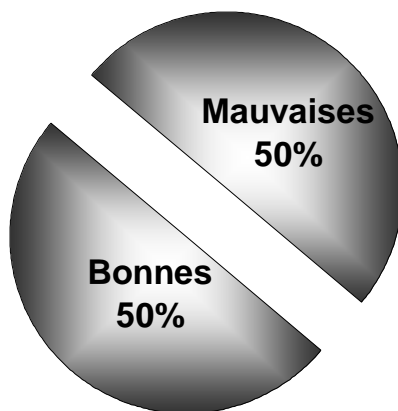
Le tableau (17) nous résume les enregistrements réalisés par les 40 étudiants. Les résultats nous révèlent l’articulation des (05) mots qui contiennent la voyelle oralo-nasale [B] dans ses différentes positions : initiale, médiane et finale.

Les résultats auxquels nous sommes arrivée, désignent que sur 40 cas, 20 bonnes articulations ont été notées ; ce qui désigne un taux de 50% du total des étudiants ayant passé à l’enregistrement. En revanche, le nombre des articulations dites « mauvaises », touche 20 cas aussi, fournissant un pourcentage de 50%, détaillés dans le tableau « 18 ».

Tableau « 18 » : les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [B] .

<u>La voyelle</u> [B]	Bonnes articulations	%	Mauvaises articulations	%
	20	50	20	50

Histogramme 17 des bonnes et des mauvaises articulations de [B]



D’après le tableau et l’histogramme ci-dessus, nous constatons qu’il n’existe pas une différence entre les bonnes et les mauvaises articulations des étudiants. Au contraire, il y a une égalité : la moitié des étudiants savent bien articuler la voyelle oralo-nasale [B] et l’autre moitié non.

En effet, il est nécessaire de mentionner que les étudiants n’articulent pas tous de la même manière, puisque un mauvais placement des organes articulatoires (langue, lèvres, mâchoire...) provoque un changement, ce qui a révélé des résultats différents et nous a

QUATRIÈME CHAPITRE

ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS

permis de dégager les déformations suivantes, après avoir écouté les enregistrements des étudiants une deuxième fois, d'ailleurs MALBERG déclarait:

« L'appareil le plus important du phonéticien est son oreille, qui restera son instrument le plus précieux malgré toutes les inventions techniques »¹

À la place de « entrer » [BtRé], l'étudiant articule :

- [UntRé], le [B] qui perd sa nasalisation et devient [Un].
- [OntRé], le [B] qui perd sa nasalisation et devient [On].

Au lieu d'articuler « vraiment » [vRèmB], (ici, le [B] est final), ils articulent soit :

- [vRéMI], le [B] qui se transforme en [I].
- [vRèmA], le [B] qui se transforme en [A] qui s'entend très légèrement.
- [vRéMU], le [B] qui perd sa nasalisation et devient [U].

Aussi, nous constatons que la voyelle oralo-nasale [B] est médiane dans les mots « tranche » et « essence », au lieu d'articuler [tRBH] et [ésBs], ils articulent :

- [tRAnH] et [ésAns], le [B] qui perd sa nasalisation et devient [An].
- [tROnH] et [ésOns], le [B] perd ainsi sa nasalisation et se transforme en [On].
- [tRUnH] et [isUns], le [B] perd ainsi sa nasalisation et se transforme en [Un].

Au lieu d'articuler « temps » [tB], ils articulent :

[tA], le [B] qui perd sa nasalisation et devient [A].

Dans la plupart des cas nous apercevons :

¹ MALBERG, B.1954 : *La phonétique*, Paris : P U F (que sais-je ?), 98 - 127p.

- ◆ Le [B] qui se substitue à [ɪ], car il existe un voisinage entre ces deux voyelles oralo-nasales puisque toutes les deux sont postérieures mais elles s'opposent par le degré d'aperture : pour articuler la voyelle oralo-nasale [B] la bouche doit être très ouverte, les lèvres légèrement arrondies et projetées en avant, par contre pour articuler le [ɪ], la bouche doit être presque fermée, les lèvres très arrondies et vers l'avant.
- ◆ Le [B] qui perd sa nasalisation et se transforme en [A], [U] ou [O], pour la simple raison que l'étudiant (arabe ou kabyle) est victime de surdité à l'égard des voyelles oralo-nasales du français, car dans son système phonétique, il n'établit de distinction qu'entre les combinaisons des voyelles [in], [an] et [un], puisqu'il n'a comme voyelles de base que le [i], le [a] et le [u]. Donc, au lieu d'articuler toute la voyelle nasale, il va la décomposer en une voyelle orale plus une voyelle nasale, et il articulera les deux séparément. Et puisque le [B] est formé par la voyelle orale, postérieure, ouverte, non-labiale [A], l'étudiant articulera [An] ou [Am] à la place du [B], comme il peut remplacer le [A] par le [O] puisque ce dernier est ainsi, ouvert et postérieur.

Ces résultats viennent vérifier nos deux premières hypothèses, puisqu'il existe des étudiants qui remplacent le [B] par le [ɪ], donc pour lui, ces deux voyelles se ressemblent.

Ensuite, il existe ceux qui dénasalisent la voyelle étudiée pour la simple raison qu'elle n'existe pas dans sa langue maternelle.

TABLEAU (19) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [ɪ]

	Bon	Montre	Colombo	Pardon	Télévision	Résultats
01	M	M	M	B	B	M
02	B	M	M	M	B	M
03	M	B	M	B	M	M
04	B	M	M	M	B	M
05	B	B	B	B	B	B
06	M	M	M	M	M	M
07	B	M	B	B	B	B
08	B	M	M	M	B	M
09	B	B	B	B	B	B
10	M	M	M	B	M	M
11	M	M	B	M	B	M
12	M	B	B	B	B	B
13	B	B	M	B	M	B
14	B	M	M	M	M	M
15	B	B	M	B	M	B
16	B	M	M	M	B	M
17	M	M	M	M	M	M
18	M	B	M	B	M	M
19	M	M	M	M	B	M
20	B	B	B	B	B	B
21	M	M	M	B	M	M
22	B	B	M	B	M	B
23	M	M	M	B	M	M
24	B	M	M	B	B	B
25	M	M	M	M	B	M
26	B	B	M	M	B	B
27	B	B	M	M	M	M
28	M	B	M	M	M	M
29	M	B	M	M	B	M
30	M	M	B	B	B	B
31	B	M	B	M	M	M
32	M	M	M	B	M	M
33	M	M	M	M	M	M
34	M	M	M	M	M	M
35	B	M	M	M	B	M
36	B	B	B	B	B	B
37	M	M	B	M	M	M
38	B	B	B	B	B	B
39	B	M	B	B	M	B
40	B	M	B	B	M	M

COMMENTAIRE ET ANALYSE DU 19^{ème} TABLEAU :

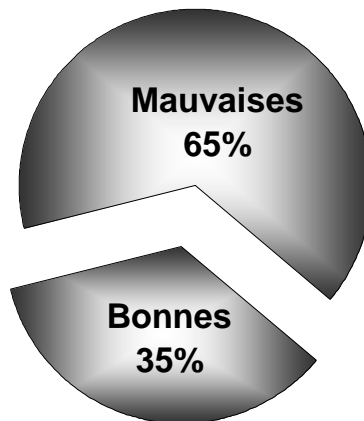
Le tableau 19 est attribué aux enregistrements des (05) mots qui comportent la voyelle oralo-nasale [ɪ], articulés par les étudiants. Cette voyelle prend ses différentes formes : initiale, médiane et finale.

Nous notons que sur 40 étudiants, nous n'avons pas pu dégager que 14 bonnes articulations, ce qui représente 35%. Par contre, les mauvaises articulations représentent 26 cas, fournissant un taux de 65%. Ce qui nous permet de dire que les étudiants qui ont su bien articuler la voyelle oralo-nasale [ɪ] sont peu, alors qu'un grand nombre d'étudiants ont produit des articulations erronées, réparties dans le tableau « 20 ».

Tableau « 20 » : les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [ɪ].

<u>La voyelle</u> [ɪ]	Bonnes articulations	%	Mauvaises articulations	%
	14	35	26	65

Histogramme (18) des bonnes et des mauvaises articulations de [ɪ]



Après l'analyse des enregistrements des mots étudiés, nous avons dégagé les déformations suivantes :

Au lieu d'articuler « bon » [bɪ] ils articulent :

- ✓ [bB], le [ɪ] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [B].

- ✓ [bD], le [I] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [D].

Au lieu d'articuler « montre » [mɪtR] ils articulent :

- ✓ [mɔntR], le [I] perd sa nasalisation et se transforme en [On].
- ✓ [mantR], le [I] perd sa nasalisation ainsi et se change en [an] léger.
- ✓ [mʊntR], le [I] perd sa nasalisation ainsi et se transforme en [Un].

Au lieu d'articuler « colombo » [kɔlɪbo] ils articulent :

- ✓ [kɔlɔmbo], le [I] perd sa nasalisation et se transforme en [Om].
- ✓ [kɔlambɔ], le [I] perd sa nasalisation ainsi et se change en [an] léger.
- ✓ [kɔlɤmbo], le [I] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale, c'est le [D].
- ✓ [kɔlɛmbo], le [I] perd sa nasalisation et se transforme en [èm].
- ✓ [kɔlʊmbʊ], le [I] perd sa nasalisation et se transforme en [Um].

Au lieu d'articuler « pardon » [paRdɪ] ils articulent :

- ✓ [paRdB], le [I] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [B].
- ✓ [paRdʊ], le [I] qui s'efface et se remplace par un [U].

Au lieu d'articuler « télévision » [tɛlévizɪ] ils articulent :

- ✓ [tɛlévizɪB], toujours le [I] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [B].
- ✓ [tɛlévizɪʊ], le [I] qui perd sa nasalisation et se transforme en [U].

Dans la majorité des exemples nous notons :

- ◆ Le [I] qui se substitue à [B] : cette substitution est due au fait qu'il y a un rapprochement entre ces deux voyelles oralo-nasales car toutes les deux sont postérieures et s'opposent par le degré d'aperture : pour articuler le [I], la bouche doit être presque fermée, les lèvres très arrondies et vers l'avant. En revanche, pour

articuler la voyelle oralo-nasale [ɔ̃], la bouche doit être très ouverte, les lèvres légèrement arrondies et projetées en avant.

- ◆ Le [ɔ̃] qui perd sa nasalisation et se remplace par [A], [o] et [è] parce que l'étudiant, n'avait pas l'habitude d'articuler les voyelles oralo-nasales dans sa langue maternelle (l'arabe comme le kabyle). Donc, au lieu d'articuler toute la voyelle oralo-nasale, il va la dissocier en une voyelle orale plus une voyelle nasale, et il articulera les deux distinctement, l'une après l'autre. Et puisque le [ɔ̃] est formé par la voyelle orales [o] fermée, postérieure et labiale, l'étudiant articulera [On] ou [Om] à la place du [ɔ̃], comme il peut remplacer le :
- ◆ [O] par le [A] puisque cette dernière est ainsi, ouverte et postérieure, comme le [è].
- ◆ L'étudiant (l'arabe comme le kabyle) a tendance également à substituer le [ɔ̃] au phonème [U]. Il est, comme nous l'avons déjà mentionné, victime de surdité phonique à l'égard des voyelles oralo-nasales du français, dans son système phonétique et n'établit de distinction qu'entre les combinaisons des voyelles [in], [an] et [un], puisqu'il n'a pas de voyelles de base que le [i], le [a] et le [u]. Donc, ce [U] remplace pour lui, toutes les voyelles qui s'articulent en arrondissant les lèvres.

Ces derniers résultats reflète, d'une manière sincère, l'incapacité de certains étudiants de bien articuler la voyelle oralo-nasale [ɔ̃]. Ce phénomène, peut être expliqué, comme nous l'avons déjà signalée au préalable, que certains étudiants n'ont pas bien articuler la voyelle oralo-nasale [ɔ̃], ce qui nous incite également à renforcer nos premières hypothèses pour le fait qu'ils dénasalisent la voyelle ciblée, et la remplace par d'autres.

TABLEAU (21) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [c]

	Importe	Rien	Demain	Besoin	Européen	Résultats
01	B	B	B	B	B	B
02	B	B	B	B	B	B
03	M	M	M	M	M	M
04	M	B	M	M	B	M
05	B	B	B	B	B	B
06	M	B	M	M	B	M
07	M	B	M	B	B	B
08	B	B	B	B	B	B
09	M	B	M	B	M	M
10	B	B	B	M	B	B
11	B	M	B	B	M	B
12	M	B	M	M	B	M
13	M	B	B	B	B	B
14	M	M	M	M	B	M
15	B	B	B	B	B	B
16	M	M	M	B	M	M
17	B	B	M	B	M	B
18	M	M	M	B	M	M
19	B	B	B	B	B	B
20	B	B	B	B	B	B
21	M	B	B	M	B	B
22	M	B	B	M	B	B
23	B	B	B	B	B	B
24	M	M	B	M	B	M
25	B	M	B	M	B	B
26	B	B	B	M	B	B
27	B	B	B	M	B	B
28	M	M	B	B	B	B
29	B	B	B	M	B	B
30	M	B	B	M	B	B
31	M	M	M	M	M	M
32	B	B	B	B	B	B
33	B	B	B	M	B	B
34	B	M	B	M	M	M
35	B	B	B	B	B	B
36	M	B	B	B	M	B
37	B	B	B	B	B	B
38	B	M	B	M	M	M
39	B	B	B	B	B	B
40	B	B	B	B	B	B

COMMENTAIRE ET ANALYSE DU 21^{ème} TABLEAU :

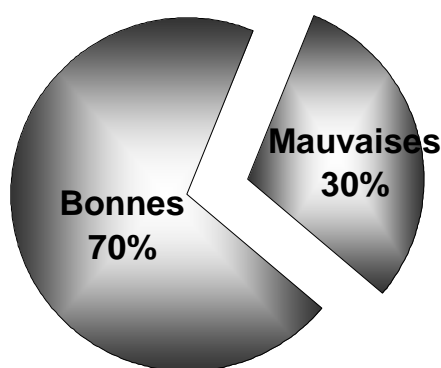
Pour l’articulation de la voyelle oralo-nasale [C], nous tenterons d’analyser le 21^{ème} tableau qui récapitule les enregistrements réalisés par des étudiants. Les résultats nous désignent l’articulation des (05) mots qui embrassent la voyelle oralo-nasale [C] dans ses différentes positions : initiale, médiane et finale.

À propos des résultats du 22^{ème} tableau auquel nous avons abouti, nous remarquons une augmentation incroyable pour les taux des bonnes articulations des étudiants. Cependant, nous marquons 28 cas sur 40 étudiants qui ont très bien articulé la voyelle oralo-nasale [C], ce qui nous a donné le pourcentage de 70% des bonnes articulations. En revanche, 12 cas seulement n’ont pas su bien articuler la voyelle étudiée, ce qui nous dénonce le pourcentage de 30%, sont détaillés dans le tableau « 22 ».

Tableau « 22 » : les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [C].

<u>La voyelle</u>	Bonnes articulations	%	Mauvaises articulations	%
[c]	28	70	12	30

Histogramme (19) des bonnes et des mauvaises articulations de [C]



Les résultats des étudiants sont satisfaisants, mais n’oublions surtout pas, qu’il existe des étudiants qui ont trouvé quelques difficultés pour articuler la voyelle oralo-nasale [C]. Pour cette raison citée, nous nous sommes tolérée de retirer les défigurations suivantes :

Au lieu d'articuler « importe » [CpORt] ils articulent :

- ✓ [èmpORt], le [C] qui perd sa nasalisation et se transforme en [èm].
- ✓ [BpORt], le [C] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [B].
- ✓ [impORt], le [C] qui perd sa nasalisation et se transforme en [im].

Au lieu d'articuler « rien » [RJc] ils articulent :

- ✓ [RJa], le [C] perd sa nasalisation et se transforme en [a].

Au lieu d'articuler « demain » [demC] ils articulent :

- ✓ [dema], toujours le [C] perd sa nasalisation et se transforme en [a].

Au lieu d'articuler « besoin » [bezwC] ils articulent :

- ✓ [bezwa], la majorité des étudiants l'ont mal articulé, c'était de remplacer le [C] par [a].

Au lieu d'articuler « européen » [EROpéC] ils articulent :

- ✓ [EROpéB], le [C] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [B].
- ✓ [EROpéa], le [C] perd sa nasalisation et se transforme en [a].

A propos des mauvaises articulations citées, nous tenterons d'expliquer que :

- Le phonème [C] est remplacé par [B]. Cette substitution est due au fait que le [B] est proche de [C] parce que la voyelle nasale n'est qu'une voyelle orale plus une consonne nasale. Les voyelles [C] et [B] partagent donc les mêmes traits articulatoires : elles sont toutes deux non-arrondies et non-labiales.
- L'étudiant a tendance à articuler le phonème [a] à la place du [C], car il ne s'est façonné à articuler le [C] dans sa langue maternelle (l'arabe comme le kabyle), alors, il cherchera la voyelle qui lui est proche, comme le [a] puisque, c'est une voyelle postérieure tel le phonème [C].

QUATRIEME CHAPITRE

ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS

TABLEAU (23) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [ɔ]

	Un	Aucun	Parfum	Résultats
01	M	M	M	M
02	M	M	M	M
03	M	M	M	M
04	B	M	B	B
05	B	M	M	M
06	M	M	B	M
07	M	M	B	B
08	M	M	M	M
09	B	M	B	B
10	B	M	B	B
11	M	M	M	M
12	B	B	B	B
13	B	M	B	B
14	B	M	M	M
15	M	M	M	M
16	B	M	B	B
17	M	M	M	M
18	B	B	B	B
19	B	M	M	M
20	B	M	B	B
21	B	M	B	B
22	M	M	M	M
23	B	M	B	B
24	M	B	M	M
25	B	B	B	B
26	B	M	B	B
27	M	M	M	M
28	B	M	M	M
29	M	M	M	M
30	B	M	M	M
31	B	B	B	B
32	M	M	B	M
33	B	B	B	B
34	M	M	M	M
35	M	M	M	M
36	B	B	B	B
37	B	M	M	M
38	M	B	B	B
39	B	M	M	M
40	M	M	M	M

COMMENTAIRE ET ANALYSE DU 23^{ème} TABLEAU :

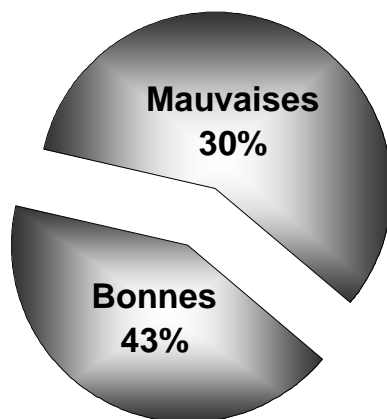
Le tableau ci-dessus est attribué aux enregistrements des mots qui comportent la voyelle oralo-nasale [D], articulés par des étudiants, où cette voyelle prend deux formes : en une seule syllabe et finale.

En ce qui concerne le phonème [D], nous avons constaté que sur les 40 étudiants, nous n'avons retenu que 17 bonnes articulations, ce qui fournit le taux de 42.5%. En revanche, le nombre des articulations dites « mauvaises » atteint 23 cas, traduit par le taux de 57.5%, comme le montre le tableau « 24 ».

Tableau « 24 » : les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [D].

<u>La voyelle</u> [D]	Bonnes articulations	%	Mauvaises articulations	%
	17	42.5	23	57.5

Histogramme (20) des bonnes et des mauvaises articulations de [D]



Après l'observation et l'analyse des enregistrements de ces trois mots, nous avons pu retirer les transformations ci-dessous.

Au lieu d'articuler « un » [D] ils articulent :

- ✓ [C], le [D] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [C].
- ✓ [èn], le [D] perd sa nasalisation et se transforme en [èn].

QUATRIEME CHAPITRE**ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS**

Au lieu d'articuler « aucun » [okD] ils articulent :

- ✓ [okC], le [D] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [C].
- ✓ [oka], le [D] perd sa nasalisation et se transforme en [a].

Au lieu d'articuler « parfum » [paRfD] nous avons l'impression d'entendre :

- ✓ [paRfC], le [D] qui se remplace par une autre voyelle oralo-nasale qui lui est proche, c'est le [C].
- ✓ [paRfa], la nasalisation de [D] se substitue au son [a].

À l'intention des transformations commises, nous tenterons de montrer que :

- ◆ L'étudiant remplace le [D] par le [C] : ce changement s'explique par le rapprochement entre ces deux voyelles nasales [D] et [C]. Elles sont toutes les deux, ouvertes, antérieures, donc, elles ne s'opposent que par le trait de l'arrondissement.
- ◆ [D] se remplace par [èn] : nous venons de dire que l'étudiant remplace le [D] par le [C] vu le rapprochement entre ces deux phonèmes. Alors, nous expliquons la transformation du [D] à [èn] par le fait que la voyelle oralo-nasale [C] est antérieure, non-labiale et très ouverte, formée par la voyelle orale, antérieure, non-labiale et ouverte [è].
- ◆ [D] est devenu [a] : cette substitution s'explique par le fait que l'étudiant, ne possède pas la voyelle oralo-nasale [D] dans sa langue maternelle (l'arabe comme le kabyle), alors, il sera incapable de la bien articuler (en ignorant ses règles), il va la remplacer par une autre voyelle antérieure, labiale et ouverte qui est le [a].

Ce phénomène peut être expliqué, comme nous l'avons déjà signalé au préalable, par l'incompétence de certains étudiants de bien articuler la voyelle oralo-nasale [D]. Cela peut être commenté par l'absence de cette voyelle dans la langue maternelle, c'est une voyelle difficile à articuler, même les français natifs trouvent cette difficulté et la confondent avec la voyelle [C] comme l'avance Anita Berit Hansen, mais puisque nous avons ses règles, nos étudiants pourront la bien articuler en fournissant plus de concentration avec. Ce qui nous incite également à renforcer notre première hypothèse.

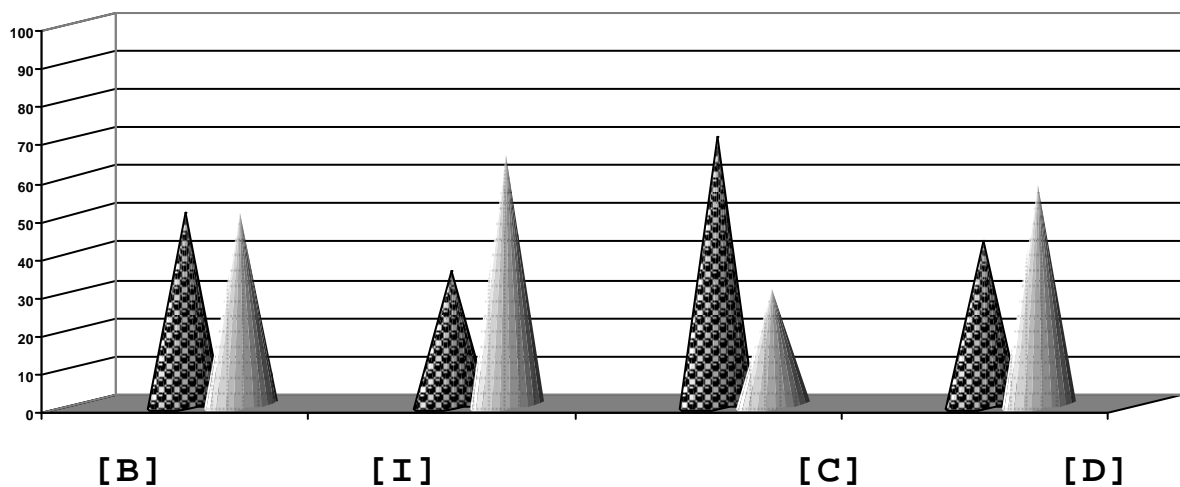
CONCLUSION:

Pour clôturer cette partie, nous essayons de faire une récapitulation sur les différentes articulations des étudiants des quatre voyelles oralo-nasales, enregistrées à l'aide d'un didacticiel spécialisé qui a joué un rôle considérable dans la vérification de notre hypothèse, les résultats obtenus sont résumés dans le tableau et l'histogramme ci-dessous.

Tableau (25) récapitulatif des bonnes et des mauvaises articulations de toutes les voyelles oralo-nasales

Les voyelles oralo-nasales	Les bonnes articulations	Les mauvaises articulations
[B]	50%	50%
[I]	35%	65%
[C]	70%	30%
[D]	42.5%	57.5%

Histogramme (21) récapitulatif des bonnes et des mauvaises articulations de toutes les voyelles oralo-nasales.



*QUATRIEME CHAPITRE**ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS*

Nous apercevons nettement que les étudiants n'ont pas bien articulé la voyelle [I] et la voyelle [D]. Par contre, ils ont marqué un pourcentage élevé de la bonne articulation de la voyelle [C], et une égalité entre les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [B].

Enfin, nous révélons que ces totaux arrivent pour confirmer notre hypothèse, selon laquelle les étudiants n'articulent pas bien les voyelles oralo-nasales. Premièrement, parce qu'elles se ressemblent pour le fait qu'ils ont remplacé les voyelles étudiées par d'autres qui leur ressemblent. Aussi, puisqu'ils ont dénasalisé certaines voyelles oralo-nasales, prouve qu'ils n'ont pas l'habitude de les utiliser dans leur langue maternelle.

CINQUIÈME

CHAPITRE

ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS

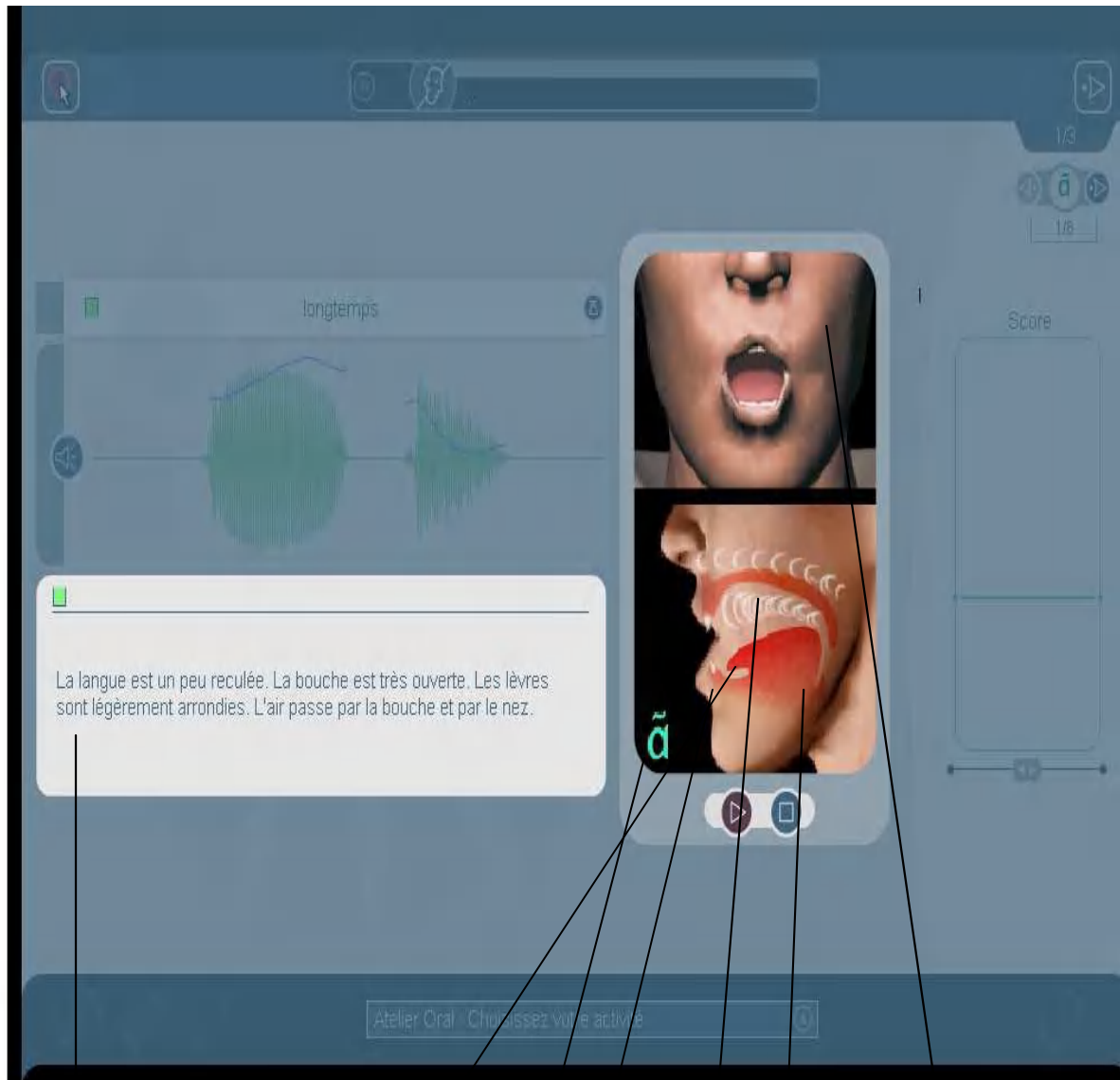
INTRODUCTION :

Dans ce chapitre, nous tenterons de comparer entre deux enregistrements sonores réalisés par les mêmes étudiants à l'aide du même didacticiel utilisé dans le chapitre précédent, mais cette fois-ci, nous les ferons pour comparer deux périodes, c'est-à-dire, nous allons reprendre les mêmes enregistrements, et les mêmes mots qui vont être réalisés par les mêmes étudiants qui n'ont pas su articuler les voyelles oralo-nasales au début. En revanche, le deuxième volet de notre essai consiste en la reprise de la première tâche mais, après avoir expliqué aux étudiants la manière dont ils doivent articuler ces voyelles.

Sur la partie droite de l'image 02 apparaît une animation, séparant les positions de la langue et de la bouche, de face comme de profil. Le phonème étudié et animé (transcrit en Alphabet Phonétique International) est indiqué en vert, en bas et sur la partie gauche de l'animation, cette dernière qui nous montre les mouvements articulatoires pour articuler ce phonème. Sur le côté gauche de la même image, il y a un cadre qui contient les règles d'articulations du phonème étudié.

Donc, dans le but de vérifier notre troisième hypothèse, qui vise à démontrer que nos étudiants n'articulent pas bien les voyelles oralo-nasales pour la simple raison qu'ils ignorent comment nous devons faire bouger nos organes phonateurs pour faire bien sortir un phonème, et qu'ils ne les reconnaissent plus, puisque ces règles se font dans le module qui ne se fait malheureusement pas en première année licence de français, leur début de formation, mais en deuxième année, nous tenterons de suivre la méthode statistique avant et après la démonstration.

Les enregistrements et les totaux relevés ont été placés dans des tableaux et des histogrammes commentés.



Les règles
d'articulations de
la voyelle [B]

La langue

La voyelle
étudiée

Les dents

Position
de profil

L'air qui s'échappe par le nez
et par la bouche

Position
de face

Image (02) démonstrative pour articuler le phonème [B]

CINQUIEME CHAPITRE

ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS

TABLEAU (26) DES ETUDIANTS QUI N'ONT PAS SU ARTICULER LA VOYELLE

[B]

étudiants	Entrez	Tranche	Temps	Essence	Vraiment	Résultat
04	M	M	M	M	M	M
05	M	M	M	M	M	M
08	M	M	M	M	M	M
11	M	B	M	B	M	M
14	M	M	M	M	M	M
15	M	M	M	M	M	M
16	M	B	M	B	M	M
19	M	M	M	B	B	M
22	M	M	B	M	M	M
25	M	M	M	M	M	M
26	B	M	M	M	M	M
27	M	M	M	M	M	M
28	M	M	M	M	M	M
29	M	B	M	M	M	M
30	M	M	M	M	M	M
31	M	M	M	M	M	M
34	M	M	M	M	M	M
35	M	M	M	M	M	M
36	M	M	M	M	M	M
40	M	M	M	M	M	M

**TABLEAU (27) DES ETUDIANTS APRES LA DEMONSTRATION DES REGLES DE
LA VOYELLE [B]**

étudiants	Entrez	Tranche	Temps	Essence	Vraiment	Résultat
04	M	M	M	M	M	M
05	B	M	B	M	B	B
08	B	M	M	M	B	M
11	B	B	B	B	B	B
14	M	B	B	B	M	B
15	M	M	M	M	M	M
16	B	B	B	B	B	B
19	B	M	B	B	B	B
22	B	M	B	M	M	M
25	M	M	M	M	B	M
26	B	B	B	B	B	B
27	B	M	B	M	B	B
28	M	M	M	M	M	M
29	M	B	B	B	M	B
30	B	M	M	B	M	M
31	B	B	B	B	B	B
34	B	M	B	B	B	B
35	B	B	B	B	B	B
36	M	M	M	M	M	M
40	B	M	B	M	B	B

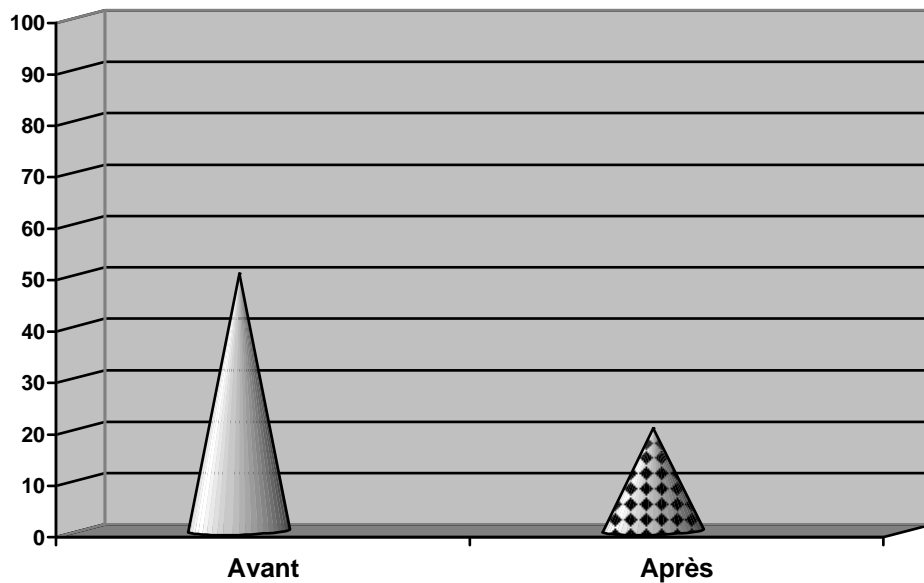
Comparaison entre les mauvaises articulations de la voyelle oralo-nasale

[B] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration :

Tableau (28) de la comparaison entre les mauvaises articulations des étudiants de la voyelle oralo-nasale [B]

La voyelle oralo-nasale [B]	Avant		Après	
	Mauvaises articulations	%	Mauvaises articulations	%
Les étudiants	20	50	08	20

Histogramme (21) de la comparaison des mauvaises articulations de [B]



Le tableau et l’histogramme ci-dessus représentent les résultats récapitulatifs des enregistrements des mauvaises articulations de la voyelle oralo-nasale [B], réalisées par les étudiants qui n’ont pas su l’articuler dans le chapitre précédent, et cela, avant la reconnaissance exacte des règles d’articulation des voyelles oralo-nasales et après la démonstration de ces dernières, faites par le didacticiel utilisé pour vérifier leur

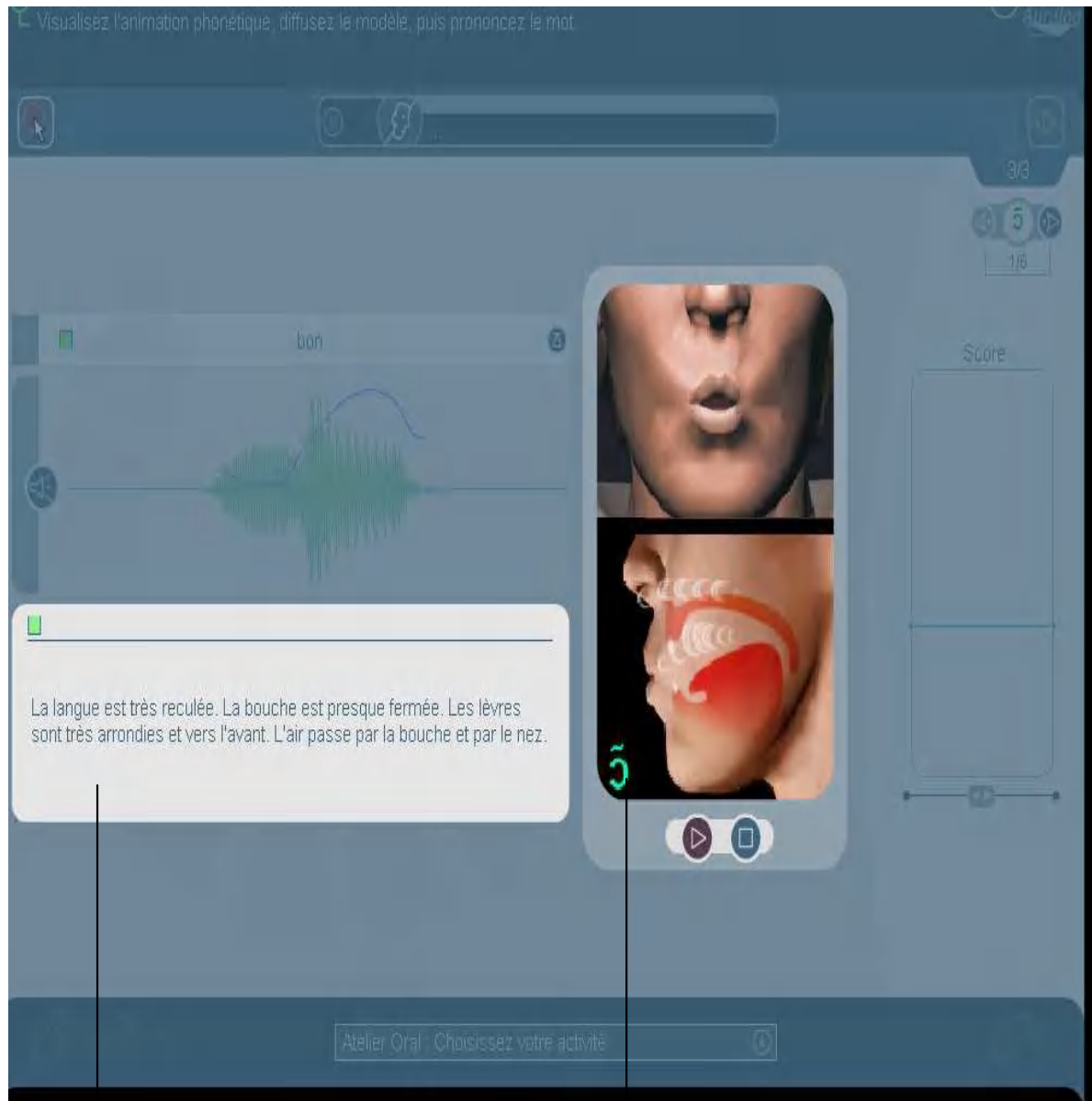
*CINQUIÈME CHAPITRE**ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS*

articulation, il démontre précisément et en détail comment nous devons faire bouger nos lèvres, nos dents et notre langue pour bien articuler le phonème désigné [B] (voir l'image 02). Aussi, nous avons animé les séances pour mieux atteindre notre objectif (qui est la maîtrise de la bonne articulation des voyelles ciblées).

D'après les résultats obtenus par ce test comparatif, nous remarquons que, avant la démonstration, nous avons relevé 20 cas des mauvaises articulations, ce qui fournit le taux de 50%. Ensuite, après la démonstration, le nombre des mauvaises articulations a diminué à 08 cas représentés par le pourcentage de 20%, démontrés dans le tableau et l'histogramme ci-dessus.

La lecture de ces résultats nous permet d'avancer qu' :

- ✓ Une diminution de 30% au niveau des mauvaises articulations reflète que le didacticiel a joué un rôle fort important pour la correction des déformations de certains phonèmes. Les étudiants ont tenté de se corriger tous seuls en imitant au maximum le modèle fourni par cet appareil, ce qui a donné de très bons résultats, et qui laisse conclure qu'il y a un grand nombre d'étudiants qui ignorent certaines règles d'articulation des voyelles oralo-nasales.
- ✓ Par contre, il reste d'autres étudiants qui gardent leurs déformations, ce qui n'a qu'une seule interprétation : le temps qui leur était fourni pour le test, était trop restreint, donc, nous revenons à la question soulevée au questionnaire destiné aux étudiants qui ont réalisé les enregistrements, où nous avons dégagé le taux de 95% des étudiants qui ont été d'accord, que le temps consacré pour l'expression orale est insuffisant, pareil à notre cas, l'étudiant doit s'exercer plusieurs fois, pour pouvoir se corriger.



Les règles d'articulations
de la voyelle [I]

la voyelle oralo-nasale
étudiée [I]

Image démonstrative pour articuler le phonème [I]

TABLEAU (26) DES ETUDIANTS QUI N'ONT PAS SU ARTICULER LA VOYELLE

[ɪ]

étudiants	Bon	Montre	Colombo	Pardon	Télévision	Résultats
01	M	M	M	B	B	M
02	B	M	M	M	B	M
03	M	B	M	B	M	M
04	B	M	M	M	B	M
06	M	M	M	M	M	M
08	B	M	M	M	B	M
10	M	M	M	B	M	M
11	M	M	B	M	B	M
14	B	M	M	M	M	M
16	B	M	M	M	B	M
17	M	M	M	M	M	M
18	M	B	M	B	M	M
19	M	M	M	M	B	M
21	M	M	M	B	M	M
23	M	M	M	B	M	M
25	M	M	M	M	B	M
27	B	B	M	M	M	M
28	M	B	M	M	M	M
29	M	B	M	M	B	M
31	B	M	B	M	M	M
32	M	M	M	B	M	M
33	M	M	M	M	M	M
34	M	M	M	M	M	M
35	B	M	M	M	B	M
37	M	M	B	M	M	M
40	B	M	B	B	M	M

**TABLEAU (27) DES ETUDIANTS QUI N'ONT PAS SU ARTICULER LA VOYELLE
[ɪ] APRES LA DEMONSTRATION DE SES REGLES**

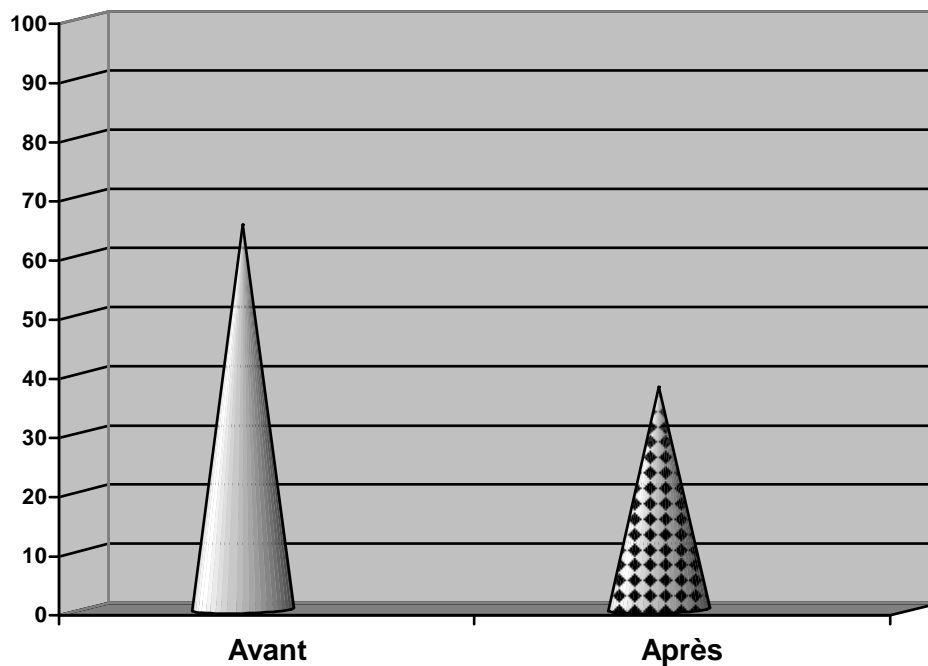
étudiants	Bon	Montre	Colombo	Pardon	Télévision	Résultats
01	M	B	M	B	B	B
02	B	M	M	M	B	M
03	M	B	M	B	B	B
04	B	B	B	B	B	B
06	M	M	M	M	M	M
08	B	M	B	M	B	B
10	B	M	M	B	M	M
11	M	M	B	M	B	M
14	B	M	B	M	M	M
16	B	B	M	B	B	B
17	B	M	M	M	M	M
18	B	B	M	B	M	B
19	M	M	M	M	B	M
21	B	M	M	B	M	M
23	B	M	M	B	M	M
25	M	M	B	M	B	M
27	B	B	B	B	B	B
28	B	B	M	M	M	M
29	M	B	M	M	B	M
31	B	B	B	B	M	B
32	B	M	M	B	M	M
33	B	B	B	B	M	B
34	M	B	M	B	M	M
35	B	B	B	B	B	B
37	M	M	B	M	M	M
40	B	B	B	B	B	B

Comparaison entre les mauvaises articulations de la voyelle oralo-nasale [ɪ] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration :

Tableau (28) de la comparaison des mauvaises articulations des étudiants de la voyelle oralo-nasale [ɪ]

La voyelle oralo-nasale [ɪ]	Avant		Après	
	Mauvaises articulations	%	Mauvaises articulations	%
Les étudiants	26	65	15	37.5

Histogramme (22) de la comparaison des mauvaises articulations de [ɪ]



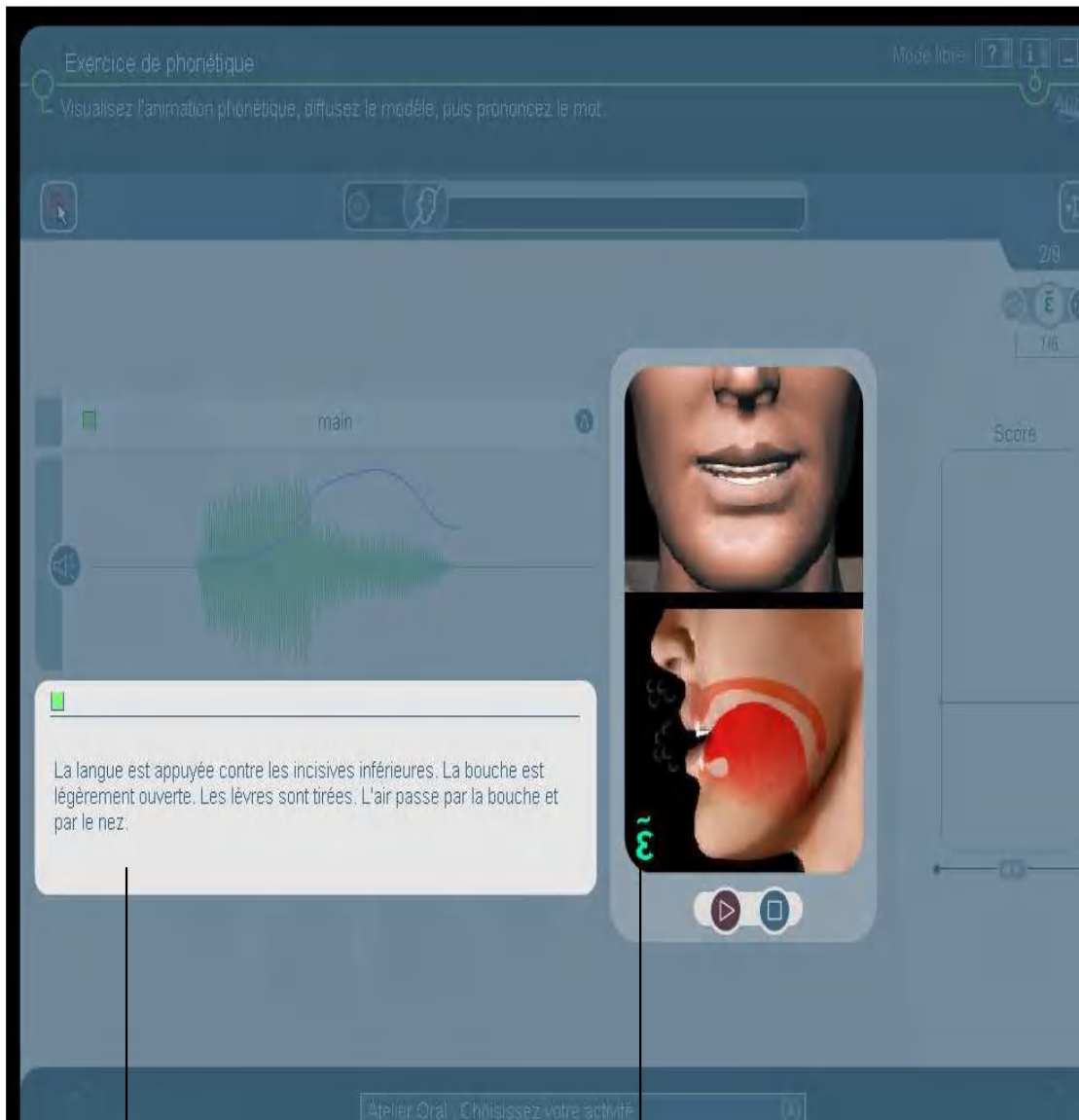
L'analyse comparative est consacrée cette fois-ci au phonème [ɪ], elle nous signale d'une manière incontestable, les difficultés rencontrées par les étudiants pour articuler convenablement la voyelle oralo-nasale [ɪ].

*CINQUIÈME CHAPITRE**ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS*

D'après les totaux retenus dans cette comparaison, nous apercevons qu'avant la démonstration de l'image 03 et l'explication des règles d'articulation de la voyelle oralo-nasale ciblée, nous avons souligné 26 cas de ceux qui ont produit des articulations dites « mauvaises » représentées par le pourcentage de 65%. Subséquemment, après avoir vu et compris le contenu de l'image 03, le total des mauvaises articulations a baissé à 15 cas seulement, désignés par le taux de 37.5%. Pour plus de détails, nous avançons le tableau et l'histogramme ci-dessus.

Le constat de ces totaux nous a permis de révéler qu' :

- ✓ Une régression de 27.5% au niveau des mauvaises articulations nous traduit que le didacticiel a donné des résultats satisfaisants et le rappel des règles d'articulation a aidé l'étudiant pour surmonter certaines difficultés et corriger quelques déformations inacceptables, voire graves. L'étudiant tentera d'imiter au maximum le modèle fournit par l'appareil exploité, ce qui laisse entrevoir les mêmes conclusions avancées avec le phonème [B]. Parmi les causes principales des mauvaises articulations du phonème [I], nous notons l'ignorance totale ou partielle des règles d'articulation des voyelles oralo-nasales.
- ✓ Par désapprobation, 37.5% des étudiants continuent à mal articuler le phonème [I]. Donc, la meilleure solution pour dépasser toutes ses difficultés, l'étudiant doit poursuivre son entraînement pour s'auto-corriger. Il est obligatoire de signaler l'importance de la présence de l'enseignant qui doit rester disponible pour intervenir à chaque déformation commise par l'étudiant, et lui faire apprendre la bonne règle d'articulation qui convient (il doit lui-même avoir une très bonne articulation).



Les règles d'articulations
de la voyelle [C]

la voyelle étudiée
[C]

Image (04) démonstrative pour articuler le phonème [C]

TABLEAU (29) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [c]

	Importe	Rien	Demain	Besoin	Européen	Résultats
03	M	M	M	M	M	M
04	M	B	M	M	B	M
06	M	B	M	M	B	M
09	M	B	M	B	M	M
12	M	B	M	M	B	M
14	M	M	M	M	B	M
16	M	M	M	B	M	M
18	M	M	M	B	M	M
24	M	M	B	M	B	M
31	M	M	M	M	M	M
34	B	M	B	M	M	M
38	B	M	B	M	M	M

TABLEAU (30) DES ETUDIANTS QUI N'ONT PAS SU ARTICULER LA VOYELLE [c] APRES LA DEMONSTRATION DE SES REGLES

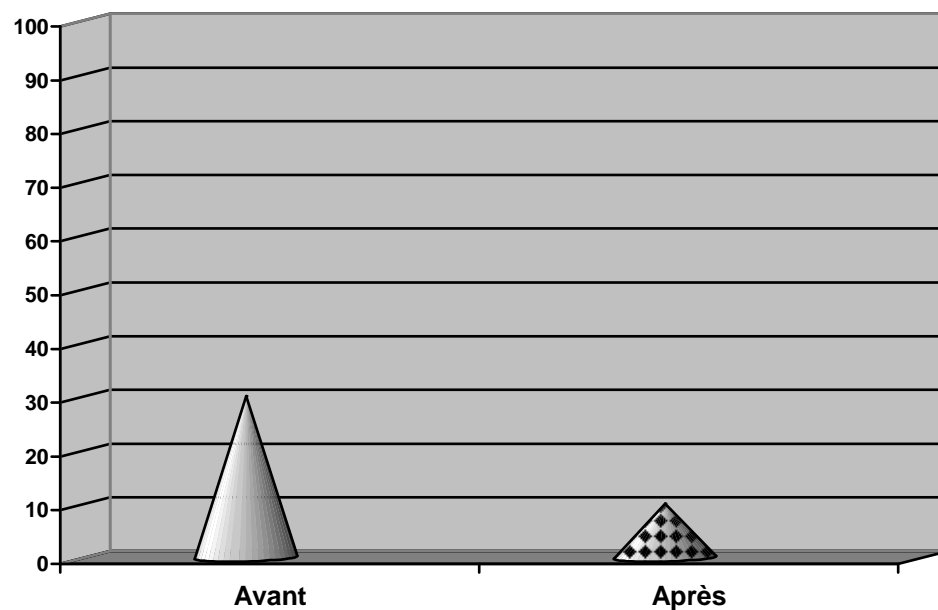
	Importe	Rien	Demain	Besoin	Européen	Résultats
03	M	M	M	M	M	M
04	B	B	B	B	B	B
06	B	B	B	M	B	B
09	B	B	B	B	M	B
12	M	B	M	M	B	M
14	B	B	M	B	B	B
16	B	B	B	B	B	B
18	M	M	M	B	M	M
24	B	B	B	B	B	B
31	B	M	M	B	B	B
34	B	B	B	M	B	B
38	B	M	B	M	M	M

Comparaison entre les mauvaises articulations de la voyelle oralo-nasale [C] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration :

Tableau (31) de la comparaison des mauvaises articulations des étudiants de la voyelle oralo-nasale [C]

La voyelle oralo-nasale [C]	Avant		Après	
	Mauvaises articulations	%	Mauvaises articulations	Mauvaises articulations
Les étudiants	12	30	Les étudiants	12

Histogramme (23) de la comparaison des mauvaises articulations de [ɪ]

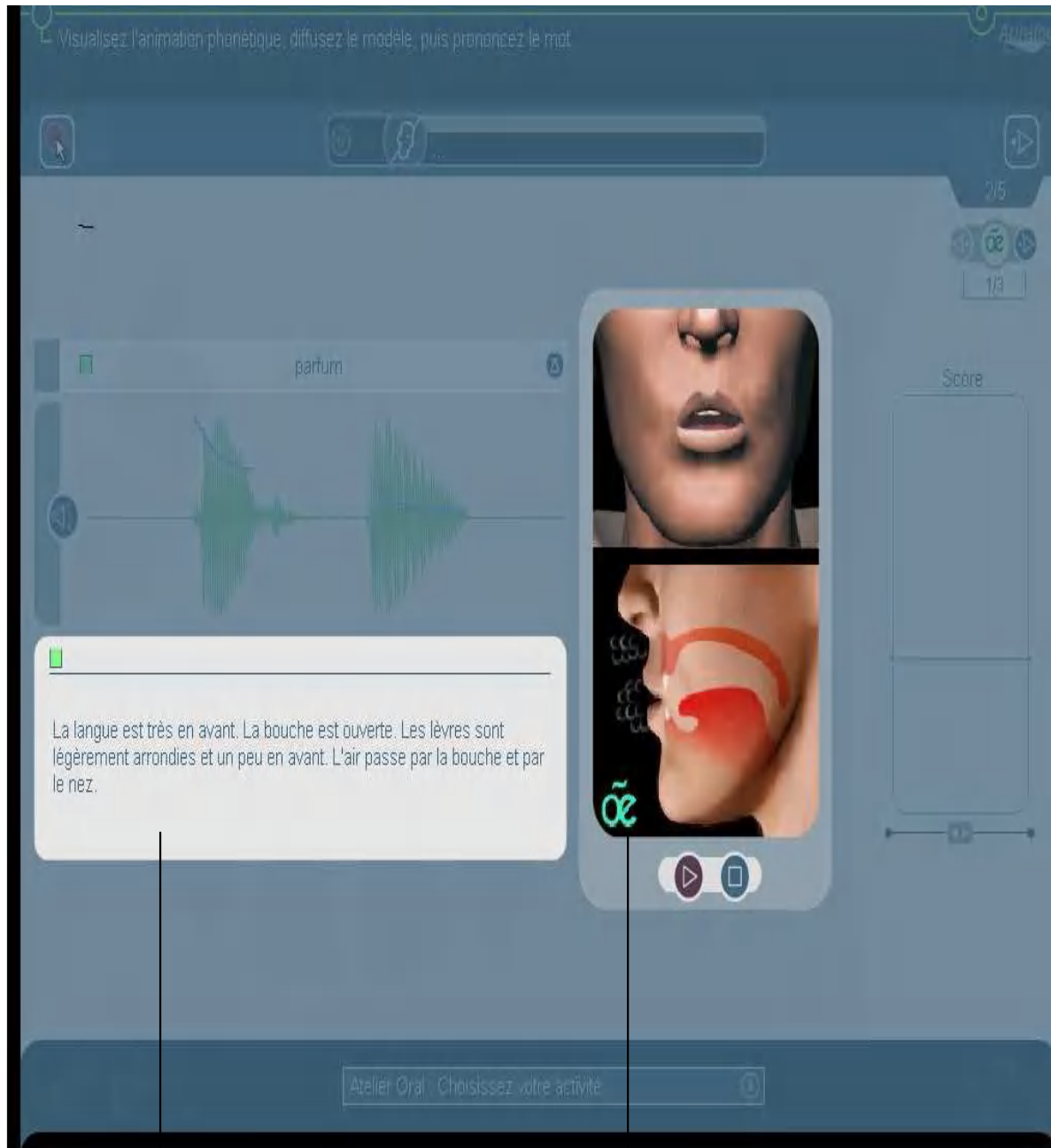


Dans ce test réalisé pour la comparaison entre les résultats des enregistrements des (05) mots articulés par les étudiants, avant et après la démonstration faite après l'explication des règles d'articulation de la voyelle oralo-nasale [C], nous voyons clairement, l'importance et l'utilité de notre didacticiel pour corriger l'articulation de l'étudiant : En effet, en revenant au tableau et à l'histogramme ci-dessus, nous remarquons une

*CINQUIÈME CHAPITRE**ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS*

diminution incroyable au niveau des mauvaises articulations. Nous signalons qu'avant la démonstration, 12 étudiants ont mal articulé la voyelle oralo-nasale [C], fournissant le pourcentage de 30% de mauvaises articulations. Par contre, nous ne marquons que 04 mauvaises articulations après avoir vu et compris comment nous devons faire bouger les lèvres, les dents,...en un mot, les organes phonateurs pour bien articuler la voyelle ciblée (voir l'image 04) dont le pourcentage atteint les 10%.

A propos de l'analyse comparative faite avant et après la reconnaissance des règles d'articulation de la voyelle visée, nous avons constaté qu'il y avait une très grande amélioration, et que le taux de succès est clairement supérieur à celui des autres voyelles étudiées. En fait, il faut révéler d'une manière sincère, que les étudiants n'ont pas rencontré de véritables difficultés cette fois-ci en articulant le phonème [C], et cela apparaît nettement dans les totaux que nous venons de relever. Néanmoins, ceux qui n'ont pas encore réussi à bien articuler et prononcer.



Les règles d'articulations
de la voyelle [ɔ̃]

la voyelle étudiée

[ɔ̃]

Image 05 démonstrative pour articuler le phonème [ɔ̃]

TABLEAU (32) DES ETUDIANTS PRONONÇANT LA VOYELLE [ɒ]

	Un	Aucun	Parfum	Résultats
01	M	M	M	M
02	M	M	M	M
03	M	M	M	M
05	B	M	M	M
06	M	M	B	M
08	M	M	M	M
11	M	M	M	M
14	B	M	M	M
15	M	M	M	M
17	M	M	M	M
19	B	M	M	M
22	M	M	M	M
24	M	B	M	M
27	M	M	M	M
28	B	M	M	M
29	M	M	M	M
30	B	M	M	M
32	M	M	B	M
34	M	M	M	M
35	M	M	M	M
37	B	M	M	M
39	B	M	M	M
40	M	M	M	M

**TABLEAU (33) DES ETUDIANTS QUI N'ONT PAS SU ARTICULER LA VOYELLE
[ɔ] APRES LA DEMONSTRATION DE SES REGLES**

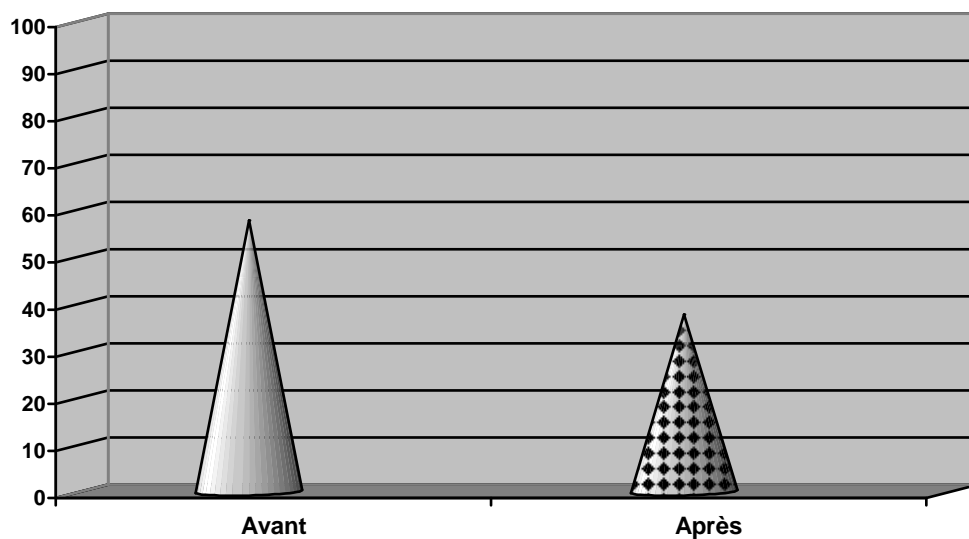
	Un	Aucun	Parfum	Résultats
01	M	M	M	M
02	B	B	B	B
03	M	M	M	M
05	B	M	B	B
06	B	B	B	B
08	M	M	M	M
11	M	M	M	M
14	B	B	B	B
15	M	M	M	M
17	M	M	B	M
19	B	B	B	B
22	M	M	M	M
24	B	B	B	B
27	M	M	M	M
28	B	M	B	B
29	M	M	M	M
30	B	M	B	B
32	M	M	B	M
34	M	M	M	M
35	M	M	M	M
37	B	M	M	M
39	B	M	M	M
40	M	M	M	M

Comparaison entre les mauvaises articulations de la voyelle oralo-nasale [D] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration :

Tableau (34) de la comparaison des mauvaises articulations des étudiants de la voyelle oralo-nasale [D]

La voyelle oralo-nasale [D]	Avant		Après	
	Mauvaises articulations	%	Mauvaises articulations	
Les étudiants	23	57.5	Les étudiants	23

Histogramme (23) de la comparaison des mauvaises articulations de [D]



Pour cette dernière étude consacrée à la comparaison entre les résultats des enregistrements des (03) mots articulés par les étudiants, avant l'identification précise des règles d'articulation des voyelles oralo-nasales et après la démonstration de ces dernières, réalisée par le didacticiel exploité pour vérifier leur articulation, il indique exactement et en détail comment nous devons faire bouger nos lèvres, nos dents et devons faire bouger nos lèvres, nos dents et notre langue pour bien articuler le phonème désigné [D] (voir

*CINQUIÈME CHAPITRE**ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS*

l'image 05). Aussi, nous avons animé les séances pour mieux atteindre notre but (qui est la maîtrise de la bonne articulation des voyelles ciblées).

D'après les totaux relevés de ce test comparatif, nous apercevons qu' avant la démonstration, nous avons relevé 23 cas de mauvaises articulations, ce qui fournit le taux de 57.5%. Ensuite, après la démonstration, le nombre des articulations dites « mauvaises » a baissé à 15 cas représentés par le pourcentage de 37.5%, c'est-à-dire une diminution de 20%, démontrés dans le tableau et l'histogramme ci-dessus.

La lecture de ces totaux nous permet d'avancer qu' :

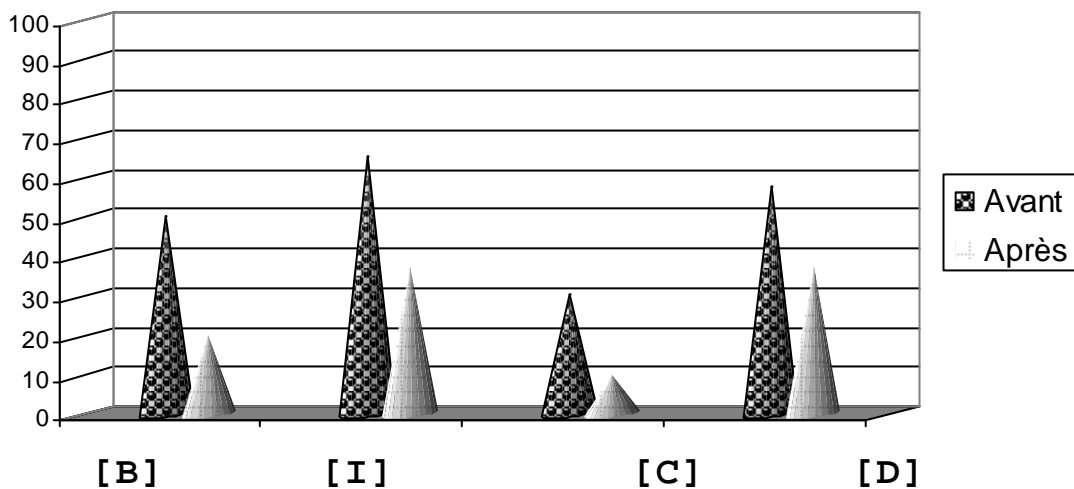
- ◆ Après les grands efforts fournis par les étudiants et par nous même, nous avons noté une diminution de 20% au niveau des mauvaises articulations, ce qui reflète, le rôle considérable, joué par le didacticiel exploité dans la correction des déformations de certains phonèmes. Ainsi, l'étudiant est appelé à s'exercer durant tout son cursus, à réviser avant chaque discussion comment doit-il faire bouger ses organes phonateurs pour réaliser une articulation nette et correcte. Il faut bien noter donc, l'importance de la phonétique dans l'apprentissage de la bonne articulation d'une langue étrangère.

CONCLUSION :

En conclusion de ce chapitre, nous tenterons de faire une comparaison globale entre les diverses articulations des étudiants des quatre voyelles oralo-nasales, enregistrées à l'aide d'un didacticiel spécialisé qui a joué un rôle considérable pour vérifier notre hypothèse, et les totaux relevés dans cette partie seront récapitulés dans le tableau et l'histogramme ci-dessous :

Les voyelles Oralo-nasales	Les étudiants	
	Avant	Après
[B]	50%	20%
[I]	65%	37.5%
[C]	30%	10%
[D]	57.5%	37.5%

**HISTOGRAMME RECAPITULATIF DE TOUTES LES MAUVAISES
ARTICULATIONS DES ETUDIANTS AVANT ET APRES LA DELONSTRATION DES
REGLES L'ARTICULATION DE TOUTES LES VOYELLES ORALO-NASALES**



*CINQUIÈME CHAPITRE**ANALYSE DES DEUXIÈMES ENREGISTREMENTS*

Après la lecture des totaux retenus, nous remarquons nettement, qu'il y a une amélioration au niveau des articulations des étudiants, sans pour autant atteindre les 100%. Ce constat peut être justifié par l'insuffisance du temps, faire corriger et apprendre en quelques séances c'est peu, ce qui pousse à révéler que et les étudiants ont la possibilité de se corriger avec le temps, à condition que leurs enseignants soient à cheval avec eux, nous devons les corriger tout le temps, partout et dans tous les modules.

Mais, il ne faut pas ignorer que dans le module de phonétique et phonologie, l'étudiant apprendra et découvrira maintes choses sur la façon d'articuler et de prononcer tous les phonèmes du français langue étrangère. Donc, ce module n'est-il obligatoire en première année licence de français leur début de formation (formation de spécialité) ?



CONCLUSION

GENERALE

CONCLUSION GÉNÉRALE :

A l'achèvement de cette étude, notre travail a principalement permis de démontrer comment est l'articulation des voyelles oralo-nasales chez les étudiants de la première année de licence de français.

Pour connaître si nous avons su répondre à nos interrogations, nous tenterons de récapituler tout ce qui a été dit :

Notre humble expérience dans l'enseignement, nous a permis de remarquer que nos étudiants n'articulent pas bien les voyelles citées. Ce qui nous a incité à soulever ce problème pour tenter de démontrer le pourquoi, en proposant trois hypothèses : la première traite de l'interférence dans la langue maternelle. La deuxième porte sur la ressemblance des voyelles étudiées et la dernière met l'accent sur l'ignorance des règles d'articulations de ces voyelles. Pour cela, nous avons essayé de revenir sur tout ce qu'il a rapport avec l'articulation, en commençant par la phonétique dans le premier chapitre et les voyelles oralo-nasales dans le second. Après, nous sommes passées à la vérification en nous servant d'un questionnaire et de deux enregistrements sonores. Ces derniers ont été réalisés à l'aide d'un didacticiel qui enseigne et corrige l'articulation de certains phonèmes.

D'après le questionnaire, nous avons relevé que la plupart de nos étudiants, ne se servent que parfois du français, lorsqu'ils sont dans le département des langues étrangères, qu'ils n'écoutent pas souvent des émissions radiophoniques ou télévisées en français, etc. Cela connote qu'ils ont une certaine pauvreté phonique, d'ailleurs c'est ce qui a été révélé dans le quatrième chapitre, puisque notre didacticiel a pu démontrer que les étudiants n'ont pas bien articulé la voyelle [ɪ] et la voyelle [ɔ]. Par contre, ils ont marqué un total considérable de la bonne articulation de la voyelle [ɑ], et une égalité entre les bonnes et les mauvaises articulations de la voyelle [ɛ]. Ce qui nous a permis de confirmer nos hypothèses, selon lesquelles les étudiants n'articulent pas bien les voyelles oralo-nasales : déjà, le fait de dénasaliser certaines de ces voyelles prouve qu'ils n'ont pas l'habitude de les utiliser dans leur langue maternelle. Aussi, puisqu'ils ont confondu les voyelles étudiées entre elles s'explique par le fait que ces voyelles se ressemblent pour nos étudiants.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pareillement, dans le même questionnaire, nous avons constaté que presque tous les étudiants avouent qu'ils ont des difficultés pour s'exprimer avec l'autre, que la majorité écrasante déclarent qu'ils trouvent la durée des séances ouvrant des espaces de conversation dans leur formation en 1^{ère} année, trop courtes et souhaiteraient avoir plusieurs séances par semaine. Et dans notre cinquième chapitre, nous avons réussi à démontrer qu'il y a un bon nombre d'étudiants qui déforment l'articulation des phonèmes pour la simple raison qu'ils ignorent certaines règles d'articulation des voyelles oralo-nasales. Ces règles qui doivent être acquises dès le début de leur formation, dans tous les modules et par tous les enseignants, vu leur importance.

En effet, quoique nous ne possédions pas des laboratoires de langues pour enseigner la prononciation française, cela n'empêche de faire des études sur le domaine de la phonétique avec les moyens qui se présentent, l'état de nos étudiants nous oblige à réagir.

Ainsi, puisque la quasi-totalité des enquêtés possède des micro-ordinateurs chez eux (ce qui connote qu'il savent le manipuler), et la plupart d'entre eux trouvent le didacticiel utilisé très intéressant et très utile, et qu'ils ont avoué qu'ils n'ont pas d'autres solutions pour se corriger, pourquoi donc ne pas essayer d'enseigner l'articulation des voyelles à nos étudiants avec ce genre de didacticiel.

Sachant que notre didacticiel n'est pas fiable à 100%, il est inévitablement pas complet. Ainsi, il n'est pas la seule solution d'apprentissage d'autant plus qu'il reste des points à améliorer tout en faisant des collaborations avec d'autres spécialistes.

En outre, nombreux sont les étudiants de première année qui souffrent de problèmes de prononciation, et plus particulièrement celle des voyelles oralo-nasales. Il est donc une urgence pour agir. La phonétique est obligatoire, c'est un module basique, crucial dans la formation de l'étudiant qui doit avoir une prise de conscience du phénomène articulatoire. La théorie est importante, mais elle devient vaine si elle n'est pas renforcée par une pratique perpétuelle. Donc, il est immanquable de revoir ce système, et cela, en mettant en œuvre les démarches préconisées par les spécialistes dans le domaine et tirer parti de

CONCLUSION GÉNÉRALE

l'analyse contrastive, en organisant des séances dans le laboratoire où l'enseignant mettra le point sur les lacunes et en exploitant la technologie pour favoriser l'autonomie de l'apprenant, et lui permettre d'apprendre à son rythme.

Durant l'exécution de notre recherche, maintes difficultés ont été rencontrées. La difficulté primordiale était de trouver un outil de vérification, comme notre didacticiel, et surtout de se l'approprier. Ensuite, nous citons celle des enregistrements sonores qui ne peuvent plus se réaliser sans peine : pour chaque étudiant, il nous a fallu beaucoup de temps pour achever l'enregistrement des 18 mots et de les refaire après chaque démonstration. Ainsi, le problème de l'emploi du temps était une véritable pierre d'achoppement : celui des 40 étudiants, le nôtre et la disponibilité de la salle des micro-ordinateurs car il n'est point facile de s'organiser avec ces trois plannings. Sans omettre la carence d'une documentation spécifique sur les voyelles oralo-nasales. Certes, nous avons fait appel à un grand nombre de livres qui traitent de la phonétique mais ces derniers évoquent les voyelles ciblées d'une manière générale. Ce qui nous a poussé à tirer parti des livres de version électronique comme celui de Joseph De Malvin-Cazal qui nous a aidé immensément.

Mais, nous avons pu, malgré tout, les surmonter avec la patience et le courage pour réaliser et achever cette humble production.

Encore, pouvons-nous nous permettre de proposer ce travail comme un cours de prononciation. Pourquoi pas puisqu'il a traité et de la théorie et de la pratique. La première a tenté de cerner tout ce qui peut aider à avoir une articulation convenable (en essayant à chaque fois de varier les thèmes, par exemple : comme nous avons évoqué les voyelles oralo-nasales, nous pourrions marquer la similitude avec les voyelles orales, avec les consonnes,...). Ensuite, la pratique a englobé en premier lieu, un questionnaire qui peut être proposé dans le cours sous forme de questions orales pour introduire ce qui va suivre aux étudiants, et en second lieu, les enregistrements sonores qui doivent être réalisés après une explication et une démonstration d'une bonne articulation. Cette tâche se fera dans une

CONCLUSION GÉNÉRALE

salle contenant des micro-ordinateurs, pour que chaque étudiants fasse ses tentatives jusqu'à s'auto-corriger.

Enfin, nous avançons que nous sommes curieux de nature, nous voulons savoir, et plus nous en savons, plus nous voudrions en connaître davantage. Pour ces raisons citées, pourquoi ne pas appliquer ce genre de recherche sur les enseignants de primaire qui ont inculqué la base phonique à nos étudiants (la leur est-elle bonne)?

Pourquoi ne pas faire une étude comparative entre l'articulation des étudiants qui se servent de l'arabe comme langue maternelle et les étudiants kabyles (qui parlent kabyle) pour voir si l'accent de ces derniers peut influencer sur la bonne articulation du français?

Est-il vrai que le [D] va disparaître du français, en faveur du [C] ? Pourquoi ?

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

01. ALLIÈRES, J.1982 : *la formation de la langue française*, Paris : P U F (que sais-je ?).
02. BAYLON, C/ FARBRE, P. 2005 : *initiation à la linguistique cours et applications corrigés*, Paris : Armand Colin, 186p.
03. BÉCHADE, H-D. 1992 : *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, Paris : P U F, 298p.
04. BELKHIRAT, A.2003 : *Précis de phonétique et de phonologie*, Alger : DAR EL HADITH LIL-KITAB.
05. BIBEAU, G. 1975 : *Introductions à la phonologie générative du français*, Paris : Montréal, 169p.
06. BOURCIEZ, E. et J. 1967: « *Phonétique française* » *étude historique*, Paris : KLINCK SIECK, 237p.
07. CARTON, F. 1997 : *Introduction à la phonétique du Français*, Paris : Dunod, 245p.
08. CHAMPAGNE-MUZAR, C / S.BOURDAGES, J. 1998 : *Le point sur la phonétique*, Paris : CLE International, 119p.
09. CORNAIRE, C. 1998 : *La compréhension orale* : collection dirigée par Robert Galisson, CLF international.
10. DE ODETTE METTAS. 1979 : *La prononciation parisienne aspects phoniques d'un sociolecte parisien*, 250 pages.
11. DE SAUSSURE, F .2002 : *cours de linguistique générale*, Béjaia : TALANTIKI,

277p.

12. EMERIT, E : *cours de phonétique acoustique*, Alger : Sibawayh.
13. FARGETTE, J.P / H.BESTOUGEFF.1982 : *Enseignement et ordinateur*, CEDI
14. FOUCHÉ, P. 1958 : *Phonétique historique du français Volume II « les voyelles »*, Paris : LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 526p.
15. GENEVIÈVE, J. 1999 : *Précis de phonétique historique du français*, Paris : Armand Colin, 247p.
16. GENOUVRIER, E / PEYTARD, J. 1970 : *linguistique et enseignement du français*, Paris : Librairie Larousse, 273p.
17. GERMAIN, C / LE BLANC, R. 1981 : *Introduction à la linguistique générale : 1- la phonétique*, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
18. GERMAIN, C / LE BLANC, R. 1981 : *Introduction à la linguistique générale : 2- la phonologie*, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
19. GLENWOOD, I / OSTIGUY, L / SARRASIN, R. 1996 : *Introduction à la linguistique comparée*, Quebec : Les Presses de l'Université Laval, 197p.
20. GOOSSE, A / GREVICE, M. 1980 : *nouvelle grammaire française*, Paris : DUCULOT, 339p.
21. LECLERC, J .1989 : *Qu'est-ce que la langue ?* , Canada : Mondia, 455p.
22. LÉON, P.R, 2005 : *Phonétisme et prononciation du français*, Paris : Armand Colin, 181p.
23. LEON, M / LEON, P, 1997 : *La prononciation du français*, Paris : coll. 128, NATHAN UNIVERSITE, 127.

24. LEON, W. 2006 : *Orthographe et prononciation du français*, De Boeck Université, 240 pages.
25. MALBERG, B.1954 : *La phonétique*, Paris : P U F (que sais-je ?), 127p.
26. MALBERG, B. 1971 : *Les domaines de la phonétique*, Paris: P U F, coll. SUP.
27. MARTIN, P. 1996 : *Eléments de phonétique avec applications au français*, Canada : Les Presses de l'Université Laval, 250p.
28. MARTINET, A .1998 : *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, 215p.
29. MARTINET, A, 1965 : *Economie des changements phonétiques*, Bernel.
30. RAEMDONCK.D, V / SIOUFFI, G. 1999 : *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris : Bréal, Rosney, 224p.

LIVRES ÉLECTRONIQUES :

31. ANITA, B. H. 1999 : *les voyelles nasales du français parisien moderne (aspects linguistiques, sociolinguistiques et perceptuels des changement en cours)*, Copenhague : Museum Tusculanum Press, Etudes Romanes 40, 357p (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=PrOperp9dnQC&printsec=frontcover&dq>

Consulté le 12/11/2007.

32. ARNAVIELLE, T. 2005 : *Langues Histories et usages dans l'aire méditerranéenne : L'Harmattan*, 340 pages (version électronique).

http://books.google.fr/books?id=X_b4C6_c_zIC&printsec=frontcover&dq

Consulté le 03/10/2007.

33. CANAMAS, C / NEYRENEUF, M. / VILLET, C. 2005 : *Cours d'arabe maghrébin*, L'Harmattan, 165 pages. (Version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=-fBMmfK0wtsC&printsec=frontcover&dq>

Consulté le 31/12/2007.

34. CH '' P'' GIRAULT-DUVIVIER. 1830 : *GRAMMAIRE DES GRAMMAIRES ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française*, Paris, 749 pages (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=2osGAAAAQAAJ&pg=PA17&dq>

Consulté le 15/11/2007.

35. DE MALVIN-CAZAL, J. 1846 : *Prononciation de la langue française au XIXe siècle tant dans le langage soutenu que dans la conversation* : Paris, 492 pages (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=oIYSAAAAIAAJ&printsec=frontcover&dq>

Consulté le 16/11/2007.

36. DUBROCA, L. 1824 : *Traité de la prononciation des consonnes et des voyelles finales des mots français*, Original issu de la New York Public Library, Numérisé le 21 sep 2006, 379 pages.

<http://books.google.fr/books?id=MF4SAAAAIAAJ&printsec=frontcover&dq>

Consulté le 03/10/2007.

37. GALAND, L.2002 : *Etudes de linguistique berbère*, collection linguistique, publiée par la société de linguistique de Pris, 466p. (Version électronique).

http://books.google.fr/books?id=_ayA1NutVzYC&printsec=frontcover&dq

Consulté le 10/10/2007.

38. GÉNIN, F. 1845 : *Des variations du langage français depuis le XIIe siècle*, Original issu de la New York Public Library, Numérisé le 18 sep 2006, pages 553 (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=hCUSAAAAIAAJ&printsec=frontcover&dq>

Consulté le 16/12/2007.

39. NAÏT-ZERRAD. K, 2001 : *Grammaire moderne du kabyle =Tajerrumt tatrart n teqbaylit*, KARTHALA Editions, 225p. (Version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=SDRLT1sRZtAC&pg=PP1&dq>

Consulté le 14/12/2007.

40. SADIQI, F. 1997 : *Grammaire du Berbère*, édition : L'Harmattan, collection : Histoire et Perspective Méditerranéennes, 283 page, 29 (version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=S1jdgHBLVDkC&pg=PA7&dq>

Consulté le 24/12/2007.

41. SCHIER, C / SCHIER, K .1849 : *Grammaire arabe*, Copie de l'exemplaire Université d'Oxford, Numérisé le 16 octobre 2006, 461 pages. (Version électronique).

<http://books.google.fr/books?id=0ksEAAAQAAJ&pg=PA10&dq=Grammaire+arab>

[e](#)

Consulté le 02/02/2008.

REVUES :

Français dans le Monde :

01. N°= 07 (revue de l'enseignement du français), Février – Mars, 1962, page 35.

02. N°=41 (revue de l'enseignement du français hors de France), Juin, (*numéros spécial sur les exercices structuraux*), page 30.

03. N°= 76 (revue de l'enseignement du français hors de France), Octobre-Novembre, 1970, page 06.

04. N°= 92 (revue de l'enseignement du français), Octobre - Novembre, 1972, page 19.

05. N°=110 (revue de l'enseignement du français), Octobre, 1975 : hachette/Larousse, page30.

06. N°= 116 (L a prononciation française dans son usage réel), par Gerges MOUNIN, Université de Provence, octobre 1975, p 11.

07. Étude de linguistique appliquée N°= 42 et 3

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES :

01. DUBOIS, J/ GUESPIN, L/ GIACMO, M/ MARCELLESI, J.B et CHR/ MEVEL, J.P : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.
02. Encyclopédie Du Monde Actuel (EDMA). 1978 : *La linguistique*, Paris : Charles-Henri Favord, 208p.
03. Encyclopédie *Universalis*.
04. La Grande Encyclopédie : Larousse, France, septembre 1982.
05. NEVEU, F, 2004 : *Dictionnaire des sciences du langage*, France : Armand Colin.
06. NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL (II), 1969 : Paris VI, LIBRAIRIE LAROUSSE.
07. ROBERT, P, 2001 : *NOUVEAU PETIT ROBERT* (version électronique du dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française), nouvelle édition VUEF.

SITES INTERNET :

01. ALBERT, A : *ÉLÉMENTS POUR UNE DESCRIPTION DYNAMIQUE DU SYSTÈME VOCALIQUE DE L'ARABE*, Università di Cagliari, PDF, 11 – 23p.
http://www.glottodidattica.net/Articoli/articolo4_01.pdf Consulté le 02 / 02 / 2008.
02. Cazade, A. (1999). "De l'usage des courbes sonores et autres supports graphiques pour aider l'apprenant en langues". *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication (ALSIC)*, vol. 2, n° 2. pp. 3-32.
http://alsic.u-strasbg.fr/Num4/cazade/alsic_n04-rec1.htm
Consulté 09/09/2007.

03. Denise NEVO : « L'enseignement des langues et l'ordinateur : une fondrière sur l'inforoute ? » PDF. Quelles compétences, quelles formations, quels métiers liés aux TICE ? François Mangenot, Lidilem, université Stendhal – Grenoble 3

http://alsic.u-strasbg.fr/Num2/novo/alsic_n02-poi3.pdf

Consulté le 13/01/2008.

04. François Lonchamp : « la transcription phonétique », université Nancy 2, PDF.

<http://francois.lonchamp.free.fr/TranscriptionPhonétique/transcriptionPhonétique.pdf>

Consulté le 16/ 09/ 2007.

05. FREN 270: Introduction à la linguistique: la phonétique

<http://www.sfu.ca/fren270/Phonetique/phonetique.htm>

Consulté le 24/06/2007.

06. Lolke J. Van der Veen : *L'appareil phonatoire* (Présentation sommaire des organes de la parole)

<http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-284.pdf>

Consulté le 12/12/2007.

07. Michel Billières : *LA PHONÉTIQUE CORRECTIVE*, Département des Sciences du Langage. Université de Toulouse-Le Mirail

<http://methodologis.ifrance.com/phonetique-ma-vt>

Consulté le 17/ 09/2007.

08. Phonétique arabe, 2005

<http://www.dilap.com/phonetique-arabe/arabe-phonetique.htm>

Consulté le 20/02/2008.

09. PHONÉTIQUE FRANÇAISE - F.L.E. Université de León

www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/phon/phoncours.html

Consulté le 22/06/2007.

10. « Tell Me More » français; Université Blaise Pascal, Clermont 2, France.

http://alsic.u-strasbg.fr/Num11/hamon/alsic_n11-log1.htm

Consulté le 29/06/2007.

11. Véronique Delvaux*, Didier Demolin+, Alain Soquet#, John Kingston : La perception des voyelles nasales du français * Laboratoire de Phonétique, Université de Mons-Hainaut, PDF.

<http://aune.lpl.univ-aix.fr/jep-taln04/proceed/actes/jep2004/Delvaux-Demolin-et-al.pdf>

Consulté le 02/09/2007.

TABLE DES MATIÈRES :

- Remerciements.
- Dédicaces.

INTRODUCTION GENERALE.....	02
1. Le choix du thème.....	03
2. Objectifs de la recherche.....	04
3. Problématique.....	05
4. Hypothèses.....	06
5. Le lieu de l'enquête	06
6. La subdivision du travail.....	07
7. La démarche suivie.....	08
7.1. Le questionnaire.....	08
7.2. Les enregistrements sonores.....	08

PREMIER CHAPITRE : LA PHONETIQUE

Introduction.....	09
1. Les deux faces d'un message : l'oral et l'écrit.....	10
2. La phonétique.....	10
3. La phonétique et ses domaines :.....	12
3-1. La phonétique articulatoire.....	12
3-2. La phonétique expérimentale.....	12
3-3. La phonétique auditive et perceptive.....	12
3-4. La phonétique normative ou l'orthoépie.....	13
3-5. La phonétique comparée.....	13
4. Les organes de l'articulation.....	13
5. La production de la parole.....	15
5-1. La soufflerie pulmonaire.....	14
5-2. Le larynx.....	14
5-3. Les cavités supra-glottiques	14
a. La cavité pharyngale.....	15



b. La cavité buccale.....	15
c. La cavité nasale.....	15
d. La cavité labiale	15
6. Description des sons :	
6-1. Articulation et classement des consonnes.....	16
6-2. Articulation et classement des voyelles.....	18
a. Voyelles orales / voyelles nasales.....	18
b. La zone d’articulation : antérieures / postérieures.....	19
c. La forme des lèvres.....	20
d. L’aperture.....	20
7. La phonétique arabe.....	23
8. La phonétique kabyle.....	26
Conclusion.....	29

DEUXIEME CHAPITRE : LES VOYELLES ORALO-NASALES

Introduction.....	30
1. Description.....	31
1-1. La voyelle [B]	31
1-2. La voyelle [I]	32
1-3. La voyelle [C]	33
1-4. La voyelle [D]	33
2. Les voyelles oralo-nasales et l’orthographe: règles orthoèpiques.....	34
2-1. “An”.....	35
2-2. “Am”.....	35
2-3. “En”.....	36
2-4. “Em”.....	38
2-5. “On”.....	39
2-6. “Om”.....	40
2-7. “Un”.....	41
2-8. “Um”.....	42
❖ Voyelles composées:.....	42
2-9. “Aen”.....	42
2-10. “Ain” et “aim”.....	43

2-11. “Aon”	43
2-12. “Ean”	43
2-13. “Ien”	44
2-14. “Oin”	45
2-15. “Oom”	46
2-16. “Ouin”	46
2-17. “Uin”	46
2-18. “Uum”	46
Conclusion	47

TROISIEME CHAPITRE : ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

1. Présentation du questionnaire.....	48
2. Analyse du questionnaire:.....	48
2-1. Informations générales sur l’étudiant.....	48
2-2. Les difficultés rencontrées en français langue étrangère.....	52
2-3. Des informations sur leur formation.....	56
2-4. Les voyelles oralo-nasales.....	59
2-5. L’utilisation du didacticiel.....	62
Récapitulation	65

QUATRIEME CHAPITRE: ANALYSE DES PREMIERS ENREGISTREMENTS

Introduction	66
1. Le didacticiel.....	67
2. Description du didacticiel.....	69
3. Le premier enregistrement: la voyelle [B].....	71
• Commentaire et analyse.....	72
4. Le deuxième enregistrement: la voyelle [I].....	75
• Commentaire et analyse.....	76
5. Le troisième enregistrement: la voyelle [C].....	79
• Commentaire et analyse.....	80
6. Le quatrième enregistrement: la voyelle [D].....	82

• Commentaire et analyse.....	83
Conclusion.....	85
CINQUIEME CHAPITRE: ANALYSE DES DEUXIEMES ENREGISTREMENTS (APRES LA DEMONSTRATION DES REGLES D'ARTICULATION)	
Introduction.....	87
1. Le premier enregistrement après la démonstration: la voyelle [B].....	88
• Comparaison des mauvaises articulations de la voyelle [B] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration.....	91
2. Le deuxième enregistrement après la démonstration: la voyelle [I].....	93
• Comparaison des mauvaises articulations de la voyelle [I] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration.....	96
3. Le troisième enregistrement après la démonstration : la voyelle [C].....	98
• Comparaison des mauvaises articulations de la voyelle [C] réalisées par les étudiants avant et après démonstration.....	100
4. Le quatrième enregistrement après la démonstration : la voyelle [D].....	102
• Comparaison des mauvaises articulations de la voyelle [D] réalisées par les étudiants avant et après la démonstration	105
Conclusion.....	107
CONCLUSION GENERALE.....	109
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	113
ANNEXE	